

collection marionnette et thérapie numéro 18

COLLOQUE INTERNATIONAL MARIONNETTE ET THÉRAPIE

VII^e festival mondial des théâtres de marionnettes
Charleville-Mézières, 21/22 septembre 1985



ASSOCIATION MARIONNETTE ET THÉRAPIE
PARIS 1986

Nouvelle frappe
Marionnette et Thérapie - Nantes - 2010
Reproduction interdite

Avant-Propos

La marionnette, Art à part entière, est un outil privilégié qui permet l'expression, la communication, le dialogue. Pour notre association, c'est un élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

C'est donc pour être fidèle à sa vocation qu'elle a voulu rassembler en ce quatrième Colloque, tous ceux qui travaillent auprès d'enfants ou adultes handicapés ou inadaptés.

C'est un honneur pour moi de remercier tous ceux qui sont venus apporter leur expérience et alimenter les très nombreuses discussions.

Je rends hommage à toute l'équipe qui compose l'Association et aux amis qui ont assuré toute la préparation et l'organisation de cette rencontre, sans oublier la participation bienveillante de la Chambre de Commerce de Charleville-Mézières.

Charleville que nous remercions en la personne de Jacques Félix, Président d'Unima-France et organisateur du Festival, toujours si accueillant pour tous.

Enfin, ce Colloque doit tout son succès et sa renommée à notre Président d'Honneur Monsieur le Docteur Jean Garrabé, que je remercie chaleureusement pour nous tous.

Jacqueline Rochette.
Présidente de "Marionnette et Thérapie".

Colloque 1985

Thème	"Spécificité et diversité des thérapies par la marionnette dans les différents handicaps, les troubles mentaux et sociaux".
Organisation	Association "Marionnette et Thérapie".
Responsables	Jacqueline Rochette, Présidente Madeleine Lions, Responsable de la Formation Gladys Langevin Responsable de la Documentation
Présidence et Animation	Docteur Jean Garrabé Psychiatre des Hôpitaux Directeur Clinique de l'Institut Marcel Rivière.
Organisation matérielle	Chambre de Commerce de Charleville-Mézières
Transcription des bandes enregistrées au colloque.	Gladys Langevin Françoise Schmitz

PROGRAMME

Samedi 21 septembre 1985

Pages

Matin

I. Ouverture, par le Dr Jean GARRABE
Président d'Honneur de l'Association
"Marionnette et Thérapie" 7

II. Exposés accompagnés de diapos ou vidéo

- Gabriel BOUCHARD (Canada)
 - Thérapie individuelle
avec un enfant autiste 11
 - Discussion 18
- Claude MICARD (France)
 - Marionnettes avec des adolescents
souffrant de troubles
du comportement 23
 - Présentation de diapositives 31

Après-midi

III. Rapports d'expériences

(Chaque intervenant dispose de vingt
minutes environ pour laisser la place
à dix minutes de discussion)

- Gilbert BROSSARD (France)
 - Socialisation et Intégration
de 4 à 90 ans, grâce à la
marionnette 35
- Geneviève PASSELECQ et
Marc VANGEENDERHUYSEN (Belgique)
 - Travail avec des psychotiques
adultes 43
 - Discussion 50
- Mariano DOLCI (Italie)
 - Travail avec des psychotiques
adultes (suite à un empêche-
ment de dernière minute, ce
rapport n'a pu avoir lieu) 53
- Annick BRINON (Belgique)
 - Thérapie individuelle avec un
enfant psychotique 55
 - Discussion 60

.../...

Pages

- Jeanine ESCORNE et
Albe JUANOLA (Espagne)
 - Expérience thérapeutique psychodramatique avec des marionnettes 63
 - Discussion 70
- Gladys JARREAU (France)
 - Marionnettes avec un groupe d'enfants "normaux" et d'enfants "à problèmes" 71
 - Discussion 77
- Albert BAGNO (Italie)
 - Étude comparative de l'utilisation des marionnettes en thérapie 81

Dimanche 22 septembre

Matin

IV. Interventions

Un mot sur l'Association "Marionnette et Thérapie", par

- Jacqueline ROCHETTE, Présidente 88
- Marc CHEVALIER, Vice-Président 89
- Gilbert OUDOT :
Intervention du psychanalyste dans des stages de Formation ou des groupes de soignants 91
- Madeleine LIONS :
"Expérience marionnettes" dans un Lycée d'Enseignement professionnel (L.E.P.) 95

V. Discussion générale et questions diverses sur les exposés, rapports et interventions 99

VI. Synthèse et Conclusion par le D^r Jean GARRABÉ 113

Ce document ayant été enregistré, l'Association "Marionnette et Thérapie" a tenu à le diffuser dans son intégralité, et sans y apporter aucune modification de style, afin de rendre fidèlement le caractère très vivant des échanges de ce Colloque.
Reproduction interdite

I OUVERTURE DU COLLOQUE

Docteur GARRABÉ

Psychiatre des Hôpitaux
Président d'Honneur
de l'Association "Marionnette et Thérapie".

OUVERTURE

Dr Jean GARRABÉ

Pour la quatrième fois, j'ai le plaisir de présider le Colloque organisé par l'Association "Marionnette et Thérapie", à l'occasion du Festival Mondial du Théâtre de Marionnettes de Charleville-Mézières.

Lorsque, pour la première fois, il y a déjà 9 ans, en 1976, avait été organisé ce colloque, nous étions très inquiets, en nous demandant si nous aurions un nombre de participants suffisant, et surtout, si nous aurions des communications intéressantes à présenter au Colloque.

Je dois dire que le succès des trois premiers Colloques nous a tout fait rassurés sur ce point. Nous avons, effectivement, découvert qu'il y avait, aussi bien en France que dans de très nombreux pays étrangers, des thérapeutes, ou des équipes, qui utilisaient les marionnettes comme moyen thérapeutique, pour traiter des handicaps ou des troubles très divers : troubles mentaux, handicaps physiques, voire des problèmes d'adaptation sociale. Et ceci, d'ailleurs, à tous les âges de la vie, aussi bien pour des enfants, des adolescents, que des adultes.

Ces deux points : la diversité des troubles traités et les divers âges de la vie, sont ceux sur lesquels je vais revenir tout de suite, et sur lesquels on sera amené à revenir, je pense, tout au long de ce Colloque.

Une autre découverte qu'avait faite notre Association, à l'occasion de ces trois premiers colloques, c'est qu'il existait déjà de nombreuses publications sur le sujet. De telle sorte que l'Association a fait deux choses.

D'une part, elle s'est occupée de recenser tous les ouvrages sur la marionnette, dans une bibliographie internationale. Le premier fascicule, des ouvrages en allemand, est déjà paru, les ouvrages en anglais paraîtront dans un an, puis ceux en français, et à la suite, dans la plupart des autres langues parlées en Europe et dans le monde.

D'autre part, nous avons aussi constaté qu'il y avait des ouvrages, sous forme de Thèses ou de Mémoires, qui avaient été consacrés spécialement aux marionnettes. Alors, que ce soit la bibliographie internationale, ces thèses ou ces mémoires, vous savez qu'ils sont à votre disposition soit dans le hall, soit à l'Institut de la Marionnette qui, pour la première fois en 1985, a organisé une "Foire internationale du Livre des Arts du Spectacle".

Je voudrais peut-être, à cette occasion, vous signaler un mémoire, et rendre un hommage à son auteur. C'est un mémoire qui a été écrit par le Docteur Pierre Van Craeynest, à partir de l'expérience de l'atelier de marionnettes de l'hôpital du Bel-Air, à Charleville-Mézières. Il y a, de ce fait, coïncidence entre le lieu où se tient le Festival, et la ville où a été faite cette expérience. Le docteur Van Craeynest est mort depuis le précédent colloque. Je dois dire qu'il a quand même eu la joie, avant de mourir, de voir paraître ce Mémoire. Nous avons, d'ailleurs, déjà publié un témoignage à son souvenir, dans le bulletin de notre Association.

Je viens un peu de retracer l'histoire des précédents colloques, et en particulier de ce qui s'est passé depuis le colloque 1982. Je pense que Madame Rochette parlera plutôt demain, au nom de l'Association, aussi vais-je, maintenant, dire quelques mots du Colloque 1985.

Vous connaissez tous le programme qui a été distribué; quant à moi, je dois dire que j'ai été frappé par quelque chose, c'est qu'on a oublié le titre du programme!

Alors, bien entendu, en tant que psychiatre, avec une orientation psychanalytique je n'ai pas pu manquer de m'interroger sur cet acte manqué : l'oubli du titre d'un Colloque! Il faut dire que ce titre était très compliqué, un peu comme le titre de ces romans du XIX^e siècle, qui reviennent à la mode aujourd'hui. Je pense à des titres de ce genre : "la vie incroyable de... etc."

Le titre de notre Colloque était :

“Spécificité et diversité des thérapies par la marionnette dans les différents handicaps, troubles mentaux et sociaux”.

Vous voyez donc qu’il était très long et compliqué, et aussi, qu’il revenait sur les deux points que j’ai soulignés tout à l’heure, c’est-à-dire à la fois la diversité des thérapies par la marionnette, mais peut-être aussi, (et, au fond, le succès du colloque dépendra de la possibilité de répondre à cette question) la question de la spécificité. C’est-à-dire à travers ces thérapies très diverses, est-ce qu’il y a quand même quelque chose de spécifique aux marionnettes?

Pour l’autre aspect, qui est alors la diversité, non plus de la technique mais la diversité des troubles qu’elle prétend traiter, dans les colloques précédents, nous avons déjà remarqué qu’on s’adressait à des sujets souffrant de troubles ou de handicaps très différents les uns des autres, et également, comme je l’ai signalé tout à l’heure, aux différents âges de la vie.

Alors, ce titre oublié, si nous l’avions choisi, c’est aussi parce que nous avons été frappés par la diversité des communications qui nous étaient proposées. Là aussi, vous avez pu le voir déjà dans le programme.

Ces communications viennent de nombreux pays différents. Je pourrais dire, d’ailleurs, grâce à notre Québécois, M. Gabriel Bouchard, non seulement européens mais aussi de l’autre côté de l’Atlantique, et ceci fait garder au Colloque le caractère international que nous souhaitons, puisque le Festival lui-même est un festival mondial.

Le caractère international d’ailleurs, n’est pas sans poser de problèmes, sur le plan de la technique. Vous allez en avoir un exemple tout à l’heure.

Par rapport à ces communications très diverses, vous avez vu comment nous avons organisé le programme.

Ce matin, nous avons prévu des exposés accompagnés de matériel audiovisuel. Pour suivre la mode, ou l’actualité, on n’en est pas encore à l’informatique, mais ça viendra pour 1988, je suppose! Pour le moment, on en est à l’audiovisuel. Et c’est là où la technique nous a trahis, parce que, comme matériel audiovisuel, nous avons celui de M. Gabriel Bouchard qui est Québécois, et qui voulait nous présenter une bande vidéo sur son travail avec un enfant autiste. Bien sûr, la bande est au standard américain !... parce que si “le Québec, c’est la France...”, comme a dit je ne sais plus qui!... les standards vidéo utilisés sont les standards américains et non européens — et donc, on ne peut pas passer la bande!

M. Bouchard fera donc l’exposé, mais bien entendu, il n’a pas besoin d’une heure entière. Mais, M^{me} Madeleine Lions s’est offerte spontanément pour présenter, demain, une bande au standard européen. Vous ne serez donc pas tout à fait privés de votre dose de vidéo.

Par contre, pour la seconde intervention (qui est française), nous n’aurons aucun problème de standard, avec le matériel vidéo. Voilà pour le programme de la matinée.

Pour l’après-midi, vous voyez que ce sont des communications sans matériel audiovisuel, si ce n’est les marionnettes elles-mêmes, (on peut se demander si justement les marionnettes ne sont pas aussi de l’audiovisuel!).

Ces communications sont nombreuses, puisque j’en compte sept. Il faudra donc se répartir le temps très exactement. Chaque intervenant pourra donc disposer de 20 minutes pour faire son exposé, qui seront suivies de 10 minutes de discussion.

En ce qui concerne la discussion, il serait souhaitable que les questions et les réponses faites dans les 10 minutes qui suivent les exposés soient celles qui concernent précisément l’exposé. Par contre, les questions d’ordre général, ne concernant pas tel ou tel exposé précis, pourront peut-être être gardées jusqu’à demain matin, pour qu’on puisse en débattre dans la discussion générale qui aura lieu vers 11 heures.

Peut-être, d'ailleurs, serait-il aussi souhaitable que les intervenants, aussi bien de ce matin que de cet après-midi, soient demain présents à la discussion générale, pour pouvoir répondre à ces questions.

En d'autres termes, si vous voulez, par rapport à notre titre oublié, je crois que dans les dix minutes de discussion suivant chaque exposé, il faudrait parler de "la diversité" de chaque expérience, et qu'au contraire, demain, on essaie de faire apparaître "la spécificité" de la thérapie par les marionnettes.

Je vais donc demander à M. Gabriel Bouchard de venir nous rejoindre tout de suite.

II EXPOSÉS

accompagnés de diapos ou de vidéo.

Gabriel BOUCHARD

Éducateur autodidacte Québec (CANADA)

Thérapie individuelle avec un enfant autiste.

EXPOSÉ

Dr Garrabé

M. Bouchard est Québécois, il est éducateur autodidacte. Il m'a dit, tout à l'heure, qu'il avait suivi une double trajectoire, d'une part d'éducateur, et d'autre part de marionnettiste. Bien entendu, cette double trajectoire avait eu un point de rencontre dans l'utilisation des marionnettes, pour un travail avec un enfant autiste qu'il a fait dans un programme d'intégration sociale dans le cadre de ce qui s'appelle au Québec "une garderie" et qui serait en France un jardin d'enfants ou une école maternelle.

Gabriel Bouchard

Je vais commencer par vous dire bonjour ! Pour résumer un peu ma situation, comme le disait le D^r tout à l'heure, je suis un autodidacte, mais j'ai quand même une expérience de travail avec les enfants autistes et les enfants défavorisés, ou handicapés.

J'ai aussi une bonne expérience de travail dans la marionnette : la marionnette québécoise.

Je travaille, entre autres, pour un organisme qui s'appelle : le Centre de la Marionnette au Saguenay. Nous sommes ici d'ailleurs à Charleville pour jouer une représentation.

Ce sont ces deux routes qui m'ont amené à "Marionnette et Thérapie". Voici comment j'y suis arrivé :

Il y a deux ans, c'est-à-dire en 1984, je venais du Québec, d'une région qui est à peu près à 500 km au nord de Montréal. On m'a offert un poste, dans une "garderie", c'est-à-dire ce que vous appelez un jardin d'enfants, pour travailler dans un programme d'intégration sociale avec un enfant autiste. Cet enfant se nomme Raphaël et, à l'époque, il avait quatre ans.

Ce projet m'a tout de suite intéressé, et même emballé. L'autisme est une facette qui m'intéresse beaucoup : je considère que c'est un phénomène social. J'ai donc tout de suite accepté le poste.

J'avais aussi, également appris l'existence de l'Association "Marionnette et Thérapie", il y a trois ans, par un marionnettiste du Centre populaire qui était allé faire un stage à Charleville en 1982 et qui avait connu l'existence de l'Association lors du dernier Colloque.

J'ai été tout de suite emballé de connaître l'existence d'une telle association. Et je me suis dit : "pourquoi ne pas utiliser mon expérience de travail que j'avais avec des enfants défavorisés, et y associer mon expérience de la marionnette?"

C'est à partir de là que j'ai fait des démarches pour avoir plus d'informations sur l'Association, pour savoir comment on pouvait utiliser la marionnette en milieu thérapeutique, car jusque-là mes informations étaient très vagues.

Je m'excuse, en passant, de ne pas pouvoir vous faire passer la bande vidéo que j'avais apportée. Comme le D^r Garrabé vous l'a expliqué, elle est au standard américain, et ne peut s'adapter sur la technique française. J'en suis tout à fait désolé, d'autant plus que la vidéo est un moyen de communication précieux. Mais là, nous sommes bloqués ! Je vais donc essayer d'y remédier, en vous donnant le maximum d'informations verbalement.

En ce qui concerne Raphaël, j'ai tout de suite eu l'idée de tenter "une expérience".

Dans son cas, je parle en effet d'expérience, parce que, jusqu'à présent je n'avais aucune idée sur la façon d'utiliser la marionnette en thérapie. Étant autodidacte, il me manque une formation et beaucoup de bagage. C'est pourquoi j'ai travaillé en collaboration avec un psychanalyste qui était très intéressé par les enfants autistes, et par cette approche que je voulais faire avec Raphaël.

Il m'a beaucoup aidé. À chaque fois que j'ai eu des difficultés, je pouvais faire appel à lui. Il venait à la garderie toutes les deux semaines pour voir de l'extérieur l'avancée du travail, et critiquer certains aspects de mon approche.

Plusieurs problèmes se posaient à moi vis-à-vis de l'utilisation de la marionnette. Je savais, par "Marionnette et Thérapie", qu'on l'utilisait d'habitude en secteurs hospitaliers, scolaires, sociaux, et que la plupart du temps, l'utilisateur construisait sa propre marionnette. À partir de là, il exprimait tout ce qu'il pouvait ressentir à l'intérieur de lui-même, et qu'il n'aurait pu exprimer autrement.

Or, Raphaël, était un enfant autiste profond. À 4 ans, il ne parlait pas, il ne disait pas un mot et se situait très loin de notre monde. C'était donc un handicap par rapport à l'utilisation habituelle de la marionnette. On ne pouvait pas imaginer que Raphaël puisse concevoir et construire, de ses propres mains, une marionnette, pour la faire vivre, par la suite.

Il a donc fallu que je fasse des recherches personnelles pour trouver une autre approche dans l'utilisation de la marionnette. C'est pourquoi j'appelle cette approche "expérimentale".

J'ai décidé de faire appel à un marionnettiste professionnel, pour qu'il conçoive et construise une marionnette à l'image de l'enfant.

J'ai pris des photographies de Raphaël, et c'est à partir de celles-ci que le marionnettiste a réalisé la marionnette, reproduisant de la façon la plus fidèle possible le visage et le corps de l'enfant, et en grandeur réelle. Elle portait également ses vêtements — on verra tout à l'heure pourquoi.

Une fois que cette marionnette a été construite, exactement à l'image de Raphaël, et portant ses vêtements, s'ouvrait la deuxième étape, c'est-à-dire la première rencontre entre l'enfant, la marionnette et moi-même.

Sorte de rencontre triangulaire très intime. À chaque fois que j'utilisais la marionnette avec Raphaël, nous étions seuls dans une salle, veillant à ne pas être dérangés d'aucune façon.

Cette première rencontre s'est montrée très difficile. Tout d'abord, c'était ma première expérience, et je ne savais pas jusqu'à quel point la marionnette avait un pouvoir thérapeutique — si on peut employer cette expression — sur l'enfant. Il fallait donc que j'essaye une foule de choses variées.

Pour la première rencontre, j'avais installé la marionnette dans la salle et je l'avais complètement cachée sous un drap. Après, je suis allé chercher l'enfant, et je l'ai amené dans la salle. Nous étions donc tous les trois dans la salle.

J'ai amené Raphaël devant la marionnette, toujours recouverte de son drap, je l'ai assis devant et j'ai retiré le drap.

La première réaction de Raphaël a été inexistante. Il n'a pas réagi. Il est resté complètement indifférent à la marionnette. Je n'en ai pas été surpris outre mesure parce que les enfants autistes vivent dans un monde tout différent du nôtre, et il est très difficile d'entrer en contact avec eux. Il n'a donc eu aucune réaction, et n'a montré aucun intérêt pour cette marionnette.

Je me suis donc demandé comment susciter son intérêt. Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai essayé beaucoup de choses diverses : la marionnette embrassait Raphaël, elle le tâtait, elle le touchait.

Raphaël ne réagissait toujours pas. C'est moi qui manipulais la marionnette. Raphaël ne parlait pas, donc la marionnette ne parlait pas non plus. Car mon premier objectif, c'était que Raphaël s'identifie avec la marionnette.

Je voulais voir, à travers cette approche, jusqu'où Raphaël pouvait prendre conscience de la marionnette, et s'il était en mesure de prendre plus conscience d'elle que des autres personnes qui pouvaient l'entourer.

Quand j'ai vu que Raphaël s'en désintéressait totalement, la marionnette et moi, nous nous sommes levés et nous sommes partis à l'autre bout de la salle.

À cet endroit-là, il y avait un ventilateur avec lequel Raphaël aimait beaucoup jouer. Il en manipulait les boutons et se laissait aller le visage dans le vent. Il aimait beaucoup la sensation du vent sur son visage.

La marionnette se lève et va donc jouer avec le ventilateur. Elle commence à "pitonner" (c'est une expression très québécoise!) les boutons, s'amuser avec eux, et se laisser aller le visage dans le vent.

À ce moment, j'ai été agréablement surpris de constater tout d'un coup que Raphaël commençait à s'intéresser à cette marionnette qui faisait la même chose que lui. Le ventilateur, pour lui, c'était sa propriété : il lui appartenait — comme un jeu très personnel, quelque chose de vital — ; souvent quand il jouait avec ce ventilateur, et qu'on essayait de le déranger, il réagissait d'une façon très agressive.

Voyant la marionnette jouer avec le ventilateur, le visage dans le vent, Raphaël prit tout à coup conscience de cette situation. Il se leva, s'approcha tranquillement de nous.

Je dois encore insister sur le fait que c'était ma première expérience, et dire que mes réactions, aussi bien que celles de la marionnette, et que celles de Raphaël étaient très instinctives. Je voulais essayer, à titre expérimental, le maximum de choses avec la marionnette.

Quand Raphaël est arrivé tout près de la marionnette pour jouer à son tour avec le ventilateur, la marionnette s'est tournée brusquement vers lui, et l'a repoussé d'une façon très agressive, exactement de la même façon qu'il le faisait lui-même avec quelqu'un qui le dérangeait.

Raphaël s'est reculé, et il est resté complètement figé. J'ai vu là, comme un premier indice du pouvoir de la marionnette : elle venait d'atteindre un des premiers objectifs souhaités ; elle avait suscité l'intérêt de l'enfant, et plus encore, d'un enfant autiste. C'était donc très concluant.

Raphaël fixait toujours la marionnette jouant avec le ventilateur, sans s'approcher. Mais après quelques instants, il fit une deuxième tentative. Il s'approcha à nouveau pour jouer avec le ventilateur.

La marionnette réagit, à ce moment-là, d'une façon encore plus agressive. Elle s'est retournée et a repoussé à nouveau Raphaël, avec force, en poussant un cri très fort, comme celui que Raphaël poussait d'habitude. Ce niveau sonore était, en effet, sa seule forme d'expression : un grand cri qu'il poussait dans ses moments de peur, de peine ou d'angoisse — très rarement de joie — ; sa seule façon de s'exprimer était cette expression sonore.

Après cette deuxième réaction de la marionnette, Raphaël était complètement ébahi (j'observais avec attention ses réactions), complètement transformé. Habituellement quand quelqu'un, adulte ou enfant, le contrariait, il ne se laissait pas faire : il mordait, pinçait, se fâchait, pour exprimer sa colère.

Or, face à la marionnette, Raphaël était complètement ahuri : il ne savait plus ce qui se passait, il était complètement éperdu.

C'est à ce moment-là que la marionnette et moi, nous nous sommes dit : "Pourquoi ne pas nous en faire un ami, de ce Raphaël?". Alors nous lui avons ouvert nos bras et l'avons invité à jouer avec nous.

Et à la fin de la première séance, il y avait Raphaël et la marionnette à côté de lui, un bras passé autour de ses épaules, tous les deux se laissant aller le visage dans le vent du ventilateur.

Après cette première séance, j'ai estimé avoir atteint, d'une certaine façon, mon premier objectif : réussir à établir un contact entre Raphaël et la marionnette — contact que j'ai trouvé très intéressant et assez profond.

À l'époque, cela faisait déjà deux mois que je travaillais avec lui, dans cette garderie, à l'intérieur de ce programme d'intégration sociale qui m'utilisait 40 heures par semaine.

60% des activités que je pouvais faire avec l'enfant étaient des activités de groupe, pour le stimuler et l'aider au maximum à participer, selon ses possibilités, aux activités des autres enfants.

40% des autres activités étaient individuelles avec cet enfant, et c'est là que se situait mon expérience de thérapie par la marionnette.

J'avais prévu des séances quotidiennes — c'était très important, pour que la marionnette fasse partie de la vie de Raphaël.

J'avais aussi prévu que les parents suivent cette expérience d'une façon très étroite. Quand Raphaël retournait le soir chez eux, il emmenait la marionnette chez lui, et le matin, il la ramenait avec lui, ce qui fait que Raphaël vivait avec la marionnette.

Mon but était qu'elle devienne son ami, son ami très intime, plus que moi. À ce moment-là, je voulais rester comme extérieur à Raphaël et sa marionnette, pour être en mesure de recueillir le maximum d'informations, ce qui était très précieux pour moi.

J'avais initié les parents à la façon d'utiliser et de manipuler la marionnette, car ils étaient très conscients de l'importance à donner un suivi familial à cette expérience. Je voulais d'ailleurs aussi m'assurer qu'ils comprenaient bien le sens de mon travail avec leur enfant — et qu'ils acceptent aussi l'utilisation de mon approche. Il est très important d'avoir l'appui et la compréhension des parents.

Plusieurs autres séances ont eu lieu avec Raphaël — et certaines dans d'autres milieux. J'avais, en effet, la possibilité de sortir avec lui.

Une fois, nous sommes allés dans les bois —chez nous, nous avons un grand pays, beaucoup de verdure et de bois. Nous sommes partis une journée entière, Raphaël, la marionnette et moi, dans la nature. Nous nous tenions par la main, tout simplement, et nous nous promenions tous les trois.

Cette marionnette faisait partie de notre rythme de vie. Je l'utilisais parfois à des fins autres que thérapeutiques : sociales, affectives.

Par exemple, au milieu de notre promenade dans les bois, nous nous sommes arrêtés dans un champ, au soleil. Nous nous sommes étendus dans l'herbe, Raphaël, la tête sur mon ventre, et la marionnette la tête sur le sien. Nous sommes restés une demi-heure, à regarder le soleil et à profiter du contact affectif, (car la marionnette avait bel et bien un contact affectif avec l'enfant) que nous pouvions avoir ensemble.

Vous ne serez pas surpris, je pense, que je parle de la marionnette comme d'une troisième personne, la troisième de cette rencontre triangulaire, que je trouvais très importante.

Nous avons fait ensemble, encore d'autres expériences.

J'insiste encore sur le fait que ce ne sont que des expériences que j'ai faites avec cet enfant, car je n'ai pas eu réellement la possibilité d'entreprendre un travail suivi à long terme.

Raphaël fréquentait un institut psychiatrique, un centre de jour, fonctionnant à l'année, et fermant ses portes l'été.

Les parents ne sachant où le placer à ce moment-là, se sont adressés à une garderie qui a pu obtenir, dans un programme d'intégration sociale, des subsides du gouvernement pour m'engager.

On aurait pu engager un psychologue, mais on a fait appel à moi, autodidacte, parce que j'avais déjà une expérience d'un an et demi d'intégration sociale d'un enfant autiste dans une garderie à Montréal, mais cette fois-là, sans marionnette.

Nous avons vécu encore d'autres expériences avec Raphaël. Je voulais utiliser la marionnette dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire permettre à Raphaël de s'épanouir au maximum avec elle. J'ai donc fait faire des adaptations à la marionnette, dans la mesure où je repérais ses handicaps en l'utilisant.

Par exemple, tout le monde sait qu'un enfant autiste adore le milieu aquatique. Il est très bien dans l'eau. Cela m'intéressait de pouvoir amener la marionnette dans une piscine car c'était l'été, et nous y allions deux demi-journées par semaine, avec Raphaël.

J'ai fait faire à la marionnette un vêtement imperméable, pour qu'elle puisse aller dans l'eau et se baigner avec nous.

Nous avons fait, dans l'eau, une expérience qui a peut-être été la plus belle au niveau affectif. Mon intention était toujours de voir jusqu'à quel niveau de contact et d'affection et de bousculade, je pouvais aller.

La marionnette pouvait aussi bien se permettre de bousculer Raphaël d'une façon douce et charmante que d'une façon très agressive et rude. Aussi la marionnette, dans l'eau, donnait des résultats très intéressants au niveau du contact humain et social.

Je n'ai donc pas pu avoir, avec Raphaël, un travail long et suivi, puisque mon expérience avec lui n'a duré que deux mois et demi. C'est très court et ne peut être donné qu'à titre expérimental.

La conclusion que j'en tire, c'est que :

- la marionnette a su créer un contact profond avec Raphaël en une semaine tandis que moi, comme éducateur, cela m'a pris environ deux mois avant de réussir à créer un lien intime entre moi et l'enfant.

Après cela, je n'ai pas pu continuer mon expérience avec Raphaël, car, après l'été, il a dû retourner à l'Institut psychiatrique qu'il fréquentait.

Au Québec, l'utilisation de la marionnette en thérapie n'est pas très répandue. Je crois qu'il y a deux ou trois personnes qui font des expériences dans ce genre, et la plupart des professionnels ne les reconnaissent pas.

En plus, étant un autodidacte, j'ai eu encore plus de difficulté à faire reconnaître mon intervention auprès de l'Institut où est placé Raphaël.

À plusieurs reprises, j'ai rencontré le psychanalyste, le psychomotricien de l'Institut qui travaillaient avec Raphaël pour leur expliquer mon approche et le travail fait avec lui. Mais eux, ne pouvaient que difficilement prendre en considération cette approche, du fait que je n'ai pas suivi d'études, et que la valeur de mon intervention pouvait être discutable, de ce fait-là. Ce qui fait que je ne peux parler que d'expérience dans mon cas.

Mais cette expérience, pour moi, s'est trouvée très concluante et positive. Je considère même que mon travail avec Raphaël est un succès, parce qu'il m'a permis de voir que la marionnette avait bel et bien "un pouvoir" sur lui. À quel niveau, on pourrait en discuter longuement, mais ce pouvoir était très fort, et en travaillant davantage, on pourrait le canaliser et l'utiliser pour pouvoir recueillir le maximum d'intervention.

La marionnette devenait vraiment un intermédiaire. À chaque fois que je voulais communiquer des choses précises à Raphaël, soit que je n'étais pas d'accord avec lui, soit parce que je voulais lui faire savoir quelque chose qui pouvait l'intéresser, ou lui faire plaisir, j'utilisais toujours la marionnette dans ce but. Et Raphaël me répondait à sa façon à lui, qui n'était pas verbale, mais expressive quand même.

J'avais donc une porte d'accessibilité supplémentaire au monde de Raphaël parce que je n'utilisais pas que la marionnette avec lui, mais elle avait une place très importante dans nos échanges, et elle me permettait de lui transmettre tous mes sentiments.

Quant à lui, il les transmettait directement : quand il était fâché contre moi, il me mordait ! Mais moi, quand j'étais fâché contre lui, il fallait que je trouve une autre manière pour le lui faire savoir, et la marionnette me permettait d'entrer en contact avec lui.

Mon expérience avec Raphaël est donc terminée pour l'instant. Il a maintenant 6 ans ; à cet âge, on ne peut plus fréquenter une garderie, et le problème, la possibilité de son intégration scolaire se pose.

Mais qu'est devenue la marionnette ? J'aurais pu l'apporter avec moi ici, mais elle est restée avec Raphaël. Je tenais à ce qu'il la garde chez lui, pour qu'elle devienne tout simplement un jouet, un genre de "nounours" auquel il pourrait rester attaché.

Mon premier but était atteint, puisque j'avais réussi à établir une complicité entre la marionnette et Raphaël. J'en suis très heureux, d'ailleurs, parce que de cette façon, je n'ai pas l'impression de le laisser seul. En fin de compte, le souvenir qu'il aura de cette expérience, ce sera la marionnette. Peut-être que quand il jouera avec elle, cela lui donnera certains "flashes" de lucidité pour se remémorer tout cela, certains stimulants pour communiquer avec le monde extérieur dont il est si loin.

Au niveau d'un travail de thérapie par la marionnette, j'y suis toujours, et de plus en plus, intéressé. Après cette expérience, mon intention est de développer "Marionnette et Thérapie" au Québec en secteur hospitalier, et aussi en secteur scolaire, parce que nous avons beaucoup d'enfants handicapés sociaux.

C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle je suis ici, car dans ce domaine, je suis un débutant, et je suis venu pour apprendre et remplir mes valises de tout le bagage et tout le savoir que je pourrai trouver ici, pour le ramener au Québec et y créer ensuite des équipes de travail.

(Nombreux applaudissements).

DISCUSSION

Dr Garrabé

Je crois qu'il faut se réjouir que les standards de vidéo ne soient pas les mêmes au Canada et en France, parce que cela nous a valu une présentation verbale qui me paraît avoir été préférable, étant donnée la richesse de la communication qui vient d'être faite.

Je pense qu'il y aura pas mal de questions qui vont être posées.

On va faire passer dans la salle un micro baladeur qui permettra d'enregistrer les questions.

La seule chose que je peux peut-être dire, auparavant, c'est que vous avez beaucoup insisté sur le fait que vous êtes un autodidacte, mais je crois que dans le domaine de la thérapie par les marionnettes, tout le monde est autodidacte!

Alors, ce qui est peut-être important quand même, c'est que vous puissiez faire reconnaître ce qui a été fait avec Raphaël, puisque, si j'ai bien compris, il y a des obstacles. C'est que les psychiatres ou les soignants de l'Institut médico-pédagogique où se trouve Raphaël ne reconnaissent pas cette technique. J'espère que cette participation à ce colloque vous permettra de vous faire reconnaître, et peut-être aussi de signaler à nos collègues québécois qu'il y a quand même actuellement toute une littérature scientifique abondante qui existe. Vous ne vous êtes pas lancé dans une expérience sauvage!

Questions : (on fait passer le micro dans la salle, mais par suite d'un ennui technique, la question est inaudible).

Réponse de G. Bouchard.

Au niveau de l'autiste, il y a plusieurs théories qui s'entrecroisent et se contredisent. Il y a aussi une autre théorie qui est plausible, c'est qu'un enfant autistique, c'est un enfant qui cherche à retrouver l'état fœtal, l'état embryonnaire. Donc l'eau, selon certaines théories (mais elles restent toujours discutables) peut représenter pour ces enfants, le liquide amniotique.

Question : Je pense que les deux théories sont valables... (suite inaudible).

Dr Garrabé : Sur ce premier point, je crois que les théories qui donnent une place centrale à l'altération de l'image du corps dans les psychoses, que ce soient les psychoses de l'enfant ou celles de l'adulte, sont tout à fait classiques en psychiatrie.

Il est évident que la question se pose par rapport aux marionnettes. Vous savez quand même qu'il y a une particularité en ce qui concerne la fabrication de la marionnette : c'est de savoir si la marionnette représente "l'image en miroir" ou non. Ce qui est quand même un problème essentiel.

En France, bien entendu, on ne peut pas aborder cette question sans citer Lacan, parce que c'est la question de "l'image spéculaire" ou de "l'image du corps".

Dans votre expérience personnelle, j'ai remarqué que vous avez fait fabriquer la marionnette à partir de photos de l'enfant autistique. Je crois qu'il ne faut pas oublier que, dans la photographie, nous ne nous voyons jamais que "inversés". Je ne sais pas du coup si la marionnette représentait Raphaël comme il aurait pu se voir dans une photo.

Quelquefois on voit des malades, et en particulier des psychotiques, qui fabriquent des marionnettes sans inverser leur image du corps en miroir.

Question : ... (inaudible)

G. Bouchard

... Pour moi c'était important que la marionnette soit, physiologiquement, la plus fidèle possible à l'image de Raphaël. C'était un premier point. Le deuxième point c'était au niveau de "la vie" de la marionnette : c'est moi qui l'animais. Raphaël, lui, ne parlait pas, donc la marionnette ne parlait pas non plus. Elle avait tout le caractère, toutes les caractéristiques de Raphaël, toutes ses qualités et ses défauts. Elle avait aussi les mêmes réactions que lui, et précédait souvent les siennes.

Si j'ai voulu orienter mon approche dans ce sens, c'est, dans un premier temps, à titre expérimental : je voulais voir jusqu'où Raphaël allait s'identifier à la marionnette, jusqu'où pouvait aller cet effet d'identification avec un enfant autiste.

Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas en mesure d'établir vraiment des conclusions complètes parce que je n'ai pu mener ce travail jusqu'au bout.

Mais Raphaël m'a quand même donné certaines pistes au niveau du contact affectif, par exemple, ou des perceptions sensibles. Il avait un odorat très développé, c'est pourquoi je tenais essentiellement à ce que la marionnette porte ses vêtements.

Les enfants autistes peuvent très bien reconnaître les individus par l'odorat. Je tenais à donner à la marionnette le maximum d'éléments, qu'ils soient physiologiques ou caractériels, pour voir justement jusqu'où Raphaël pouvait s'identifier à elle, mais c'était vraiment expérimental.

Question : Est-ce que Raphaël s'est vu dans un miroir avec sa marionnette?, avec son double?... (*le reste inaudible*).

G. Bouchard.

C'est évident, j'ai tenté l'expérience, mais ça n'a pas donné grand-chose. Raphaël n'était pas très sensible au niveau de l'image visuelle. C'est plus au niveau physique, physiologique qu'il fallait vraiment rentrer en contact avec lui. Il fallait que la marionnette le bouscule, physiquement, pour attirer son attention. Au niveau visuel seulement, je n'aurais pas été en mesure de rentrer en contact avec lui.

Question : ...(*inaudible*)

G. Bouchard : Au niveau de la relation "parents-enfant-éducateur", le suivi des parents du travail que je faisais donnait un intérêt supplémentaire.

Ils se sont aperçus qu'eux aussi pouvaient faire un certain travail avec leur enfant, même s'ils étaient, beaucoup plus que moi, impliqués affectivement. Ce suivi n'a pu être donné qu'au moment où je travaillais moi-même avec Raphaël, autrement les parents n'auraient pu ni l'entreprendre, ni le continuer.

Mais cela les a beaucoup intéressés de pouvoir faire quelque chose avec leur enfant, et ils ont pu ainsi comprendre le sens de mon intervention. C'est pourquoi j'ai toujours travaillé en collaboration étroite avec les parents, et ce concours familial a été très important.

Question : (*inaudible*)

G. Bouchard : Il y a eu quelquefois confusion entre la marionnette, moi et Raphaël. L'idée, c'était que Raphaël s'identifie avec la marionnette, mais je ne pouvais pas espérer qu'un jour il puisse manipuler la marionnette lui-même, ni lui donner vie.

Le problème dans ce sens-là était donc de mon côté, et c'est ce qui explique la confusion que j'ai évoquée. Mais ce que j'ai pu constater à plusieurs reprises, c'est que la marionnette avait un pouvoir sur l'enfant.

Question : (*inaudible*)

G. Bouchard : C'est comme si la marionnette devenait une troisième personne.

En principe, elle était le double de Raphaël, mais en même temps elle était quand même extérieure à lui.

Elle était vraiment un intermédiaire, car s'il y avait certaines choses qui passaient directement entre Raphaël et moi, par contre dans d'autres situations, c'était difficile, et à ce moment-là, cela passait par la marionnette. C'est possible que cela ait apporté, alors, une certaine confusion chez Raphaël, j'en suis conscient.

Dr Garrabé

Je crois que la dernière question renvoie, peut-être, à deux autres notions d'origine psychanalytique. Tout à l'heure, il y a quelqu'un qui a fait mention de "l'image du corps", les deux autres notions étant :

D'une part celle du "double". Je crois qu'il apparaît très nettement que la marionnette

est toujours “le double”, au sens de la littérature psychanalytique des années 20.

Et puis d’autre part, il y a la question de “l’objet transitionnel” qui renvoie peut-être aussi à ce qui a été dit à propos de “l’image du corps”, puisqu’on sait maintenant, depuis Winnicott, que les limites de notre image du corps, ou de notre personne-même, sont quand même marquées par cet “espace transitionnel”, qui n’est ni nous, ni le monde extérieur. Et bien entendu, la marionnette fait partie des phénomènes transitionnels qui se situent dans cet espace.

On entend sans arrêt Gabriel Bouchard parler “d’intermédiaire”, je crois qu’on pourrait presque remplacer ce mot par “objet transitionnel”. Dans sa conclusion, quand il a dit que le résultat c’était que Raphaël utilise la marionnette comme un gros “nounours”, c’était dire, en l’occurrence, que cet enfant autiste accède enfin à l’objet transitionnel.

Peut-être, d’ailleurs, que l’objet transitionnel renvoie aussi à ce qui a été dit à propos du plaisir dans l’eau. Quelquefois, la seule perception du phénomène transitionnel pour les enfants autistes, c’est justement ce qui se passe dans l’eau.

Question : Quand vous parlez d’objet transitionnel pour cette marionnette, je suppose qu’au départ vous n’aviez pas cela en tête, parce que je trouve que c’est un peu dangereux de faire prendre à cet enfant sa propre personne comme objet transitionnel, puisqu’elle lui ressemblait complètement?

G. Bouchard : C’est évident qu’il faut toujours peser le pour et le contre. Je dis toujours : “Un enfant, ce n’est pas une boîte de conserve!”. Toute intervention, tout geste qu’on pose, surtout avec ces enfants-là, il faut toujours se demander si l’intervention qu’on fait ne causera pas de dégâts à l’enfant.

C’est pourquoi je travaillais en collaboration avec un psychanalyste qui suivait mon travail. Nous nous étions entendus au niveau de l’utilisation et aussi des limites que je pouvais me permettre de franchir ou non avec la marionnette. Mais de toute façon, et une fois de plus, je n’ai pu aller jusqu’au bout de cette expérience.

Question (du même auditeur) : Mais cela, vous le saviez au départ, que vous aviez un temps limité. Pourquoi avez-vous choisi de prendre l’image de l’enfant pour faire une marionnette? Vous auriez pu prendre n’importe quoi d’autre.

G. Bouchard : C’est un choix qui a justement été discuté avec le psychanalyste. Nous nous étions dits que, en raison du court laps de temps dont nous disposions, il était intéressant d’utiliser au maximum le potentiel de la marionnette.

C’est à force de discussions, et en cernant toutes les possibilités de différentes approches que nous avons choisi celle-là.

Comme je le disais tout à l’heure, je ne pouvais pas imaginer de faire concevoir et construire une marionnette par l’enfant. Il fallait donc que je trouve une autre forme d’approche au niveau de la marionnette. Nous avons par conséquent choisi d’orienter notre approche de l’enfant dans ce sens-là.

Question : Moi je me pose la question, par rapport au fait que la marionnette ait été faite à l’image de l’enfant :

Chez l’enfant autistique il y a une sorte de dissociation du corps. Le corps est un peu disloqué, et on essaye qu’il recherche un corps unifié.

Alors si son image est extérieure à lui, est-ce qu’il finit par s’y reconnaître en définitive, et par pouvoir faire son unité alors qu’il est aussi en dehors de lui-même?

Avec une marionnette, qui, dans les périodes de repos est un corps inerte, à qui il peut arriver des choses, qui peut être traumatisé, est-ce qu’il peut s’y reconnaître en définitive? Entre cet autre extérieur à lui, qui a les traits de son visage, qui est lui, et lui-même, peut-il arriver à se reconnaître?

C’est la question que je me pose. Vous avez dû en parler avec le psychanalyste.

Quelles ont été vos conclusions? Et, de plus, est-ce que vous avez constaté des phénomènes qui ont pu vous inquiéter à certains moments?

G. Bouchard : Ce que nous nous sommes dit à ce sujet c'est, finalement, que Raphaël ne s'est pas vraiment identifié à cette marionnette. Elle est quand même restée quelque chose d'extérieur à lui.

Mais là où il nous a semblé avoir atteint notre objectif, c'est quand nous avons vu que Raphaël a développé un contact très intime et très serré avec la marionnette, une sorte de complicité affective très forte. Elle était tellement forte, à un moment donné que j'ai eu l'impression d'être sur un terrain glissant, où je ne savais plus que faire, et c'est à ce moment-là que j'ai arrêté de pousser plus loin l'utilisation de la marionnette.

De toute façon, mon temps était très limité; dès le départ, on avait convenu que toute intervention et que toute approche que je faisais avec Raphaël et la marionnette étaient du domaine de l'expérience.

Pour moi, aussi bien que pour le psychanalyste, c'était la première fois que nous menions une approche de ce genre.

C'était aussi pour moi très important de travailler en collaboration avec ce psychanalyste, parce que, à chaque fois que je m'apprêtais à faire une intervention avec la marionnette, et si j'avais le moindre doute, je le consultais, je parlais avec lui pour être sûr que cela ne risque pas de nuire à l'enfant.

Dr Garrabé

Je crois que beaucoup de questions tournent autour de l'utilisation de cette marionnette, qui n'a pas été fabriquée par l'enfant, pour une raison évidente, c'est-à-dire qu'il en était incapable, et qui, d'autre part, a été faite à l'image de ses photographies.

Je crois que vous insistez sur le caractère d'expérience, et comme dans toute expérience thérapeutique, vous marquez avec modestie vos limites, qui étaient de réussir à établir un contact avec Raphaël, ce que vous avez obtenu.

Vous utilisez prudemment des termes comme : "intermédiaire". C'est moi, qui ai parlé d'objet transitionnel et non vous.

Je n'ai pas dit, d'ailleurs, ce qui a été dit dans la salle : "Faire accéder Raphaël à un stade d'objet transitionnel". J'ai seulement dit que ça renvoyait, sur le plan théorique, au phénomène transitionnel, non pas pendant l'expérience, semble-t-il, mais à la fin de l'expérience.

Parce que je crois que je me posais, comme tout le monde, une question à propos de la marionnette, c'est : Qu'est-ce qu'elle était devenue? Est-ce qu'elle est retournée à la garderie? Dans les bois? Est-ce qu'elle était partie chez les parents? Est-ce qu'elle a accompagné Raphaël à l'école?

Et vous avez dit que la marionnette a été confiée à Raphaël lui-même, qui, à partir de ce moment-là, l'a quand même utilisée comme un gros "nounours".

C'est là où je me suis dit qu'il y avait peut-être eu quand même quelque chose de l'ordre de l'apparition d'un objet ou d'un phénomène transitionnel.

Alors, ce serait, bien entendu, dangereux d'utiliser sa propre personne comme objet transitionnel mais en même temps, il y a toujours, dans l'objet transitionnel, quelque chose qui — d'ailleurs aussi dans le développement normal de l'enfant — rappelle l'enfant d'une certaine façon.

Je ne vois pas non plus comment il pourrait y avoir un objet transitionnel qui n'ait pas quelque chose à voir avec l'enfant.

G. Bouchard : Pour conclure, il faut que je vous dise une dernière chose .

Après cette expérience très intense avec Raphaël, qui a duré deux mois et demi, il est retourné à la fin de l'été, à l'Institut qu'il fréquentait.

Il avait 5 ans, à ce moment-là, et le psychanalyste de l'Institut m'a dit qu'il s'était mis spontanément à dessiner des bonshommes avec des yeux, un nez, une bouche, bien mis en place, alors qu'avant, il dessinait comme un enfant de deux ans, c'est-à-dire qu'il gribouillait sans aucune forme spécifique. Et le psychanalyste ne comprenait pas comment il avait pu passer du "stade du gribouillage" au "stade du bonhomme".

Je pense que c'est un signe intéressant qui n'a pas été approfondi — qui montre que Raphaël a bénéficié d'une évolution, à partir de notre expérience.

Parce que cette expérience, je ne l'ai pas menée pour satisfaire mon niveau de connaissances personnelles ou le besoin de connaissances du psychanalyste, mais avant tout dans le but d'améliorer l'état de l'enfant.

D'ailleurs ce que l'Institut a remarqué, au niveau du comportement de Raphaël quand il y est revenu, c'est qu'il avait fait d'immenses progrès au niveau de son comportement social. Pour moi c'était très intéressant à savoir.

Dr Garrabé : On peut conclure sur cette dernière remarque, qui me paraît, d'ailleurs, être la conclusion naturelle.

Je crois que mon hypothèse était peut-être un peu audacieuse, mais du fait que Raphaël soit passé du simple gribouillage à son premier dessin de bonhomme cela montre bien qu'il était arrivé effectivement au niveau du phénomène transitionnel.

Bien sûr, vous n'avez pas obtenu que la marionnette se mette à parler!... ce qui aurait été pour un enfant autiste, le résultat complet. Mais, si vous continuez, vous viendrez nous dire en 1988, que la marionnette parle!

Claude MICARD

Éducateur spécialisé à
l'Institut scolaire éducatif
et professionnel
Angoulême (FRANCE)

Marionnettes avec des adolescents
(14 à 18 ans), souffrant de
troubles du comportement.

EXPOSÉ

Dr Garrabé

Voici M. Claude Micard. Il a apporté des diapos de marionnettes qu'il nous présentera à la suite de sa communication. Je lui laisse donc la parole.

Claude Micard

Je vais commencer par présenter d'abord le projet de l'équipe avec laquelle je travaille, et dans un deuxième temps, quand j'aurai fini mon exposé, je vous passerai les diapositives qui illustreront sept cas de garçons, avec leur histoire personnelle, et ce qu'ils ont réalisé au niveau de l'atelier.

Mon expérience est sensiblement différente de celle de Gabriel Bouchard, dans la mesure où ce sont des adolescents avec lesquels je travaille depuis huit ans, et aussi dans la mesure où c'est un travail de groupe qui se fait à l'intérieur d'une institution, l'Institution "Tous Vents" à Angoulême où je travaille en tant qu'éducateur spécialisé.

Nous recevons des garçons de 12 à 18 ans qui nous sont adressés soit par le juge des enfants, soit par le CDES, c'est-à-dire la Commission d'Éducation Spéciale, soit par la DDASS.

Ce sont des adolescents d'intelligence normale, mais qui sont en difficulté d'intégration, soit familiale, soit sociale ou encore scolaire.

Tous les garçons qui sont chez nous ont connu l'échec scolaire, et ont tous fait l'objet d'un rejet dans le milieu social où ils vivent ou dans les milieux sociaux auxquels ils ont été confrontés, que ce soit l'école, la famille, ou le voisinage. Ils présentent tous des troubles importants du comportement. Ils sont agressifs, ont des phénomènes de frustration, instables, d'une grande immaturité. Dans l'ensemble, ils sont particulièrement anxieux et doivent être constamment rassurés.

A l'Institut, ils reçoivent une formation de type professionnel dans les métiers du bâtiment. Mais il leur est possible aussi d'avoir une formation dans d'autres métiers, s'ils en ont choisi un qui ne soit pas enseigné à l'Institution.

Parallèlement à la formation professionnelle, il y a aussi des cours de rattrapage scolaire, car tous les garçons qui viennent chez nous ont un gros retard scolaire et certains, même, arrivent à 14 ans en sachant à peine lire.

Il y a bientôt cinq ans, au premier trimestre 1980, nous étions une équipe d'éducateurs qui nous occupions des garçons les plus jeunes, ceux qui ont entre 12 et 15 ans.

Compte tenu des graves perturbations que les nouveaux arrivants présentaient, nous nous sommes rendu compte que les moyens employés jusque-là (de types classiques, éducatifs d'internat), ne suffisaient pas.

Différents ateliers étaient proposés : terre, expression corporelle, marionnettes, jeux d'eau ou balnéothérapie, dessin, comportant tous à peu près le même type de projet, ou de structure. Or, ces nouveaux garçons avaient une souffrance psychique importante. Nous avons donc pensé à une prise en charge plus individualisée par petits groupes de deux ou trois, avec un contenu qui permettrait l'expression de cette souffrance.

Nous nous sommes efforcés que notre projet soit bien compris par l'Institution. Nous n'étions pas psychiatres, ni psychologues, mais nous voulions quand même donner un sens particulier à notre intervention. Ce n'était pas un travail d'apprentissage seulement.

Dans mon cas, puisque j'ai animé au départ l'atelier de marionnettes, ce n'était ni apprendre à fabriquer des marionnettes, ni à les manipuler, ni éventuellement apprendre des rôles sociaux.

Nous avons donc utilisé le label thérapeutique au départ, pour bien le différencier du travail pédagogique et éducatif. En plus, nous avons placé ces temps d'intervention dans la semaine et dans la journée. Nous voulions, en effet, les différencier des temps de classe proprement dits ou des temps éducatifs, qui ont lieu davantage le soir. Par exemple des prises en charge individuelles en psychothérapie.

Nous voulions nous rapprocher davantage d'un travail de soins, plutôt que d'un travail éducatif ou pédagogique.

Au départ, j'étais seul à proposer cet atelier d'un type nouveau, j'avais une idée très très vague. On peut même dire que je ne connaissais rien de la marionnette.

J'avais lu quelques articles sur l'expérience de Madeleine Rambert, et j'avais l'intention de m'inspirer un peu de cette expérience, en utilisant des personnages stéréotypés, mais en axant tout le travail sur la famille, les relations familiales, les personnages de l'univers familial : le père, la mère, les grands-parents, les enfants.

Ne connaissant rien à la marionnette, j'ai contacté une compagnie de marionnettes d'Angoulême, pour faire un stage avec eux sur la construction.

À partir de cette expérience, j'ai abandonné le projet initial pour proposer aux garçons de construire eux-mêmes leurs marionnettes.

J'ai donc commencé l'atelier en janvier 1981 seul avec trois garçons. À cette époque nous jouions avec les marionnettes que nous avions fabriquées, et nous mettions en scène, principalement des relations familiales.

En avril 1981, j'ai eu la chance d'avoir droit à la formation permanente, et j'en ai profité pour faire un stage avec l'association "Marionnette et Thérapie". J'ai fait ce stage avec Jean-Pierre Dutour. Ça a été pour moi une révélation au niveau de la marionnette, de sa construction, du vécu avec la marionnette. Mais surtout, ça a été une expérience très riche au niveau personnel et je crois tout compte fait que j'ai découvert beaucoup plus sur moi-même que sur les marionnettes ! Ce stage m'a permis d'assimiler tout ce que j'avais fait auparavant.

En rentrant en septembre, j'ai voulu établir par écrit mes projets, avec l'intention de me faire reconnaître au niveau institutionnel.

De plus, depuis septembre 1981, nous travaillions à deux. Un collègue était intéressé par mon expérience des six premiers mois. Il a exprimé le désir de s'y joindre, et il est resté deux ans, jusqu'à un moment où un événement familial l'a obligé à quitter l'établissement. Mais il a été aussitôt remplacé par un autre collègue.

À partir de cette année-là, nous avons travaillé à raison de deux séances par semaine. Pour la première séance, je travaille avec une psychomotricienne et pour la deuxième, avec un éducateur spécialisé.

Pour compléter l'équipe, je citerai en plus, le psychanalyste qui nous supervise. J'ouvre ici une parenthèse, pour dire que, sans lui, sans son aide, nous ne pourrions absolument pas mener à bien cette expérience.

Nous fonctionnons en deux groupes de 4 garçons, âgés environ de 14 ans. (quand je passerai les diapos, j'expliquerai après le cas de chaque garçon, à quel âge il est rentré et combien de temps il est resté à l'atelier).

Le minimum d'effectif semble être : 3, parce que si on est seulement 2, ce n'est plus un groupe, c'est un couple, et ce ne sont plus du tout les mêmes relations dans le travail.

Le maximum semble être : 5, parce qu'après, on forme un groupe trop lourd, et compte tenu du projet initial, qui était de préserver au maximum les relations individuelles, cela limiterait trop le temps d'intervention de chacun.

Chaque groupe fonctionne une fois par semaine et les séances sont régulières, tant dans leur fréquence que dans leur durée, et toujours le même jour : le mardi, le jeudi. Ce sont toujours les mêmes jours, avec une permanence de temps, de lieu, de durée.

L'effectif des deux groupes reste aussi le même, à part certains mouvements qui peuvent survenir dans l'année scolaire.

Une seule fois, il m'est arrivé d'intervenir individuellement avec un garçon à sa demande. Il était déjà dans un atelier, mais il éprouvait des difficultés à s'exprimer dans ce groupe-là. Il était un peu en marge des autres, un peu rejeté. Il m'a demandé de le prendre individuellement, parce qu'il avait envie de construire une marionnette très particulière. Avec moi il a fait un personnage qui avait deux visages : un visage souriant et un visage qui pleurait. En plus, il était peint en gris. Quand je lui ai posé des questions sur l'identité de ce personnage, il m'a répondu que c'était :

- d'un côté, son père ;
- de l'autre côté, sa mère.

Quand je lui ai demandé où il se situait, il m'a dit, en me montrant la tête de sa marionnette : "Je suis là".

Pour préserver la liberté d'expression de tous, à l'atelier, nous avons mis au point un certain nombre de règles. Il en faut un minimum :

- on n'a pas le droit de s'agresser directement (on doit utiliser la marionnette comme médiateur) ;
- on ne doit pas détruire la marionnette de l'autre (éventuellement, on peut détruire la sienne : ce n'est pas verbalisé mais on le laisse faire, au besoin) ;
- on ne doit pas porter un jugement sur la production de l'autre. On fait, là, référence à la notion de "beau". L'important est qu'on s'exprime, chacun à sa façon. Et dans ce sens, ce que fait chacun a une valeur ;
- on demande à tous de participer au rangement, au nettoyage du local, et aussi à la réparation des marionnettes. Quand on joue, il arrive très fréquemment que les marionnettes s'entrechoquent, surtout si elles sont en plâtre... et on peut imaginer les dégâts!... On demande donc aux garçons qui ont détruit la marionnette sans le faire exprès de la réparer. Éventuellement quand il y a beaucoup de marionnettes à réparer, on se groupe tous ensemble autour d'une table, en fin de séance, et on répare les marionnettes.

Les garçons sont orientés dans l'atelier par des psychologues. Il y a deux psychologues au service de l'Institution, et c'est à eux qu'on demande de les orienter éventuellement vers l'atelier; ça ne se fait pas sans difficultés. Depuis cinq ans que je fais cette expérience, il faut à chaque fois relancer, réécrire les projets d'ateliers. Il y a des résistances, et ce n'est pas évident.

Il n'y a pas de véritable critère pour entrer dans l'atelier. Il y a à peu près 80 garçons dans l'établissement, et on considère que, à peu près tous les garçons sont capables de participer à cet atelier. Mais il faut qu'il y ait quand même un minimum d'homogénéité dans le groupe. On ne voudrait pas qu'il y ait trop de différences au niveau maturité, parce que cela permet d'aborder des thèmes communs à tous. Entre 12 et 18 ans, il y a quand même de grandes différences de maturité entre les garçons.

Dans le fonctionnement de l'atelier, il y a deux temps importants :

- la construction ;
- le jeu.

Au début de l'année scolaire (puisque nous fonctionnons de cette façon (de septembre à juin), il y a un temps de construction qui prend généralement deux ou trois séances.

Il faut savoir que les animateurs (deux dans chaque atelier) fabriquent eux-mêmes aussi leurs marionnettes, en même temps que les enfants.

C'est important, d'abord pour mettre plus à l'aise les enfants (ils sont en fait des adolescents et ce n'est pas toujours facile qu'ils dépassent leur appréhension).

C'est important aussi pour les animateurs de pratiquer, rencontrer et partager les mêmes difficultés que les garçons, et faire avec eux le même travail, éprouver le même plaisir à réaliser quelque chose.

Nous proposons une construction par trimestre, les autres séances étant consacrées au jeu. Même si la construction est un moment très important, le jeu, en fin de compte, est l'activité essentielle de l'atelier.

Nous avons opté tout spécialement pour la marotte. Il y a environ 80 marionnettes qui ont été construites depuis le début de l'atelier il y a quatre ans, et la plupart sont des marottes, soit à main prenante, soit à tige. J'ai découvert les marionnettes à main prenante au stage de "Marionnette et Thérapie".

Nous avons choisi la marotte, parce que nous pensons qu'elle fait participer le corps dans son entier, et parce qu'au niveau manipulation et construction, elle ne pose pas de trop gros problèmes.

Nous laissons une grande liberté au niveau de la création et nous n'intervenons que comme aide technique, pour donner des conseils.

Les garçons peuvent réaliser ce qu'ils veulent. Nous n'intervenons absolument pas au niveau du matériau ni à celui du personnage, ni dans le choix de la technique utilisée.

Il y a des garçons qui ont créé des techniques qui nous étaient inconnues : ils ont créé des marionnettes qui n'étaient ni des marottes à tiges, ni des marottes à main prenante, ni des marionnettes à gaine, ni aucune de celles que je connaissais.

Il y a, dans l'atelier, un choix maximum de matériel, de matériaux : plâtre, bois, pâte à bois, tissus, etc., de façon à offrir un maximum de possibilités de création.

Pour la construction de la tête, nous utilisons deux principales techniques : la pâte à bois ou la feutrine tendue. Nous utilisons un support, généralement en polystyrène pour travailler cette tête.

Dans la séance de construction, nous nous réunissons toujours autour d'une table. Ce temps-là, qui peut durer une heure un quart, pour certaines séances, peut-être moins quand les garçons souhaitent jouer après la séance, est un temps très important.

Chacun est centré sur sa tâche, et adopte des attitudes individualistes, mais cela permet quand même des échanges qui sont généralement très enrichissants, au niveau du discours sur la marionnette construite, sur l'Institution (ce qu'on en dit, ce qui est vécu). C'est un lieu entre parenthèses où l'on peut "dire les choses".

Pour la représentation, on choisit, soit des personnages réels, soit des personnages imaginaires :

Truman - Nixon - Albator - les personnages de la télévision - des sorciers
- des nains - des magiciens - des monstres.

Le deuxième temps important, c'est le jeu. Nous utilisons pour jouer, un castelet, parce que nous avons constaté que les garçons appréhendaient de jouer. Le castelet leur permet de dépasser plus facilement leurs inhibitions ; et il permet aussi d'établir une relation acteur-spectateur (parce que, même par l'intermédiaire de la marionnette, on est quand même acteur).

Les spectateurs et les acteurs s'interpellent mutuellement par le biais des marionnettes. Au départ, on s'interroge sur leur identité, leur histoire, et ensuite, le dialogue continue. En général, le contact s'établit d'abord entre les acteurs et les spectateurs par la question de l'identité.

Nous donnons la consigne aux garçons de n'intervenir qu'à deux — ceci pour faciliter ces relations puisqu'il n'y a que six personnes dans l'atelier : deux animateurs et quatre garçons — afin de permettre qu'il y ait un public.

De plus, ça évite le désordre derrière le castelet et donne le temps à chacun de bien parler. Mais c'est une règle très souple. Si par hasard il y en a un troisième derrière le castelet, on lui demande de s'en aller (mais sous la forme d'un jeu, on trouve un moyen pour le faire sortir : on l'appelle au téléphone!)

Pour la représentation par elle-même, on se réunit ensemble, et on décide d'une histoire à jouer. Ou plutôt, les animateurs questionnent les garçons sur ce qu'ils ont envie de jouer.

La première question, c'est :

“On joue à quoi?”

Certains garçons ont des histoires à proposer. En général quand un garçon propose une histoire à jouer, il la propose toujours avec l'idée d'un rôle tenu par lui. On lui donne alors la priorité sur le choix du rôle à jouer.

Il faut déterminer qui joue et quoi.

Après, quand c'est décidé et que chacun a pris son rôle, les animateurs prennent les rôles qui restent. On choisit alors les marionnettes, en fonction du rôle choisi (il y en a un choix considérable).

Dans la mise en scène, les relations portent souvent sur les rapports de force (c'est une constante). Ce sont toujours des rapports de pouvoir, de rivalités. On s'oppose toujours, dans le jeu, pour dominer l'autre, pour le posséder.

Les rapports sont souvent très violents. On se sert de la marotte comme d'un bâton, d'une matraque. Très souvent, on doit intervenir.

Par exemple, il y avait deux marionnettes en jeu qui s'opposaient : une à main prenante, et une à tige.

Le garçon qui avait la marionnette à tige, étant en position inférieure, est sorti du castelet ; il est allé chercher le balai destiné au ménage de l'atelier...

Il a dessiné rapidement deux yeux, un nez, et une bouche, dessus. Il est retourné derrière le castelet et a dit :

- Moi je m'appelle “brosse dure”, et maintenant gare à toi! Effectivement il s'est mis à taper sur l'autre marionnette.

L'autre garçon, voulant protéger sa marionnette, s'est retiré et il est allé chercher une planche!...

Alors la bataille a redoublé et nous avons dû intervenir pour arrêter le jeu. Ce n'était plus du tout un jeu de marionnettes, mais la bataille d'une planche contre un balai!

D'une façon générale, ils utilisent la marionnette comme médiateur.

Autre exemple : Deux garçons se disputaient dans la salle, en tant que spectateurs. Ce jour-là, on avait décidé de jouer Blanche-Neige. Ces deux garçons avaient chacun un rôle. L'un le garde et l'autre la belle-mère ou la sorcière. Or le garçon qui jouait le garde a tué la sorcière.

Après le jeu, j'ai demandé :

— Que se passait-il tout à l'heure? Vous vous disputiez?

Celui qui jouait le rôle de la sorcière a fait cette réplique que je trouve formidable :

— On a réglé ça avec les marionnettes! Il m'a tué, mais de toutes façons, il valait mieux que ça se passe comme ça!

Dans les rapports de force, en cas de difficulté, les garçons utilisent très fréquemment les possibilités de fuite qu'offre la marionnette. Elle peut être immortelle, intouchable ; elle peut s'envoler, disparaître, se métamorphoser.

Les histoires jouées sont imaginaires, mais parfois les garçons s'inspirent très largement des contes populaires. Cette année nous avons mis en scène :

- le Petit Chaperon rouge ;
- Pierre et le Loup ;
- le Petit Poucet ;
- Jack et les haricots rouges.

Dans tous ces contes, le personnage central est un enfant.

Certaines marionnettes sont utilisées dans des rôles multiples, d'autres le sont pour des rôles plus spécifiques (le roi, le gendarme, le directeur de l'Institut, le garde, le clown).

Certains garçons refusent de jouer avec les marionnettes qu'ils ont construites. Par contre, d'autres ont des marionnettes préférées qu'ils utilisent souvent.

Quelquefois, dans le jeu, pour les besoins de la mise en scène, les garçons construisent des marionnettes improvisées.

Le jeu met en évidence le rapport difficile à la loi, à l'autorité. Dans presque chaque histoire intervient le gendarme, le directeur, le père, le patron avec lequel on a des relations conflictuelles.

Quand elle est abordée, la sexualité est évoquée à travers des simulacres d'actes sexuels qui s'apparentent plus à des viols. Dans ce cas, la marionnette est plutôt utilisée comme poupée que l'on peut manipuler selon sa volonté (non manipulée par un autre, donc sans vie, sans âme).

Après chaque séance, nous faisons un compte rendu écrit qui porte sur la dynamique du groupe, mais surtout sur les attitudes individuelles.

Tous les quinze jours, nous rencontrons un psychanalyste avec qui nous faisons le suivi de chaque garçon. En fin d'année scolaire, nous établissons un bilan qui est communiqué aux autres membres de l'équipe.

Ce travail de supervision nous semble indispensable pour nous éclairer sur la signification de ce que les garçons nous disent, et à la lumière de leurs histoires personnelles, pour étudier ensemble les attitudes à adopter.

Si le projet de l'atelier est d'abord de permettre la libération des émotions et de rétablir la communication, cela nous semble pourtant insuffisant. Nous voulions aussi aider ces adolescents à prendre conscience de l'inadaptation de leurs comportements, de leurs attitudes.

En quelque sorte, nous nous proposons de leur servir de "caisse de résonance".

Dans le jeu, par exemple, nous intervenons soit en qualité d'acteur et donc en utilisant nous-mêmes la marionnette comme médiateur, soit en qualité de spectateur en interpellant l'acteur sur sa conduite, son discours, ses relations aux autres.

En conclusion, l'atelier nous semble avoir été utile aux garçons, et avoir été vécu par eux comme une "parenthèse" dans la vie institutionnelle.

Nous avons noté des changements d'attitude quand ils rentraient à l'atelier : autant certains étaient perturbés, excités quand ils rentraient à l'atelier, autant ils se montraient apaisés automatiquement, après : les conflits se dissipaient.

Certains étaient très réticents à une prise en charge en psychothérapie, et ne voulaient absolument pas rencontrer le psychiatre ou le psychologue. Or nous avons pu les amener à faire des marionnettes ; ils sont restés un an avec nous, et ils se sont effectivement livrés.

D'autres, par contre, ont fui et nous n'avons pu communiquer avec eux. Mais d'une façon générale, l'ensemble des garçons a éprouvé beaucoup de plaisir à fabriquer des marionnettes, à se mettre en scène et à jouer.

(Applaudissements).

Présentation des diapositives

Dr Garrabé

Claude Micard va donc maintenant nous projeter les diapositives qu'il a apportées. Elles représentent des marionnettes. Il va nous les commenter en présentant les cas de chacun des garçons qui les ont construites.

Claude Micard

Willy — Il est resté quatre ans à l'atelier, c'est-à-dire depuis sa création. Il a construit un grand nombre de marionnettes.

Ses parents ont divorcé alors qu'il avait 7 ans. Il est le seul garçon d'une famille de cinq enfants.

À sa naissance, il a montré des difficultés d'alimentation : il vomissait le lait, et toute l'alimentation liquide. Des problèmes scolaires ont apparu à son entrée en 6^{ème}. L'établissement préconisait une ré-orientation dans notre Institut.

Willy a le sentiment d'être rejeté par sa mère : la relation avec elle est conflictuelle, d'autant plus qu'elle est remariée et qu'il ne s'entend pas du tout avec son beau-père.

Au cours de son passage à l'atelier, Willy a construit un grand nombre de marionnettes. Il fait preuve d'une grande créativité dans la construction, et d'une imagination débordante dans le jeu. Mais son jeu manque d'implications. Il nous a toujours donné l'impression de s'être peu livré.

Lorsque nous avons tenté d'aller plus loin avec lui, il a fui, en quittant le castelet, ou alors en changeant de rôle. C'est un garçon très instable, en mouvement perpétuel.

Il utilise un grand nombre de marionnettes, la plupart d'une façon impromptue dans le scénario, et ne faisant que de courtes apparitions. Ses personnages sont généralement des enfants, des animaux qui sont : soit agressifs, soit fuyants, et avec lesquels la communication est difficile; ces personnages jouent souvent les "trouble-fêtes", et empêchent les autres de communiquer entre eux.

Franck — Il vient d'un milieu défavorisé.

On ne connaît pas son père, et sa mère est une femme très immature.

Il est né dans un état de débilité physique importante. Il a été hospitalisé plusieurs fois, dans sa petite enfance, et s'est toujours montré comme un enfant nerveux, instable et agressif. Il a donc fait l'objet d'un rejet. Il devenait indésirable à la maison et à l'école aussi, au moment où il a été placé dans notre Institut.

Il a construit trois marionnettes. L'une, qu'il appelle "Mémé". Il faut savoir qu'il est très attaché à sa grand-mère paternelle. C'est un personnage qui, dans le jeu, est chaleureux et rassurant.

Franck joue souvent des rôles de grands-parents, dont la particularité est de vivre seuls, isolés dans les bois et qui sont attaqués par des voleurs qui veulent les tuer.

C'est souvent lui, dans le groupe, qui propose des histoires à jouer. À chaque fois, elles mettent en scène des couples.

Le deuxième personnage qu'il a créé est un magicien qui est doué du pouvoir de transformer les gens et les choses.

La troisième marionnette est un personnage qui est sans identité. Pour ma part, j'y lis beaucoup de souffrance. C'est une marionnette qui a été construite juste avant qu'il quitte l'atelier : il n'a pas eu le temps de jouer avec.

Jean-Pierre — Il avait quinze ans quand il est arrivé à l'atelier.

Ses parents ont divorcé quand il avait neuf ans. Il vit avec son père, avec lequel il a des relations conflictuelles. Il le rend, en quelque sorte, responsable du départ de sa mère.

Il a une sœur cadette dont il est très jaloux. Il a échoué à l'école et a dû à sa sortie de 6^{ème} être orienté en Ccpm.

À cette époque-là, il s'est rendu coupable d'un vol de mobylette.

Il est anxieux, a toujours peur d'être abandonné, et il a le sentiment d'être dangereusement atteint par la perte de sa mère.

Il a construit trois marionnettes, qui sont toutes des personnages féminins avec lesquels il a une relation très fusionnelle : il les caresse, leur taille les cheveux, les coiffe, les habille, comme on pourrait le faire avec une poupée. Il leur parle et en parle comme de personnages vivants.

Dans le jeu, il manipule exclusivement des personnages féminins, qui sont surtout des petites filles ou des jeunes femmes ; elles sont toujours séduisantes, aguichantes et charmantes.

Jean-Pierre (un autre garçon) - Il a 14 ans ; il est resté un an avec nous.

La première marionnette qu'il a construite est la représentation de mon collègue, (ce qui, dans un premier temps, n'a pas tellement plu à celui-ci !).

Jean-Pierre est de père inconnu. Il souffre beaucoup de la perte de ce père inexistant, d'autant plus qu'il est inexistant aussi dans le discours de la mère.

Nous avons discuté avec le psychanalyste, et nous pensons qu'il a voulu projeter un peu l'image d'un père, sur mon collègue, dont il s'est inspiré pour sa marionnette.

Le deuxième personnage qu'il a réalisé est un Indien. C'est un grand chasseur, le plus grand de la tribu. Il est très vieux et n'a pas de famille.

Le troisième personnage est Monsieur Bernard : il est aveugle.

Hervé — Il a 15 ans. Il est resté un an chez nous.

C'est un garçon très inhibé, qui manque de confiance en lui. Il est aussi très mystérieux, il porte un masque, difficile à percer. Pour lui, l'apparence est très importante : il ne faut pas manifester ses émotions, il faut être propre, bien habillé.

La mère d'Hervé est une femme anxieuse qui a des attitudes de surprotection, le père est un personnage trop idéalisé auquel il est difficile de s'identifier.

Hervé a échoué à l'école.

Voici une de ses marionnettes : c'est Hercule, un garde du corps. Il faut savoir que le père de Hervé est un ancien catcheur qui est, pour lui, un modèle de force inégalable. Avec cette marionnette, il a toujours joué des rôles très virils.

Les deux autres personnages que je vais vous montrer sont des "punks". Ils ont été un peu bâclés, car Hervé, qui avait 16 ans et qui était très préoccupé par son avenir, avait décidé de quitter l'Institution.

Il était aussi très anxieux par rapport à l'inconnu, et dans les séances, il passait plus de temps à discuter qu'à construire des marionnettes. C'est pourquoi celles-ci sont restées inachevées.

Christophe — Il est arrivé à l'atelier à 14 ans. Il est resté un an chez nous.

Ses parents ont divorcé alors qu'il n'avait que 3 ans. Il a été confié, avec sa sœur cadette, à sa mère, qui elle-même, deux ans plus tard, confiait ses deux enfants à ses parents, pour partir avec son concubin.

En 1981, au décès de la grand-mère, Christophe et sa sœur retournent vivre avec leur mère, mais Christophe souffre de la disparition de sa grand-mère, et s'adapte difficilement à cette mère, qui est pour lui, une inconnue. Les relations deviennent vite conflictuelles à la maison, ainsi qu'avec les professeurs, à l'école.

C'est dans ces conditions que Christophe nous est confié.

À l'atelier, il a construit trois marionnettes, dont ce marin, qui est un peu la représentation de son désir d'être; c'est-à-dire un marin, ou plutôt un cuisinier sur un bateau. C'était le personnage le plus investi.

Les deux autres personnages sont des "punks". On peut remarquer une similitude avec Hervé, le garçon précédent. Tous deux vivaient, à l'atelier, des relations très fusionnelles, et se copiaient l'un l'autre.

Christophe jouait très souvent avec les marionnettes qu'il avait construites.

Dans le jeu, il est souvent l'exclu, la victime.

Pourtant il supporte très difficilement ces situations de rejet, et n'hésite pas à faire appel aux autres pour rompre cette solitude.

Fernando — Il est arrivé chez nous en 1980, à la création de l'atelier. Il est resté deux ans.

Il est d'origine portugaise, d'une famille nombreuse. Son père est un homme qui fuit dans le travail ses responsabilités. Sa mère est trop accaparée par les tâches ménagères.

Christophe a été placé chez nous pour absentéisme scolaire. C'est un enfant qui a été trop livré à lui-même, manquant même de certains soins élémentaires. Il a le sentiment d'être rejeté dans sa famille.

À l'Institut, il essaie de donner une bonne image de lui en faisant plaisir aux adultes, ce qui est pour lui, une façon de se revaloriser et de se sentir aimé. Mais il montre souvent des attitudes "d'abandonnisme". On le voit parfois dans une immense tristesse.

La première marionnette qu'il a construite est ce petit garçon orphelin, dont le père et la mère sont morts à la guerre.

Le deuxième personnage est un sorcier extra-terrestre qui doit faire peur.

Le troisième est "spectroman". Il vient d'une autre planète pour faire justice sur la terre.

Jean-Christophe — Il a vécu un véritable drame à la naissance de son petit frère.

Ce moment correspond au début des sévices que son père lui a fait subir. Autant le deuxième enfant était choyé, autant Jean-Christophe était brimé et rejeté par son père.

Il s'est créé, chez lui, un sentiment très fort d'injustice et de jalousie, à l'égard de ce frère, que Jean-Christophe rendait responsable de ses souffrances.

Au divorce de ses parents, et donc au départ du père, Jean-Christophe a fait subir à son frère à son tour, des sévices corporels allant jusqu'à la tentative de meurtre par noyade.

On a commencé alors avec lui, une psychothérapie avec un psychiatre, mais celle-ci a échoué, Jean-Christophe ayant désiré l'arrêter de lui-même, car, disait-il, il n'avait plus rien à dire.

À la suite de cela, on lui a proposé l'atelier "marionnettes" et il y est resté un an avec nous.

Pendant ce temps, il n'a construit qu'une seule marionnette. C'est un diable, avec lequel il a beaucoup joué. Il l'a utilisé dans ses jeux pendant presque une année scolaire.

Il faut savoir aussi que nous avons monté un spectacle de marionnettes avec une classe de l'Institution, et il avait choisi de jouer le rôle d'un diable; c'était un diable qui emprisonnait des enfants.

Voici donc fini mon commentaire sur les cas de ces différents garçons.

Il reste maintenant à passer quelques photos de marionnettes, que je vais vous passer sans commentaire.

En ce qui concerne la technique, je voulais préciser que, entre la feutrine tendue et le

modelage, nous préférons de loin celui-ci parce qu'on peut y faire passer une projection plus forte, une plus grande possibilité de création.

(Nombreux applaudissements).

Dr Garrabé

Je crois qu'il faut remercier M. Claude Micard, aussi bien pour sa communication orale que pour les commentaires sur les cas des garçons de son Institution, et les diapositives de marionnettes qu'il nous a présentées.

La dernière était, à nouveau, un diable!... et après le diable, il n'y a plus rien à dire! ou au contraire, il y aurait beaucoup de choses à dire, mais étant donné l'heure, nous sommes obligés de renvoyer à la discussion générale de demain matin (à ce moment-là, on pourra peut-être revenir sur le diable?). Nous allons donc nous arrêter pour le moment et nous reprendrons à 14 heures, ici-même, pour les autres communications.

III RAPPORTS d'Expérience

Gilbert BROSSARD

Éducateur spécialisé et
Marionnettiste professionnel
Lyon - Saint-Étienne (FRANCE)

Socialisation et intégration
(4 à 90 ans), grâce à
la marionnette.

RAPPORT

Dr Garrabé

Nous allons écouter, cet après-midi, des rapports d'expériences. Comme le temps nous est assez limité, il faudra, comme je l'ai dit ce matin, que chaque communication ne dure pas plus de vingt minutes, pour qu'on ait la possibilité de dix minutes de discussion, à sa suite.

Je donne donc la parole à M. Gilbert Brossard.

Gilbert Brossard

Marionnettiste professionnel depuis trois ans, je propose plusieurs spectacles et ateliers divers de la halte garderie jusqu'au 4^{ème} âge.

Mon but est de faire découvrir la marionnette dans toutes ses dimensions, devant les publics les plus divers. Un travail souvent ardu dans une région comme Rhône-Alpes-Auvergne où l'empreinte de "Guignol bastonneur de gendarmes" laisse dans l'esprit des gens bien des stéréotypes quant à cet art.

Sur le programme du colloque, que certains ont peut-être en main, mon intervention est intitulée : "Socialisation". J'utilise essentiellement ce mot pour éviter le terme de thérapie. Ce dernier me semble assez juste en lui-même si on le considère à sa juste signification. Mais pour beaucoup de monde il est empreint de bien des clichés. C'est une question sur laquelle nous reviendrons sans doute au cours de ce colloque.

Voici un rapport d'expérience. Ce sont des faits plus qu'une analyse.

Venons-en à mon activité. Parallèlement à la présentation de mes propres spectacles, j'interviens en divers lieux pour ce que l'on appelle de l'animation, disons plutôt "d'atelier" pour découvrir la marionnette et ses multiples possibilités.

L'éventail est assez large pour donner de multiples exemples illustrant ce pouvoir extraordinaire de la marionnette sur l'individu. Je vous citerai uniquement quelques exemples d'observation, qui illustreront mes activités et je m'étendrai plus particulièrement sur mon travail avec le troisième et le quatrième âge

Un des points communs dans mes activités est celui de "l'intégration". De manière générale en milieu scolaire ou en d'autres lieux, je fonctionne habituellement avec des enfants ou adultes normaux, disons ordinaires. L'aspect de la marionnette est abordé sous toutes ses formes avec construction, manipulation, jeux de langage, mise en scène en vue d'un spectacle concluant l'atelier. J'interviens toujours sur un groupe pour une période minimum de trois à six mois à raison d'une demi-journée par semaine.

Intégration : Il me paraît important, en travaillant avec des personnes ordinaires. d'y associer une personne, ou plus, ayant un handicap.

Voici quelques exemples de résultats de tels ateliers. (Une petite précision : j'interviens dans des classes en milieu scolaire et travaille en collaboration avec l'enseignant suivant des formules diverses, soit dans une institution. Je ne possède pas d'atelier à proprement parler).

1er Exemple : Intégration d'une petite fille aveugle dans un spectacle monté avec une classe maternelle (5-8 ans). La marionnette devenant un instrument de communication entre elle et les autres. Un travail au niveau du toucher des matériaux. Des évolutions, parcours, gestes réglés avec l'aide des autres enfants la prenant en partie en charge.

Une expérience réussie dans le sens où pour la première fois elle pouvait jouer sensiblement comme les autres. Le jour du spectacle le public ne s'est rendu compte de rien. Il fut surpris à la fin seulement de découvrir la petite fille au milieu des autres.

Dans une autre classe de maternelle, où j'effectuais le même type de travail, ce fut

l'intégration d'un mongolien et surtout de deux enfants particulièrement perturbés (plus ou moins psychotiques) pour lesquels nous dûmes travailler au niveau de l'espace afin d'obtenir peu à peu un jeu possible avec la marionnette.

Espace-Jeu du corps chez le jeune enfant - Le mouvement - Le déplacement - Une aire de jeu et de rencontre avec l'autre.

2ème exemple : Lors du festival Gaston Baty qui s'est déroulé tout le long de cette année 85 à Pélussin, au sein du Parc du Pilat, région située entre Saint-Étienne et la vallée du Rhône, j'ai eu l'occasion de monter un spectacle avec deux classes de 6^{ème}. Une quarantaine de jeunes sur le plateau, un castelet de 8 mètres d'ouverture : jeux de marionnettes, mouvement, langage, formes animées.

Une entreprise réussie dans son ensemble avec présentation du spectacle à Chambéry, Yenne, Saint-Étienne, Pélussin.

Dans ces deux classes, 3 points à noter :

- le travail en commun, par petits groupes entre des filles et des garçons ;
- timidité des uns envers les autres ;
- des différences de maturités très grandes.

Mais nous avons abouti avec les deux enseignantes à un excellent résultat. Une ambiance, des échanges, des jeux remarquables derrière le castelet.

Deux élèves se sont fait remarquer par leurs prouesses :

- l'un, tout petit, timide, effacé (le cancre), mais qui aurait tout fait dans le spectacle, remplacé n'importe quel copain au pied levé : une révélation !
- un autre qui "soi-disant" avait des problèmes d'élocution. Je ne m'en étais jamais aperçu étant donné les remarquables prestations, improvisation, jeux de langage réalisés avec sa marionnette lors des répétitions et des spectacles. Jeux de voix différents, etc. Il n'en finissait jamais devant le public !

3ème exemple : Cette expérience fut réalisée dans une classe de perfectionnement avec 17 jeunes de 10 à 12 ans, dont 8 Arabes, 7 Turcs et 2 Français.

Un travail remarquable au niveau de la manipulation et de l'élocution grâce à un enseignant très coopératif ayant tout de suite compris l'intérêt du jeu.

Un résultat important : un nouveau regard de la part de toute l'école sur cette classe habituellement considérée comme un déchet de l'établissement.

4ème exemple : Toute l'année 84-85, j'ai eu l'occasion d'encadrer un groupe de femmes à majorité arabes (10), (2 Françaises parmi elles) et un jeune garçon de 20 ans (fils de l'une d'entre elles). Elles ont de 17 à 55 ans, et se sont réunies pour découvrir l'art des marionnettes, suivre un stage de formation, monter un spectacle à partir d'un conte arabe proposé par le groupe ; ce spectacle est présenté actuellement dans des écoles maternelles.

Un travail, toute une démarche réussie, sachant que ces femmes ont aussi un mari et des enfants. Il fallut mener de front le stage, la préparation du spectacle et les charges ménagères.

Nous continuons actuellement le travail autour du thème : "Le conte interculturel : la marionnette" (manipulation-jeu-langage).

Chacun choisit sa fonction : costume, marionnette, décors, castelet, éclairage, magnétoscope, etc.

Un nouveau regard est porté sur ces femmes au sein de la cité. Un regard neuf des enfants, de leurs propres enfants.

Au sein de ce groupe, une jeune fille de 30 ans, (d'origine algérienne), vivant en famille d'accueil est suivie régulièrement par un service psychiatrique.

Elle a été séduite par la marionnette, un choc émotionnel très fort. Elle retrouve au travers des marionnettes une raison de vivre, de s'ouvrir aux autres, de communiquer. Elle a osé jouer en voyant deux dames de plus de 50 ans manipuler, rire, s'exprimer en français et en arabe sans honte ni crainte.

Jeux de situations familiales, quelques revanches.

Les deux dames sont un exemple remarquable pour les plus jeunes instruits et lettrés !...

Quant à cette jeune fille, un bien énorme en est advenu pour elle. Elle est intégrée au groupe, et joue un des rôles les plus importants dans le spectacle.

Il serait possible de s'étendre sur tous ces nombreux exemples. Mais j'en resterai là pour l'instant en donnant déjà un début de conclusion sur "la socialisation et l'intégration", et en posant quelques questions.

La marionnette semble briser les frontières.

La marionnette, en dehors de ce qu'elle a pu apporter à chacun individuellement, personnellement, au plus profond de chaque être, la marionnette a été l'occasion de réunir des individus, d'effacer des frontières et de donner à chacun l'occasion de porter un regard nouveau sur l'autre.

Quel est donc ce pouvoir magique? La marionnette permet rapidement de faire tomber des masques, si je puis dire, des craintes, de se mettre à nu sans aucune honte aux yeux des autres. Elle permet d'instaurer un climat de confiance.

Importance de l'atelier mixte, de l'intégration.

Que puissent se rencontrer des gens différents.

Le troisième et le quatrième âge à l'hôpital de la Charité, à Saint-Etienne

(Service de gériatrie - Association Animation 3^{ème} âge).

Maintenant, je vous parlerai plus longuement d'un travail effectué depuis octobre 83 et qui se poursuit encore. J'interviens tous les mercredis matin dans un "hospice" de vieillards pour un atelier "Théâtre et Marionnette".

Cet hospice, c'est "La Charité" à Saint-Étienne dans la Loire. Une maison de plus de 300 ans qui fait partie du CHR (centre hospitalier régional). Une vieille maison qui s'ouvre sur l'extérieur depuis vingt-cinq ans, grâce au travail acharné d'une assistante sociale (M^{me} Boissard).

"La Charité" accueille des artistes musiciens, comédiens, peintres, etc.

Un système d'échange est mis en place entre intérieur et extérieur avec spectacles, expositions, concerts, conférences, ouverts à tous. Une vieille maison, jeune d'esprit de par le travail des assistantes sociales, des soignants et des animateurs bénévoles ou permanents.

C'est donc dans ce cadre que je retrouve régulièrement une quinzaine de personnes âgées de 50 à 90 ans (et même plus), réunies dans la salle des fêtes pour cet atelier : "Théâtre et Marionnette". Un groupe dynamique déjà, du fait que les personnes sont recrutées dans des services différents. L'atelier devient un lieu de rencontre et d'échanges.

Structure de l'atelier.

Il fonctionne de 9h30 à 11h30.

Il compte une dizaine de femmes et cinq hommes. Voici comment il se déroule, suivant le temps :

- 1) Retrouvailles, nouvelles des uns et des autres. Certains arrivent en chariot, d'autres à pied, lentement, en clopinant.
- 2) Je leur raconte une histoire, un conte, une anecdote souvent greffée sur un événement du moment, une nouvelle apportée par l'un d'eux.
- 3) Une petite période de jeu :
 - manipulation d'une marionnette ou d'une forme animée ;
 - jeu avec les mains ;
 - exploitation d'un objet ;
 - jeu d'improvisation.
- 4) Confection de marionnettes ou travail autour d'une histoire, préparée sur plusieurs séances.
- 5) Moment de détente. On chante une chanson ; on écoute.

6) Enfin c'est la séparation ; derniers échanges.

Voici donc comment se déroulent les séances. Mais cette structure n'est pas rigide. Je tâche de laisser une large place au spontané, à l'événement afin que chacun ait une place bien à lui dans le groupe : son mot à dire, ses soucis, son intérêt du moment.

Il faut sans cesse être vigilant, observer, écouter, peser, équilibrer. C'est pire qu'un groupe d'enfants !...

L'anecdote permet à beaucoup de parler de souvenirs (appel à la mémoire), la marionnette aidant pour mettre en valeur leur potentiel créatif et imaginatif. Il existe chez les vieux, il faut le mettre en évidence. Apprendre un texte, une chanson, une poésie que viendra souligner le jeu de la marionnette ou de la forme animée.

J'établis un programme sur un trimestre. Programme que nous élaborons ensemble et à l'issue duquel, à la fin du trimestre, nous donnons un spectacle, disons plutôt, une prestation, soit dans un service, soit dans la salle des fêtes. Prestation qui remplit de joie quelques cabotins (ou cabotines), l'occasion de montrer notre travail, de se divertir, de "Rire" et aussi de recruter de nouveaux adeptes.

Technique : Nous utilisons toutes les techniques de marionnettes, pour deux raisons :

La première, c'est de leur faire découvrir qu'il existe d'autres marionnettes que Guignol (il ne faut pas oublier que nous sommes dans la région lyonnaise), ou les marionnettes à fils. Ils découvrent de nombreuses techniques et formes de jeu au travers de mes propres marionnettes et de celles que nous construisons ensemble.

La deuxième raison, c'est d'utiliser une grande diversité de techniques et de matériaux afin d'adapter ceux-ci aux besoins du jeu, et du handicap lorsqu'il existe, handicap physique ou psychique.

Nous sommes donc devant un champ d'exploration illimité, nous faisons ensemble de la recherche, parfois des découvertes.

Quelques exemples pour illustrer ce qui se passe avec les marionnettes

Faire bouger les doigts et l'esprit

- Jouer avec les mains, essentiellement, en se racontant une petite histoire (par exemple l'histoire d'un petit ver de terre qui va rencontrer une pomme pour la manger ; puis il va être attrapé par un petit coq. Celui-ci sera mangé par le renard... et ainsi de suite...).
- Une petite boule au bout de l'index, un jeu de doigts et voilà déjà un personnage qui est né.
- Un bout de chiffon, un gant en guise de costume : nous voilà embarqués dans de drôles d'aventures.

La boule sur l'index : chacun a joué avec une "patate" confectionnée à partir d'un collant. Petit personnage figuré par la main qui s'anime.

Chacun l'a habillé, à sa façon, maquillé pour en faire sa mascotte qu'il gardera précieusement. On s'entraîne. On s'engueule "parce qu'on s'y prend comme un manche".

Monsieur F. (qui a plus de 90 ans).

Il est arrivé en cours de route, et il n'ose pas se lancer. Sa main est raide, et il ne veut pas manipuler : "elle ne bouge plus", me dit-il. J'insiste pour qu'il enfile la marionnette à gaine, tel un gant... pour voir ! J'insiste, aidé par le groupe. Aussitôt fait et voilà notre petit personnage qui gesticule mimant un joueur de football "engueulant" l'arbitre.

"La main a bougé". Monsieur F. n'en croit pas ses yeux !...

La marotte de Tonia.

Nous avons confectionné des têtes en pâte à bois. Chacun a choisi son personnage (il se définit en cours de construction), chacun choisit sa technique : gaine, gaine à deux mains, marotte, etc.)

M^{lle} Phi. (88 ans), souhaite figoler sa marionnette. Depuis trois mois que je la vois au groupe, elle parle peu, intervient peu : elle est sourde! Je l'aide à terminer sa marionnette, nous mettons un chapeau à la marionnette un peu au hasard.

— “Mais c’est la Tonia,” dit-elle. “Ça, c’est moi.” “Je vendais des chapeaux, 1 rue Gambetta”...

Depuis, Tonia n'est plus sourde. Disons, beaucoup moins! Elle se confie à nous, nous raconte avec émotion de beaux souvenirs, pourquoi elle est restée jeune fille, demoiselle... Nous avons écrit ensemble une chanson sur “la Tonia qui vendait des chapeaux”. Nous intégrons souvent sa marionnette et sa chanson dans nos spectacles.

Monsieur Eugène.

À la vue d'un personnage dont la tête est sculptée dans un bloc de mousse, à l'unanimité, le groupe l'appelle “Eugène” en souvenir d'un ancien vieux médecin dont la marionnette est le sosie.

Nous jouons très souvent avec ce personnage qui oblige, du reste, à faire bouger les doigts avec un certain contrôle : agilité, souplesse.

Mais il y aura pour certaines personnes plus de difficultés à approcher un muppet. Nous l'approchons peu à peu.

Le Paravent – Le Drap – Notre Espace

Nous manipulons souvent à vue. Parfois nous nous cachons derrière un paravent qu'une personne appelle le “cinéma”. C'est le lieu où l'on se fait son cinéma, on se défoule. Allez savoir ce qui se passe là-dedans ? (un lieu de secret, d'intimité).

Un grand accueil est réservé aux jeux effectués avec un drap de tissu léger, de 10 m x 6m. Nous nous installons autour. Il devient la scène, le théâtre, le castelet, le décor mouvant, une marionnette gigantesque.

Avec le drap, on peut tout jouer : la naissance, la mort, le fantôme, ou bien on se cache dessous, il sert de nappe, etc.

J'utilise assez souvent des formes animées. Nous ne cherchons pas à reproduire la réalité, seulement la suggérer et faire voyager la pensée, l'imaginaire.

Tout ceci nous permet de temps en temps de présenter un spectacle dans lequel le plus souvent les techniques sont mélangées. Quelques saynètes, une ou deux chansons illustrées, un conte plus étoffé sont au programme.

Ces spectacles sont présentés à l'Institution, mais aussi sous forme d'échange, devant des groupes de visiteurs invités pour la circonstance, devant une classe de CM2 ou de CP (CP, Cours préparatoire : enfants de 6-7 ans), qui rendront la pareille par exemple.

Ainsi nous avons exploité un même spectacle avec une classe de CP. et le groupe de “la Charité” et nous nous sommes montrés mutuellement nos œuvres. Des rencontres très riches. Je crois que c'est important qu'il y ait “échange”.

Quelques points importants à retenir en résumé

Je suis surpris du succès de l'entreprise. Ils se surpassent souvent. Ils sont intéressés, prêts à jouer, à coopérer. Ils font un effort physiquement et mentalement, la marionnette servant souvent de déclic.

La marionnette, la forme animée sert souvent d'étape, de tremplin. Elle s'efface au bout d'un moment (comme avec les petits enfants) pour laisser place au corps, au geste, à la parole enfin libérée.

Aider, accompagner, faire un chemin ensemble, alléger la souffrance, mettre en évidence le “potentiel” imaginatif, créatif. Faire ressurgir le passé, redécouvrir des facultés en sommeil.

“Rire - le jeu - la détente - se sentir bien”. Jouer avant tout. La marionnette comme exorcisme. Comme le dit Winnicott : “Le jeu est une thérapie en soi”. Retrouver le plaisir de jouer.

Un bien-être, des personnes disponibles, la détente pour permettre et faciliter le mouvement inattendu (la petite gaine, jeux de doigts, jeux du corps avec le drap, un ballon de baudruche transformé en marionnette).

Quelques difficultés résident dans les fluctuations quant aux présences. Mais elles sont dûes au facteur de fragilité de ces personnes, à leur santé très chancelante. Les fluctuations, les absences sont plus importantes qu’en d’autres ateliers. Toutefois le taux d’absence est tout de même assez faible, ils font un effort certain, et je me réjouis de voir en revenir quelques-uns suite à leur absence pour maladie grave.

Les rencontres, les échanges avec d’autres groupes de personnes, âgées ou pas, de groupes d’enfants, sont très profitables. Le groupe ne s’expose pas comme des singes à la foire, mais c’est bien d’un échange qu’il s’agit. Il n’est jamais à sens unique. Parlons de partage et de plaisir passé ensemble.

C’est ici que je parle de “socialisation” ! Reconnaître que l’autre existe, qu’il vit et qu’il crée pour son plaisir et celui des autres. Que celui qui est mis à l’écart (vieux, handicapés, exclus ou autres) peut apporter quelque chose de concret à la société. Il n’est plus relégué dans un asile, ni montré comme un singe dans un zoo ni montré du doigt. Il vit avec les autres.

C’est du moins vers ce résultat que, peu à peu, je tends.

Aux troisième et quatrième âges... ces personnes ont un savoir, un passé. La marionnette devient un médiateur pour le faire ressurgir, et l’exploiter. Faire face à l’ennui, apporter l’affection, le culturel, provoquer la rencontre, vivre avec les autres.

Exorciser la mort, en parler, la jouer ; réveiller l’imaginaire en sommeil, retrouver le goût de la curiosité, oublier quelques maux en irriguant le corps de joie, de rires, d’émotion.

Ils ont aimé, souffert, travaillé, ils ont droit au respect mais pas à l’oubli.

En conclusion, notons tout d’abord que toutes ces expériences et notamment “la Charité” ne sont pas mises en place dans un but d’atelier thérapeutique dans le sens de soin psychothérapeutique.

Ce ne sont pas non plus des ateliers occupationnels comme on pourrait le penser. Je me refuse totalement à tout exercice de ce genre en maisons de quartiers, centres sociaux, ou autres.

Tout travail en secteur scolaire, ou tel que celui effectué avec le groupe de femmes étrangères ou celui de “la Charité” s’inscrit dans un projet bien précis et discuté à l’avance entre les parties intéressées :

- 1) découvrir cette forme d’art qu’est la marionnette. Et à cet endroit, il y a du travail à effectuer ;
- 2) au travers de la marionnette, aider à l’épanouissement de l’individu sur le plan corporel - affectif - émotionnel ;
- 3) provoquer une rencontre, des échanges. Une reconnaissance de l’individu. Pour tout cela, un pas est fait, un chemin se trace...

Mais je vois que j’ai dépassé mon temps, et je m’arrête!...

Dr Garrabé.

Vous avez évoqué Guignol, et dans Guignol, il y a un personnage qui subit des entraves et qui, en général, est celui qui reçoit des coups, et moi je suis obligé de faire le gendarme! Malheureusement, je ne peux pas donner la parole à la salle, parce que vous avez parlé une demi-heure. Pourtant, votre communication est très riche, et mérite une discussion. Et je suis à nouveau obligé de la renvoyer à la discussion générale de demain matin.

Geneviève PASSELECQ

Assistante sociale

Marc VANGEENDERHUYSEN

Psychologue psychothérapeute
Centre psychiatrique Saint-Bernard
Manage (BELGIQUE)

Travail avec des psychotiques adultes

RAPPORT

Dr Garrabé

Je crois que pour l'intervention suivante, il y a deux intervenants qui sont :

M. Marc Vangeenderhuysen
et M^{me} Geneviève Passelecq

qui sont respectivement, psychologue et assistante sociale, dans une importante Institution psychiatrique belge. Ils m'ont assuré qu'à eux deux ils ne dépasseront pas la demi-heure fatidique, ce qui nous laissera peut-être du temps pour la discussion.

Geneviève Passelecq

Oui, comme le Dr Garrabé vient de le dire je suis assistante sociale, et je vais commencer par vous retracer l'historique du groupe-marionnettes.

Marc Vangeenderhuysen et moi-même travaillons à l'hôpital psychiatrique de Manage, en Belgique : il s'agit d'un grand centre hospitalier accueillant 550 hommes, tant malades qu'handicapés mentaux. Cet hôpital dessert une région industrielle gravement touchée par la crise économique.

Il y a environ quatre ans, Marc et moi avons imaginé réunir quelques patients d'un des pavillons dans lequel nous travaillions. Il s'agissait de patients psychotiques hospitalisés depuis longtemps, bien stabilisés; notre projet était de les amener à s'exprimer à propos de thèmes proposés par eux ou par nous (la famille, la sortie); nous espérions créer un climat de confiance qui permettrait aux patients de verbaliser et favoriserait l'établissement d'un tissu de relations interpersonnelles susceptibles de modifier les rapports entre eux mais aussi entre eux et nous.

Nous nous adressions à un groupe ayant un long passé psychiatrique, un potentiel verbal et intellectuel, une capacité de conceptualisation limités. Après quelques mois de travail orienté dans ce sens, nous craignons une installation dans la routine.

Nous avons, dès lors, pris conscience de la nécessité de donner un support concret à notre activité et, au terme d'une réflexion, nous avons imaginé de monter un spectacle : notre choix s'est porté sur un spectacle de marionnettes plutôt que sur une pièce de théâtre dans la mesure où il nous paraissait que la présence du castelet et de la marionnette entre les patients et un éventuel public leur permettraient de s'exprimer plus facilement.

Notre principal objectif à ce moment était : porter un projet ensemble, créer un lieu de rencontre, d'échange, de communication, d'expression verbale et gestuelle.

Marc et moi n'avons aucune formation à l'utilisation et à la technique de la marionnette. Nous avons donc fait appel à la collaboration d'une animatrice du Centre Culturel de la Région.

L'introduction d'une personne étrangère à l'établissement, n'ayant aucune intervention à but thérapeutique et ne s'adressant pas aux patients en tant que soignés nous paraissait devoir contribuer à étendre les zones demeurées saines de la personnalité du patient.

En effet, multiplier les activités dites thérapeutiques n'a-t-il pas pour résultat de confirmer le patient dans son statut de malade ?

Notre démarche d'élaboration de l'histoire a ceci d'original qu'elle fit suite à la construction des marionnettes : en effet, sans ce support, le groupe ne parvenait pas à se distancier des histoires bien connues.

Après environ un an et demi de travail, celui-ci incluant la fabrication du castelet, des décors et différents accessoires, nous avons mis au point un spectacle dont la qualité

nous permettait de concrétiser l'objectif auquel le groupe s'était peu à peu attaché : jouer devant un public.

Il n'est pas inutile d'insister sur le fait que, tout au long de ce travail, des changements dans la dynamique du groupe sont intervenus : certains patients avaient quitté l'hôpital, d'autres avaient rejoint le groupe, d'autres encore avaient décidé de ne prendre part qu'à certaines phases du travail. Ces modifications liées sans nul doute à la fonction d'hôpital de notre institution et aux types de pathologies que nous y rencontrons étaient certes sources de difficultés mais permettaient par ailleurs d'amener des remises en question, d'élever le débat à un niveau de réflexion plus intense sur le fonctionnement du groupe.

L'activité qui au départ concernait des patients d'un seul pavillon avait suscité l'intérêt puis l'insertion de patients d'autres quartiers, ce qui lui conférait un caractère plus institutionnel : ce fut l'occasion de rencontres, d'échanges, de discussions avec les équipes d'autres pavillons, de remises en question de l'inertie et de la passivité dont notre institution, comme beaucoup de grandes collectivités, est victime.

Lorsque le spectacle fût prêt, nous l'avons joué d'abord au sein de l'institution : pour les membres du groupe, jouer devant les autres patients et les membres du personnel était l'occasion de se poser en tant qu'êtres responsables, capables de mener un projet à son terme, image assez différente d'une vision traditionnelle du malade psychiatrique. C'était aussi l'occasion d'introduire au sein de l'hôpital toute une dynamique institutionnelle.

Par la suite et dans la mesure où il s'agissait d'un spectacle qui s'adressait avant tout à des enfants, nous l'avons présenté dans différentes écoles de la région où nous avons été accueillis avec enthousiasme par les enfants et grand intérêt par le personnel enseignant.

"Offrir ce spectacle" aux enfants constituait pour les patients une situation dans laquelle ils étaient dispensateurs de plaisir alors qu'à l'hôpital ils se situent sans cesse en situation de recevoir. Cette situation est vécue comme très valorisante, narcissiquement.

Tout au long de ce travail, l'important nous a paru être la création d'un lieu privilégié de rencontre, de dialogue, un cadre dans lequel soignants et soignés vivent une relation de partage : il s'agit de porter un projet ensemble, d'en partager les difficultés mais aussi les gratifications.

Ce sentiment d'appartenance à un groupe dans lequel chacun est amené à prendre des responsabilités nous a paru aider à la restauration d'un minimum d'individualisation et d'autonomie.

Nous avons voulu permettre aux patients d'exprimer leur potentiel créatif, de verbaliser leurs limites et les remettre en question avec eux. Nous avons toujours sollicité leur avis à tous lorsqu'il s'agissait de prendre une décision.

Les patients se sont trouvés confrontés à certaines exigences de la réalité extérieure que l'institution, de par sa fonction maternante, assumait depuis longtemps à leur place.

Par exemple, la réalité argent : dans la mesure où notre groupe voulait fonctionner de manière indépendante sur le plan financier, il a fallu ensemble résoudre certaines difficultés (apport de fonds) ; nous avons dû décider de la destination des bénéfices.

Les patients ont été amenés à gérer un espace-temps c'est-à-dire que le groupe a dû se fixer des échéances, déterminer des programmes de spectacles, des temps de réunion, un espace-lieu c'est-à-dire décider d'endroits de réunions, de répétitions, des endroits de spectacles.

Le fait de jouer des spectacles à l'extérieur de l'institution était pour les patients une

incitation, une motivation à une meilleure prise en charge d'eux-mêmes notamment en ce qui concerne les soins corporels et vestimentaires.

Tout en continuant à promener notre premier spectacle, le groupe s'est attaché à la création d'un second : comme il s'agit d'une histoire s'adressant également à des enfants, nous le jouons, depuis septembre 1984, dans des écoles, des fêtes de village... avec le même succès et nous pouvons dire que notre réputation s'élargit.

Au mois de juin, nous avons décidé de préparer un troisième spectacle : nous nous demandions si nous opterions pour un spectacle similaire aux deux précédents ou si nous concevions un projet tout à fait différent.

Albert, un patient du groupe, psychotique développant un délire d'invention, formula le désir de voir son histoire personnelle mise en scène : l'apparition des troubles, son délire, la réaction de son entourage, ses hospitalisations... dans un spectacle qui serait montré à un public d'adultes.

Albert a soumis ce projet aux autres membres du groupe qui manifestèrent de fortes résistances à jouer un spectacle axé sur la maladie mentale, mettant en évidence leurs craintes d'être plus mal vécue encore par un entourage déjà enclin à l'intolérance.

Marc et moi trouvions intéressant de développer le projet d'Albert et de nous orienter vers un mode de travail plus thérapeutique. Nous trouvions très séduisante l'idée de jouer devant un public d'adultes un spectacle qui pourrait faire l'objet d'un débat : ne serait-ce pas une façon de contribuer à la démystification de l'image du malade hospitalisé en psychiatrie?

Nous avons fait part de notre sentiment au groupe, en proposant aux patients de continuer avec eux la présentation des deux spectacles à l'extérieur, alors que parallèlement, nous exploiterions le projet d'Albert avec un autre groupe.

En juin de cette année, nous avons proposé le projet à d'autres et avons constitué un groupe de patients psychotiques plus jeunes, plus différenciés, avec lequel nous travaillons actuellement le scénario, utilisant comme moyen le jeu de rôle.

Les objectifs que nous nous étions fixés avec le premier groupe restent les nôtres mais il s'y ajoute le désir d'amener les patients à exprimer leur vécu et d'amener un public à porter un regard nouveau sur la psychiatrie : démarche que nous n'avions fait qu'amorcer lors des deux premiers spectacles.

Dr Garrabé

Voici le premier volet de la communication. Je passe donc la parole à M. Marc Vangeenderhuysen, pour la seconde partie.

Marc Vangeenderhuysen

Geneviève a retracé pour vous l'itinéraire suivi par notre groupe-marionnettes, elle vous a expliqué d'où nous venions et vers quoi nous allions. Je vais, pour ma part, essayer de développer l'un ou l'autre point auquel nous a rendu sensibles cette expérience.

Geneviève vous l'a dit : nous travaillons essentiellement avec des psychotiques. Or nous savons que ce qui caractérise la psychose, c'est l'inaptitude à séparer le réel du fantasmatique, le dedans du dehors, l'objectif du subjectif. Ce que nous cherchons, en tant que thérapeutes, c'est à faire que le psychotique s'éprouve comme distinct du milieu ambiant, qu'il retrouve le centre de sa subjectivité, pour réinvestir correctement le monde et rencontrer autrui valablement.

Le jeu est quelque chose qui peut certainement nous aider. Winnicott a écrit qu'il fallait favoriser chez le patient la capacité de jouer, amener le patient d'un état où il n'est pas capable de jouer à un état où il est capable de le faire : c'est aussi notre avis.

Et, parmi les techniques de jeu, la marionnette nous paraît être une des plus

restructurantes, d'abord parce qu'elle exige du patient qu'il sorte de lui et s'identifie à un personnage et à des spectateurs, ensuite parce que, par sa nature d'objet, elle garantit l'impossibilité de toute fusion entre l'acteur et son rôle.

Il est toujours intéressant, avant la confection de sa marionnette, de demander au patient de décrire le personnage auquel il a choisi de donner vie : description morphologique, mais aussi psychologique. Cet exercice habitué à la justification, à l'argumentation, il fait intervenir les notions de signification, d'inférence : un certain trait de visage rend compte d'un certain trait de caractère ; c'est la même chose en ce qui concerne le choix d'une couleur, d'un vêtement. Il suppose, cet exercice, une connaissance sommaire de la psychologie. Comme l'animation, plus tard, supposera une connaissance élémentaire du mouvement humain, du langage des gestes, de l'expression des émotions : autant d'outils psychiques dont un séjour prolongé à l'hôpital a privé le patient, et qui lui permettront d'aborder de manière adéquate les situations courantes de la vie et lui éviteront les discordances de comportement.

Bien entendu, en même temps que l'identification intervient la projection. Le patient ne crée pas de toutes pièces un personnage qui lui est complètement étranger. Il met dans ce personnage un peu (beaucoup?) de lui.

Je pense ici à Michel, un paranoïaque grave, qui en voulait beaucoup à son épouse qu'il tenait pour responsable de son internement et qui devait, dans un de nos spectacles, interpréter le rôle d'une institutrice qui disputait une élève, Doucette (rôle interprété par Geneviève), arrivée en retard à l'école et qui ne connaissait pas ses leçons.

L'agressivité sauvage et tout à fait disproportionnée dont fit quelquefois preuve Michel à l'endroit de Doucette donne à penser que le rôle (l'institutrice est une figure d'autorité) et la situation lui offraient l'occasion de régler ses comptes aussi bien avec l'institution qu'avec les femmes, Geneviève représentant l'une et les autres.

Nous aurions pu, après coup, essayer de faire prendre conscience à Michel de ce qu'il s'était laissé déborder par ses propres émotions ; nous aurions pu l'amener à mesurer l'écart existant entre ce que lui commandait le rôle et ce qu'il y avait mis, lui.

La représentation publique suppose que le patient se fasse comprendre du spectateur, qu'il réussisse à lui faire ressentir ce qu'il veut, à l'effrayer, à le faire rire. Cela implique qu'il rende bien toutes les nuances de la communication, qu'il prévoie le comportement des spectateurs et s'adapte, en cours de représentation, aux circonstances plus ou moins complexes et fluctuantes de l'environnement. Ce sont là encore toutes choses qui peuvent aider à la socialisation.

Mais ce qui fait la spécificité de la marionnette, ce qui la différencie du théâtre, c'est l'objet intermédiaire marionnette. La marionnette place le sujet dans une position où il peut vivre une situation et, en même temps, avoir sur cette situation un jugement d'ensemble. Elle réalise ce que idéalement nous voudrions tous : agir et, tout à la fois, nous voir agissant.

La marionnette, comme l'a écrit Schön, rend précaire sinon impossible la fusion entre l'acteur et le rôle, le jouant et le joué, le sujet et sa représentation. C'est important, surtout quand on sait que la perte de la relation symbolique rive le psychotique à l'imaginaire, sans distance par rapport aux choses. La médiation, en effet, est étrangère au psychotique ; il y a chez lui absence de distinction entre le signifiant et son signifié : le signifiant est la chose et non son médiat, la réalité est l'image.

Nous étions donc en droit d'espérer que la marionnette, à cause précisément de la distance objective qu'elle introduit, allait aider le psychotique à se libérer de l'emprise des choses.

Or, qu'avons-nous observé ? Si, pour la plupart de nos patients, un clivage s'est facilement instauré entre le moi et l'objet, il en est au moins un chez qui cela n'a pas fonctionné comme nous le souhaitions.

Frantz, patient psychotique, a été appelé à reprendre en cours de travail le rôle d'une sorcière. Le fait qu'il n'ait pas lui-même construit sa marionnette ni choisi son rôle (un rôle qui n'est pas n'importe lequel!), mais seulement accepté de le reprendre sur notre proposition, pour nous dépanner, n'est sans doute pas indifférent...

L'histoire était celle d'un petit cirque au bord de la faillite, auquel les artistes décidaient de redonner vie. La sorcière prédisait que le nouveau spectacle qu'ils cherchaient à mettre au point ne marcherait jamais et intervenait pour saboter les différents numéros.

Frantz s'est d'abord convenablement acquitté de son rôle. Puis, au fil des représentations, il a commencé à nous demander de le rassurer : il lui semblait qu'il faisait réellement du tort aux autres. Cette idée s'est enkystée en lui au point qu'à un certain moment, il nous a bien fallu accéder à sa demande d'arrêter de jouer.

Quand il disait que le nouveau spectacle ne marcherait pas, il avait le sentiment que les spectateurs pourraient être privés de l'usage de leurs jambes (on retrouve ici le jeu avec les mots, propre au psychotique : double sens de "marcher"). Frantz se sentait "épuisé moralement" (ce sont ses mots) après avoir dit cette réplique.

Ce n'est pas un hasard si c'est là-dessus que se cristallisait son délire, puisqu'à un certain moment de l'évolution de sa maladie, ce patient a présenté des difficultés de marche; on n'a pas pu s'expliquer pourquoi — rien d'anormal n'a été détecté au point-de-vue moteur —, toujours est-il qu'il ne pouvait se déplacer autrement qu'en traînant les pieds.

Il y a autre chose. Frantz a imaginé que les représentations que nous donnions à droite et à gauche n'étaient pas de simples représentations, naïves; il leur a conféré un sens qui les dépassait.

À l'époque, travaillait avec nous dans le groupe une étudiante en psychologie qui devait ensuite s'en aller effectuer un stage en Suisse. À la Suisse, Frantz a associé la conférence de Genève et, dès lors, les représentations que nous donnions ont eu, dans sa tête, un rapport avec la conférence des nations et l'avenir du monde. Sous couvert de spectacle de marionnettes, il était (par nous) appelé à faire échouer la conférence des nations!

Non seulement donc, Frantz ne pouvait faire la distinction entre le personnage qu'il interprétait et lui, mais le projet même de donner des représentations était englobé dans son délire, pris dans le réseau de ses interprétations.

Il en est un peu de même pour Albert, un autre patient psychotique stabilisé, qui tient beaucoup à ce que nous montions le spectacle dont vous a parlé Geneviève, qui devrait rendre compte du vécu d'un malade psychiatrique, et dont l'histoire — qu'il a consignée par écrit — devrait constituer la base du scénario.

Albert a développé il y a quelques années un délire d'invention : il pense pouvoir construire une locomotive à mouvement perpétuel susceptible de révolutionner le monde industriel. Le degré de conviction varie d'une période à l'autre. Dernièrement, il a écrit à une entreprise de la région pour soumettre son projet à l'attention des ingénieurs.

Albert fait bien, lui, la distinction entre la marionnette et lui, mais il se pose souvent la question de savoir s'il lui faut, dans le scénario, parler de son invention. Il est tenté de le faire parce qu'il imagine que cela lui vaudrait l'admiration, les compliments des spectateurs, mais il craint par ailleurs qu'une fois le secret levé, la nouvelle de cette découverte se propage et parvienne aux oreilles des Arabes, lesquels, ne réussissant plus à écouler leur pétrole (plus besoin de source d'énergie), ne tarderaient pas à organiser des représailles, peut-être même à essayer de le supprimer!

On le voit, Albert donne l'impression de pouvoir départager réel et imaginaire, d'être capable du recul nécessaire pour se représenter malade; en fait, ses préoccupations

déliirantes sont toujours bien là et contaminent l'activité marionnettes.

Au sujet de ce spectacle, sur lequel nous travaillons actuellement, il est intéressant de noter la volonté exprimée par Albert d'incarner lui-même le personnage du malade — ce qui ne va d'ailleurs pas sans lui poser problème : l'autre jour, il me disait ne pas savoir s'il devait donner à sa marionnette l'apparence d'un fou ou celle d'un homme normal... — et aussi ses critiques un jour où nous travaillions par jeux de rôles pour écrire les dialogues et où, invité à le faire par d'autres membres du groupe, je m'étais risqué moi-même à interpréter son rôle.

Sa réaction ne portait pas tant sur la qualité de ma prestation que sur le principe même : ce que nous disait Albert (et d'autres membres du groupe), en substance, c'est que les soignants doivent rester des soignants, qu'incarner un malade c'est en quelque sorte, usurper leurs droits, les déposséder eux de ce qui fait leur identité.

En conclusion, je serais tenté de dire que la marionnette est un outil qui présente un grand intérêt dans le travail de resocialisation (c'est-à-dire d'accroissement des capacités d'adaptation du moi par rapport au réel), avec les psychotiques adultes, parce qu'elle réclame d'eux qu'ils s'investissent dans un champ objectif de travail (Geneviève a suffisamment insisté sur cet aspect) qu'ils s'émancipent hors de leur autisme pour s'identifier, je l'ai dit, à un personnage et à des spectateurs.

Par contre, au niveau de la pathologie individuelle, force est de constater que l'expérience n'a pas toujours été comme nous aurions voulu qu'elle soit, qu'elle n'a évidemment pas — ç'eût été trop beau — suffi à dissoudre le délire, mais qu'au contraire il est arrivé qu'elle l'alimente.

Je tiens, en terminant, à dire que la lecture de l'ouvrage du Dr Jean Lauff "Essais vers une psychothérapie à double courant", (éd. Doin), m'a été d'un grand secours au moment de la préparation de cette intervention. Je vous remercie.

(Applaudissements).

DISCUSSION

Dr Garrabé

Alors qui souhaite intervenir, sur peut-être les deux interventions à la fois?

Pour moi, je dirais que dans l'intervention de M. Gilbert Brossard, la mort qui nous guette tous, à la fin du troisième et du quatrième âge (si on est optimiste, il peut y avoir un cinquième âge!) est la mort de la psychose.

Je veux dire que, quand on a une expérience des groupes de psychotiques en marionnettes, on est toujours très frappé par le fait que le scénario est finalement invariable, (c'est-à-dire que c'est un groupe qui se trouve menacé, en général, d'anéantissement, et puis au dernier moment, il y a une intervention miraculeuse qui sauve le groupe — quand ça se passe bien — car, effectivement quand ça se passe mal, le groupe, ou certains des membres du groupe sont anéantis.

Question : Il y a une chose qui m'a étonnée dans ce que disait M. Vangeenderhuysen, c'est que, en parlant de la marionnette, il parlait "d'objet intermédiaire". Il disait qu'il pensait, *a priori*, que cela créerait une distance entre "moi acteur" et le rôle que je joue.

Pour peu que j'aie quelque expérience des marionnettes, je n'ai jamais eu cette impression.

Ni en voyant jouer les gens, ni en jouant moi-même, puisqu'au contraire, je trouvais que la marionnette était une prolongation de soi-même, bien précise quand même, d'autant plus qu'on joue corporellement soi-même, et qu'on se retrouve dans sa marionnette.

M. Vangeenderhuysen : Je suis bien d'accord avec vous, je pense aussi que, quand nous jouons, nous-mêmes, avec les marionnettes, nous avons l'impression de ne faire plus qu'un avec elles. En fait, ce que je croyais, c'est qu'il y aurait tout de même quelque part, dans leur tête, un clivage qui pourrait se faire, après coup, je dirais, entre le personnage et eux-mêmes. Chez quelqu'un comme Frantz, ce clivage n'existait absolument pas. La sorcière c'était lui, et c'était lui qui nuisait aux autres. C'est en ce fait qu'il nous semblait que les hypothèses de départ ne s'étaient pas vérifiées.

Dr Garrabé : Je crois que cette question est très importante, et mériterait d'être développée. D'ailleurs, il y a beaucoup de marionnettistes qui sont beaucoup plus compétents que moi, dans la salle pour y répondre, car je crois que la technique de la marionnette utilisée n'est pas indifférente (je vois des têtes qui approuvent!..) et que ce n'est certainement pas du tout la même chose entre une marionnette à gaine, une marotte à plus forte raison, des marionnettes à fils, etc.

Personnellement, en ce qui concerne la technique utilisée dans l'établissement où je travaille, ce sont les marottes.

Or, je crois quand même qu'on peut presque mesurer, si j'ose ainsi dire, la distance qui sépare le psychotique de l'objet transitionnel (ou disons plutôt de l'objet-intermédiaire, pour ne pas s'engager), de la marionnette. On peut presque la mesurer physiquement.

Il y a des psychotiques qui tiennent la marotte tellement collée à eux, qu'ils ne peuvent pas jouer, et il faut leur faire comprendre qu'il y a une certaine distance à introduire. Il y en a peut-être d'autres, au contraire, qui finissent par prendre tellement de distance qu'ils abandonnent à la fin leur marionnette. Il y a d'ailleurs aussi, je le crois, toute une évolution.

Mais sur la question du type de marionnette, je crois que les marionnettistes qui sont dans la salle pourraient sans doute intervenir.

Réponse d'une auditrice : Dans le registre de la névrose, je crois que cette distance peut se mesurer à la maturité de l'enfant. Dans l'atelier où je travaille avec des enfants, plutôt dans le registre de la névrose, et avec des enfants d'âges variés, il m'est arrivé,

lorsque les enfants présentent aux autres leur marionnette, d'entendre un enfant donner son propre prénom, et un autre enfant dire : "Je faisais ça, autrefois ; maintenant, ma marionnette s'appelle comme ceci."

Donc je pense que, quand on est dans le registre de la névrose, il y a une question de maturité.

Je ne sais pas si je me suis bien expliquée. J'ai voulu opposer, au registre de la psychose, dans lequel nous étions, je crois, en parlant de distance, celui de la névrose.

Dr Garrabé : Si j'ai bien compris votre intervention, vous faites un parallèle entre ce qui se passe chez un adulte psychotique, et l'évolution normale, chez un enfant qui, à un certain moment est capable de dire : ...

La même auditrice... : "Là, je mets de la distance entre la marionnette et moi-même". À partir du moment où il peut la nommer autrement que par son propre prénom.

Dr Garrabé : Vous savez, je ne vais pas, peut-être, reprendre quelque chose qui a été dit, ce matin, parce que je voudrais garder quelque chose pour la synthèse de demain, mais je vais quand même la déflorer!... Je crois qu'on revient au fameux problème, du "stade du miroir" et de "l'image spéculaire".

Je citais Lacan : vous savez que, pour lui, même dans le développement normal, nous restons animés par l'image spéculaire, c'est-à-dire que nous continuons à penser que nous sommes un autre que celui que nous sommes réellement. Nous sommes à Charleville-Mézières, c'est le moment de citer Arthur Rimbaud : "Je, est un autre".

Je crois que ce qui se passe dans le développement normal de l'enfant c'est que, effectivement, à un moment donné, il est capable de dépasser cette contradiction, alors qu'un certain nombre de psychotiques en sont absolument incapables.

Je crois qu'on vient d'en donner une excellente illustration clinique : Frantz est convaincu, à la fois, qu'il est la sorcière, tout en sachant qu'il ne l'est pas, de même qu'Albert pense qu'il risque d'être tué par les émirs, tout en sachant aussi que c'est peut-être un fantasme.

(Applaudissements).

Mariano DOLCI

Marionnettiste
(ITALIE)

Thérapie avec des psychotiques
adultes *(suite à un empêchement
de dernière minute, ce rapport
n'a pu avoir lieu).*

NOTE

Dr Garrabé

Nous allons poursuivre, et nous nous trouvons malheureusement en avance, parce que la communication suivante devait être faite par Mariano Dolci, dont personnellement j'attendais beaucoup.

Au début de l'après-midi, nous avons entendu quelqu'un qui était à la fois éducateur et marionnettiste, ensuite un psychologue et une assistante sociale qui sont venus aux marionnettes.

Pour Mariano Dolci, que certains d'entre vous connaissent, c'est le contraire, puisque c'est un marionnettiste qui est allé à l'hôpital psychiatrique, de Reggio Emilia.

Cet hôpital est un des hôpitaux psychiatriques italiens où s'est fait le mouvement d'anti-psychiatrie. Du coup, Mariano Dolci est devenu tout à fait thérapeute, il a été tout à fait contaminé!...

Mais, jusqu'à présent, s'il intervenait dans les discussions du Colloque, il n'avait jamais accepté de faire de communication.

Cette année, ô miracle, il nous avait proposé une intervention!... Mais le miracle n'a pas tout à fait eu lieu, parce qu'on vient de m'apporter un message disant que, pour des motifs professionnels, il ne pourra pas être présent au Colloque (je pense pourtant qu'être présent au Colloque, c'est tout à fait professionnel!...)

Il nous annonce quand même sa communication dont le titre est : "Évolution et convention théâtrale et les métaphores chez les psychotiques et les schizophrènes".

Cette communication doit nous être envoyée et elle pourra être publiée dans le compte rendu du Colloque. Je l'espère très vivement, parce que je crois que ce sera très intéressant à lire, mais j'ai encore un petit peu peur que la communication ne nous arrive pas, et qu'on n'entende Mariano Dolci qu'en 1988!...*

* C'est, en fait, ce qui s'est passé. La communication ne nous est pas encore parvenue au moment où nous mettons sous presse.

Annick BRINON

Psychologue
Centre de Santé Mentale
Verviers (BELGIQUE)

Thérapie individuelle avec
un enfant psychotique.

RAPPORT

Dr Garrabé

Si j'en juge par le titre de la communication, M^{me} Annick Brinon va nous parler du psychotique enfant.

Annick Brinon

Je vais tout d'abord me présenter. Je suis psychologue et j'ai fait mes études à l'Université de Genève. Je travaille dans un centre de santé mentale, et je suis confrontée à toutes les pathologies enfantines.

Le Service comprend des équipes de base composées :

- d'un pédopsychiatre ;
- d'un psychologue ;
- d'une assistante sociale.

À cette équipe de base vient s'ajouter des ergo, des kiné, des "logopèdes" (expression belge, dont l'équivalent français est : orthophoniste), des psychomotriciens. Cet échange pluridisciplinaire est extrêmement enrichissant. Nous travaillons en équipe, et chacun, lorsqu'il le désire peut présenter un cas, une séance, discuter une intervention.

Comme Gabriel Bouchard vous a parlé de Raphaël, moi, je vais vous parler de Fabrice.

C'était un enfant âgé de huit ans et demi lorsque je l'ai vu pour la première fois. Il est né en septembre 74, il a actuellement onze ans. Sa première consultation au Centre de santé mentale date de juillet 83. À la demande de l'école, en juin 81, un Centre d'orientation professionnel scolaire l'oriente vers un enseignement spécial pour "instrumentaux".

(En Belgique, rentrent dans la catégorie des "instrumentaux", ceux qu'on appelle aussi les enfants dyslexiques, qui ont des difficultés de temps, d'espace, de schéma corporel, etc.)

Cette école assume le programme d'une année primaire en deux ans : une classe A faible, et l'enfant passe en B — qui est une première forte. Cette première année A et B se solde pour Fabrice par un échec.

En 83 le Centre confirme l'orientation prise en 81. Autrement dit, maintient Fabrice dans l'enseignement spécial, pour enfants "instrumentaux". L'école accepte de garder Fabrice dans son établissement, à une condition : qu'il suive un traitement psychologique dans notre Centre de santé mentale.

L'école le décrit comme un enfant nerveux, instable, rêveur, infantile, sans curiosité, vivant dans son monde. En fait cet enfant insécurise les enseignants, il les déroute, et ses acquis scolaires restent faibles.

Au moment de la consultation chez nous, le père est âgé de 40 ans, et la mère de 34, tous deux travailleurs dans un service de CPS du Centre d'aide Sociale.

Fabrice est l'aîné, son frère a deux ans de moins. De l'anamnèse faite par l'assistante sociale chez nous, il ressort un accouchement difficile et les parents disent : "Il est né avec de l'angoisse".

Dès sa naissance, il présente des difficultés respiratoires. À huit mois, âge assez critique dans l'évolution d'un nourrisson, il est hospitalisé pour l'ablation de polypes. À quatorze mois la marche est acquise, mais pas la station assise. À trois ans, traitement pour l'éducation du langage. À trois ans également, Kinésithérapie, car on s'aperçoit que l'enfant a les tendons d'Achille trop courts aux deux jambes. À cinq ans, on doit lui drainer les oreilles à cause d'infections occasionnées par le bassin de natation.

Les parents, eux, le décrivent comme un enfant difficile, qui se soumet rarement

aux règles de la vie quotidienne. Fabrice souffre de la supériorité de son frère cadet; toute expression d'agressivité dans son entourage le paralyse. Il joue à la poupée, et recherche la compagnie des plus jeunes.

L'examen psychologique révèle un quotient intellectuel de 77, et l'analyse des composantes de cette intelligence montre une réelle difficulté à se représenter mentalement une situation. Le raisonnement analogique est quasi inexistant. L'organisation de la perception visuelle demeure faible. Les difficultés de structuration, au niveau du temps et de l'espace, relevées deux ans auparavant dans le Centre spécialisé, demeurent avec la même acuité.

Il apparaît rapidement que la problématique se situe au niveau perceptif : du temps, de l'espace, de son corps, des autres, des interrelations familiales. La notion de permanence n'est pas acquise. Toutes ces perceptions sont fragmentaires. Il ne se perçoit pas comme une entité, et il se tient à la limite de toute relation, de toute forme possible de relation. Des thèmes de morcellement, de mort apparaissent et l'angoisse est prédominante. Peu ou pas de mécanismes de défense.

Si je me réfère au stade de développement de l'expression de la pensée symbolique de Madeleine Rambert (citée ce matin), il se situe au deuxième stade, celui de l'identification symbolique, c'est-à-dire qu'il projette ses conflits dans un dessin, une histoire. Il joue, sans transposition, une représentation exacte de son vécu, soit à la maison, soit à l'école : le personnage symbolique n'apparaît pas.

Si je me réfère, alors, au stade d'évolution de l'intelligence de Piaget (je ne peux m'en détacher, car il a été mon maître), le stade sensori-moteur semble ne pas être dépassé.

Dès lors le diagnostic "d'état psychotique" est posé. Une psychothérapie est entreprise dès octobre 83. Et je vais vous donner un bref aperçu de ces deux années de thérapie avec Fabrice.

Je dois d'abord vous dire que dans mon bureau il y a un tableau, une maison de poupée, un castelet fait dans une commode dont on a enlevé les portes, et que, en général, les marionnettes utilisées sont à tringles.

Dès le contrat thérapeutique exprimé, qui me semble ne pas avoir été entendu, Fabrice prononce alors d'une voix inaudible et hachée : "Je vais jouer aux marionnettes". (Il ne faut pas oublier qu'à l'âge de huit mois, à l'âge de l'angoisse, on lui a fait l'ablation des polypes.).

Il se réfugie derrière cet écran, en face-à-face, où dans l'espace de mon bureau il est incapable de formuler une demande, un désir. Il vous fixe d'un regard figé et interrogateur.

La première étape de la thérapie que je qualifierais, dans le cas de Fabrice, étape de l'incohérence apparente, durera toute l'année scolaire 83-84, à raison d'une séance par semaine — hélas —, faute de disponibilité.

Aucun personnage n'a le même nom, le même rôle; il les aligne dans le castelet, il les présente, il les bouge et dit : "le Roi, la Reine, le policier, la grand-mère". Il baisse le rideau, et il recommence. Puis il refait toujours ses présentations. Mais aucun personnage nommé n'a gardé son identité première. Il ébauche un scénario, descend le rideau, et recommence une autre présentation.

Malgré cette incohérence apparente, il formule (et je serais tentée de dire "en vrac"), ses angoisses et sa problématique.

Plusieurs thèmes sont abordés, et jamais une réaction, une ébauche de solution. Les thèmes d'hospitalisation, d'atteinte physique, d'oreillons, de jambe abîmée; des thèmes de manque : il prendra, alors, la marionnette inachevée, non habillée, qui n'a pas encore

de pieds ni de mains, et dont le visage est à peine esquissé, en disant : “Je n’ai pas de mains, plus de nom, pas de maison”. Et il exprime là ce sentiment de ne pas former “un tout”.

Il y a aussi des thèmes de crainte, liés à la nuit, à la mort, au soleil qui ne se lève pas (symbolisé par la lampe qu’il peut allumer ou éteindre dans le castelet) au noir : le personnage a peur. Il y a encore des thèmes de solitude : il est perdu dans la forêt, et la forêt n’a pas de chemins. Il exprime aussi (dans un magma invraisemblable) certains conflits prégnants pour lui : vis-à-vis de son école, de son enseignant en particulier, vis-à-vis de l’autorité paternelle, vécue comme exigeante, et face à celle-ci, il montre sa totale soumission.

Il exprime régulièrement des désirs, mais qui sont presque toujours primaires : manger, boire, dormir; rarement des désirs progressifs. Il exclue du jeu scénique tout ce qui symbolise l’agressivité, à savoir : l’araignée, le crocodile.

Durant cette étape son comportement sera le suivant : il quitte rarement l’espace du castelet, sa voix est faible, comme fêlée, il ne l’assume pas, il lui arrive de monologuer; avec ses marionnettes, seules ses mains bougent, mais elles ne sont pas reliées aux tiges des marionnettes. Il joue parfois le rideau fermé. Or j’ai un miroir dans l’angle, de façon à pouvoir voir ce qui se passe derrière le castelet : il passe des dizaines de fois devant le miroir, pour se mettre derrière le castelet, et il ne l’a toujours pas aperçu.

Mes interventions, à ce stade, sont extrêmement prudentes. Il semble ne jamais les entendre. Je semble ne pas exister pour lui. Ceci a duré six à sept mois.

La deuxième étape, qui commence avec la deuxième année scolaire, je la qualifierais d’ébauche d’intégration dans le monde extérieur.

J’ai l’impression d’exister un peu pour lui. Il prend possession d’un espace de mon bureau, quitte plus volontiers le castelet pour dessiner. Il commence à proposer des jeux de rôle, au tableau, des reproductions d’attitudes très scolaires. Il trace des dessins inachevés, que je dois compléter.

Lorsque j’interprète qu’il a besoin de moi pour se construire, pour remplir ses vides et réduire ses perceptions fragmentaires (j’emploie évidemment d’autres termes) il me regarde, il écoute, mais je n’ai pas de réponse.

Il ébauche des personnages grotesques, mal faits, tronqués, (en plasticine) où toute l’importance est donnée aux yeux. Il me demande parfois d’inventer une histoire, de la jouer, et il s’installe, alors, à mon bureau. Je joue pour lui une scène qu’il a souvent exprimée : la peur du noir, de la cave.

Et je représente une scène de repas à table où on lui demande d’aller à la cave chercher une bouteille. Le héros descend, il est envahi d’angoisse; j’exagère, je crie dans mon “guignol” : il doit descendre et il rencontre évidemment ses fantasmes, représentés par l’araignée, le crocodile... un combat s’engage, et le héros sort vainqueur, et lorsqu’il remonte de la cave, la famille l’applaudit! C’est un peu le schéma des contes de Perrault.

La troisième étape, peut-être parce que j’ai osé exprimer à sa place, que j’ai exprimé aussi par moments de l’agressivité, toujours à travers le jeu, et lorsque je suis, moi, derrière le castelet, lui a permis, je pense, de s’autoriser une certaine agressivité.

Et c’est alors que le crocodile et l’araignée sont intégrés dans des scénarios un peu mieux structurés, où le crocodile est souvent en scène avec le policier, mais jamais en conflit. Lorsqu’il sent qu’un conflit risque de survenir, alors, il baisse le rideau.

Progressivement, il me demande encore de jouer des scènes et il s’assied même au pied du castelet (il peut même m’y apercevoir par une fente!) et il m’incite à décharger de l’agressivité : “Vas-y!... Cogne-le!”. Alors je joue des scènes d’injures, et de bagarres.

À partir de ce moment, il extériorisera son agressivité, sa voix en demi-teinte s'affirme, parfois jusqu'à crier.

Il me demande alors de l'applaudir, il se fait reconnaître.

La quatrième étape est la prise de conscience de lui. Enfin il demande, il désire construire sa propre marionnette et il déclare vouloir faire "un garçon qui marche bien et qui rit".

Il l'appelle Marc. Elle est au cœur de toutes ses représentations. Il fera ensuite une sorcière, du moins la tête, qu'il ne parviendra pas à finir : "Elle me fait peur!".. Et j'ai commis l'erreur, je pense, de la finir à sa place. Je n'étais peut-être pas assez patiente, je l'ai compris trop tard ; je pense que je devais attendre, et le laisser vaincre sa peur de la sorcière.

Puis, il a voulu faire une fée. Là je lui ai dit : "Tu vas me la représenter d'abord en dessin (j'ai le dessin ici) en couleurs, et tout, et après nous la ferons ensemble". Ce qui a été fait.

Il commence à ébaucher des scénarios avec moi, et ses trois personnages sont maintenant présents dans chaque production, avec le crocodile, l'araignée, le policier, le père et le roi.

Il semble qu'il soit en train de s'orienter entre le désir de mort et le désir de vie, entre le bien et le mal. Il aborde des thèmes de castration, de culpabilité, d'auto-défense, de réparation, et d'ébauche de relations affectives avec Sylvie, une petite fille qu'il introduira.

Il prend enfin conscience, après deux ans, de la présence du miroir. Il me regarde et m'invective, (non plus en sortant sa tête du castelet, pour me dire : "Est-ce que tu m'applaudis?" — "Est-ce que tu me passes cela?") mais par l'intermédiaire du miroir.

Et au moment où il s'est aperçu qu'il me voyait, et que je le voyais, il a pris chaque marionnette qu'il avait fabriquée, il les a sorties du castelet, et il les a présentées au miroir, les unes après les autres — les trois. Puis il a recommencé. Et la séance a été cette reconnaissance de sa création, de ses personnages, via le miroir.

Je pense qu'enfin, il se sent lui.

Mais nous sommes en juin 85. Les vacances approchent.

Il demande, alors, car je le prépare à la séparation, si je n'ai pas un enregistreur, un appareil de photos. Il demande que j'enregistre une scène qu'il va jouer. Donc il accepte sa voix, il veut bien l'entendre, il veut bien s'en servir. Puis il me demande de faire de lui des photos, ce que je fais — pour ses vacances.

Et je formule son besoin de permanence, de continuité, d'existence, et comme je termine, il prend une boulette de plasticine, et de toutes ses forces, il la colle au plafond!... J'explique son geste, il me regarde, il m'embrasse et s'en va.

L'école, alors, repose le problème de l'orientation scolaire car il n'a toujours pas d'acquisitions scolaires : les enseignants sont de plus en plus angoissés devant cet enfant. Et son orientation vers un Centre de jour pour enfants psychotiques est envisagée : il vient d'y rentrer.

Nous attendons un mois pour pouvoir rencontrer l'équipe éducative de ce Centre et nous accorder, et en même temps ils acceptent que je puisse poursuivre cette thérapie qui semble extrêmement engagée avec Fabrice.

Maintenant il me reste à lui faire prendre conscience de lui, et je crois que c'est la partie de construction très précise qu'il va falloir faire.

Je terminerai en citant Madeleine Rambert pour en revenir au "guignol" :

"La grande valeur du "guignol", en technique psychanalytique, c'est qu'il est un être mi-vivant, mi-irréel. Il est assez vivant pour donner l'illusion d'un être avec lequel on

parle, un être qui répond, et qui s'agite”.

J'ai ici, pour ceux qui désirent les voir, quelques photos de Fabrice, que je peux faire passer dans la salle.

(Nombreux applaudissements).

DISCUSSION

Dr Garrabé

Je remercie Madame Brinon, de ce remarquable exposé de cas.

Je vais faire circuler les photos tout de suite. Y a-t-il des questions dans la salle?

G. Bouchard

J'aurais peut-être une seule question à poser.

À propos des trois marionnettes que Fabrice a fabriquées. Est-ce que vous sentiez vraiment une distanciation au niveau de ces trois marionnettes-là? Ou bien, les considérait-il au même titre que les autres?

A. Brinon

Non, pas du tout. Parmi toutes les autres, il n'y a que le policier qui revient de temps en temps, parce qu'il semble représenter l'autorité qu'il n'arrive pas encore à affronter d'égal à égal. Mais, après les dernières séances, une fois que ces trois personnages ont été constitués, il n'a plus joué qu'avec ceux-là. Il a seulement intégré la petite Sylvie qui me semble, alors, pouvoir être interprétée comme une différenciation des sexes. Mais c'est tout. Il faut évidemment y ajouter l'araignée, le crocodile, parfois le bûcheron qui représente la castration (il coupe les arbres sur l'ordre de la sorcière), mais la grand-mère a disparu et ses scénarios sont loin d'être construits. Très rapidement, il se retire, il baisse le rideau, il éteint la lumière. Nous avons constitué des scénarios ensemble. Il me dicte, parce qu'il écrit extrêmement mal, et j'essaie de lui donner une idée de structure.

G. Bouchard

Vous lui donnez des pistes.

A. Brinon

Je lui dis : “Quels personnages vas-tu mettre dans l'histoire que tu veux jouer?” Alors j'écris : “Quelle va être l'action?” Il me fait alors des dialogues, qui sont parfois incohérents. J'affiche le texte écrit par moi sous sa dictée (parce qu'il sait relativement lire). Mais il semble, vraiment, maintenant, se projeter dans ce personnage : Marc.

G. Bouchard

Est-ce que vous avez eu l'impression, parfois, que les marionnettes qu'il a fabriquées lui-même, pouvaient être des béquilles?

A. Brinon

Je ne sais pas. Je n'y ai jamais réfléchi. Mais ce que j'ai trouvé intéressant c'est ce désir, enfin, de représenter, de concrétiser, après être resté longtemps à manipuler sans consistance. Ce personnage de Marc, à ce moment-là, me semble être, vraiment, l'objet de sa projection. Et lorsque Marc se fait agresser, il sent qu'il ne pourra pas le supporter, et le rideau tombe.

G. Bouchard

Mais est-ce que cette agression-là vient de l'extérieur?

A. Brinon

Oui, du crocodile, de l'araignée ou de la sorcière ... Mais longtemps, il a eu des scènes où la sorcière était tantôt méchante, et puis il le supportait mal, alors elle redevenait gentille. Vous voyez, ces rôles n'étaient pas encore très différenciés.

G. Bouchard

En arrière du castelet, était-il toujours seul? Avez-vous tenté l'expérience de l'intégrer avec d'autres enfants?

A. Brinon

Non, j'ai commencé avec lui tout seul, il est impensable d'introduire d'autres éléments dans l'état actuel des choses. C'est pour cela que je vais me rendre au "Centre de jour" pour bien expliquer le déroulement du travail accompli, pour que ce soit respecté, et qu'il n'y ait pas une interférence entre leur travail et le mien.

G. Bouchard

Cela va sûrement poser des problèmes au "Centre de jour". Est-ce que vous ne pensez pas que, pour Fabrice, le fait de se trouver dans un autre milieu ne va pas changer les choses, même s'il se retrouve avec ses marionnettes?

A. Brinon

Ah! les marionnettes ne quittent pas mon bureau. Elles font partie de l'espace thérapeutique. S'il me dit : "Je laisse ma marionnette, et personne ne peut y toucher!", personne n'y touche. Il la retrouve exactement là où il l'a laissée. Il sait que c'est un lieu où il peut s'exprimer et où on va l'aider à se comprendre, et ça c'est quelque chose d'extrêmement secret. Parfois, il crie tellement fort que sa mère l'entend, dans la salle d'attente. Après, elle me demande ce qui s'est passé avec Fabrice. Et je réponds : "Rien".

G. Bouchard

Est-ce que les parents ont parfois assisté à des séances?

A. Brinon

Ah! non. Ce n'est pas possible dans ce cas-ci. Il a des conflits vis-à-vis de l'autorité, vis-à-vis de sa relation avec ses parents, son frère, etc. Les parents sont donc exclus de cette relation qu'il a avec moi. Il n'est pas possible qu'ils en soient les témoins.

A. Bagno

Je voudrais poser une question par rapport à la technique. Celle qui a été proposée était-elle par hasard dans votre laboratoire, ou bien l'avez-vous voulue? Quelles sont les motivations qui ont fait que vous utilisez les marionnettes à tringles?

A. Brinon

J'emploie la tringle, parce qu'elle est extrêmement facile de manipulation. Il la tient, il peut l'accrocher, elle reste accrochée là où il veut, il peut en prendre une autre. Mais ce choix peut être aussi influencé par le théâtre liégeois qui utilise la tringle. Avec certains enfants qui ont des troubles "instrumentaux", et dont j'ai dû m'occuper, je me suis servie aussi de la gaine, mais à ce moment-là, c'était plutôt dans un sens pédagogique.

A. Bagno

Est-ce que vous pensez que la tradition populaire influence le cadre de votre thérapie? Par exemple, avez-vous choisi la tringle parce qu'elle est utilisée par le théâtre liégeois?

A. Brinon

Je pense que oui. Il y a eu sûrement une influence sur moi. C'est certain; et elle est

même tellement forte qu'il y a des enfants qui ont à peine vu Tchotchès à Liège, avec ses fameuses bagarres, et qui manipulent leurs marionnettes exactement de la même façon. C'est peut-être l'hérédité collective, ou l'âme ou l'inconscient collectif, qui ressort à ce moment-là?

Question

N'a-t-on pas essayé de faire, pour Fabrice un traitement du langage, dans un autre cadre?

A. Brinon

Ces autres traitements, comme la kinésithérapie et le langage, se font en dehors de notre centre. Mais c'est tellement spécifique, le genre de travail pratiqué, et qui se fait au grand hôpital de Verviers, que la seule vraie thérapie pour Fabrice, c'est, en fait, ce qu'il fait avec moi, ça paraît peut-être prétentieux de le dire, mais ce n'est pas du tout dans mon propos de l'être. Je crois même que, pour le traitement du langage, c'est terminé, car il parle sans défaut. Quant aux massages et aux exercices, on ne peut pas appeler ça une thérapie.

Question

Vous disiez qu'au départ Fabrice se mettait souvent derrière le castelet et qu'il est passé ensuite devant le miroir. N'y avait-il pas de problème au niveau de la mobilisation? Est-ce que c'était tout à fait naturel pour lui?

A. Brinon

S'il se mettait derrière le castelet, ce n'est pas tellement au niveau des problèmes de son corps, mais à celui de la communication avec l'extérieur.

Question

Son image du corps s'est-elle améliorée?

A. Brinon

Oui, j'en suis convaincue. Cette thérapie n'est pas terminée, mais je sens que maintenant il a une perception plus positive de lui-même. Mais je ne sais pas pour combien d'années j'aurai encore à travailler avec lui.

Question

Est-ce que vous envisagez de continuer toujours ce genre de thérapie avec les marionnettes?

A. Brinon

Non. Sa première réaction a été de jouer avec les marionnettes. D'autres enfants font du dessin, de la plasticine, beaucoup d'autres choses... Je ne force jamais un enfant à faire une activité spécifique, mais je l'aide dans son choix.

Dr Garrabé

Eh bien! je crois que nous avons eu là, effectivement, l'exemple parfait, où, finalement, c'est ce qui se fait avec les marionnettes qui est la véritable thérapie, et le reste qui est considéré comme accessoire. Peut-être que les problèmes soulevés par cette constatation pourront être repris demain. Je pense en particulier au "choix" des marionnettes. Mais ce n'est pas la première fois que cela a été signalé. Il me semble qu'il y a eu une autre communication où on faisait état d'un malade qui avait lui aussi "choisi" les marionnettes parmi d'autres moyens qui lui étaient proposés.

Il y a aussi une autre question qui devra être reprise lors de la discussion générale, c'est celle de la thérapie individuelle par rapport à une thérapie de groupe.

Jeanine ESCORNE

Psychologue - Psychodramatiste

Alba JUANOLA

Marionnettiste et Psychodramatiste
Barcelone (ESPAGNE)

Expérience thérapeutique psychodramatique
avec des marionnettes.

RAPPORT

Dr Garrabé

Nous poursuivons donc. C'est maintenant le tour de Mesdames Alba Juanola et Jeanine Escorné.

Elles sont des psychologues psychodramatistes qui viennent de Barcelone et elles vont nous faire part de leur expérience. Leur communication est plutôt la synthèse de plusieurs expériences de thérapie psychodramatique avec des marionnettes à différents âges de la vie, concernant aussi bien des enfants que des adolescents et des adultes.

J. Escorné

Tout d'abord, je voudrais vous présenter notre équipe thérapeutique. Elle se compose de quatre personnes. En plus de nous deux, il y a deux hommes qui sont restés à Barcelone.

C'est moi qui parlerai, parce que je parle mieux le français qu'Alba. Mais c'est elle qui vous montrera les marionnettes.

Nous travaillons à Barcelone. Nous sommes quatre psychodramatistes psychologues. Alba a une formation de marionnettiste. Elle fait partie de la troupe de marionnettistes de l'Institut du Théâtre depuis de longues années. Avec les connaissances qu'elle nous a apportées, nous avons commencé à penser utiliser la marionnette comme un élément de plus dans la technique psychodramatique. Avant, nous utilisions plutôt des masques ou d'autres techniques d'expression.

Nous travaillons en fait avec des enfants, des adolescents et des adultes. Ce sont des expériences institutionnelles de courte durée. À Barcelone, et en général en Catalogne, il est très difficile de mener ce genre d'expérience dans une Institution. Je me réjouis de voir qu'ici il y a beaucoup de professionnels qui y travaillent, et j'espère qu'il en sera de même chez nous, sous peu.

Au cours de ces expériences en Institution et dans le privé, ainsi qu'au cours de notre formation de psychodramatistes, il est arrivé un moment où il nous a semblé nécessaire de commencer à systématiser un peu l'utilisation des marionnettes dans le psychodrame.

C'est quand nous commençons cette étude, que nous avons reçu l'annonce de ce colloque, et nous avons pensé la partager avec vous, en la présentant ici.

Excusez-moi tout d'abord pour les mots incorrects que j'utilise peut-être dans la communication que je vais vous lire, car je ne connais pas le langage technique en français. S'il y a des concepts qui ne sont pas clairs, je vous prie de me questionner et je vous répondrai avec plaisir.

Nous avons cru indispensable de vous parler d'abord de la psychothérapie psychodramatique, pour marquer le cadre référentiel théorique et technique dans lequel nous utilisons les marionnettes.

1 - PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHODRAMATIQUE, JEU DE RÔLES ET DRAMATISATION.

J.L. Moreno fonda, au début de notre siècle, une méthodologie qui se base sur la rencontre, l'acte et le moment. Il initie la psychothérapie de groupe, crée le psychodrame et le sociodrame.

Du point de vue anthropologique, Moreno considère l'homme comme un être inachevé, sujet à une transformation continuelle de lui-même et à un développement constant de ses potentialités, en rapport direct avec ses possibilités de relation avec les autres. Il propose alors sa théorie des rôles afin de comprendre les diverses formes de ces relations dans la longue série d'intégrations qu'offre l'existence.

1 – 1) Concept de Rôle.

Le rôle est donc pour Moreno le cadre référentiel et le point de départ pour la compréhension globale de l'homme. Il définit les rôles comme des unités culturelles de conduite et, en conséquence, elles possèdent les caractéristiques et les particularités propres de la culture dans laquelle elles se sont structurées. Le rôle est donc la forme de fonctionnement qu'assume un individu, au moment spécifique où il réagit à une situation concrète dans laquelle d'autres personnes ou objets sont impliqués.

Néanmoins, le concept de rôle ne se limite pas exclusivement à l'aspect social, il comprend tous les aspects de la vie de l'homme.

Moreno distingue trois genres de rôles :

- Les rôles psychosomatiques, relationnés aux fonctions physiologiques indispensables.
- Les rôles sociaux, c'est-à-dire les fonctions sociales de l'individu au moyen desquelles il établit une relation avec le milieu.
- Les rôles psychodramatiques qui expriment la dimension psychologique de l'Ego et surgissent de l'activité créatrice de l'individu.

Toute relation avec les autres se fait au travers d'un rôle ; la réussite tient à sa bonne exécution.

1 – 2) Jeux de Rôles et Dramatisation.

Le psychodrame, au moyen de la dramatisation, rend possible le jeu de rôles et l'établissement de relations, pour développer au maximum les rôles potentiels et acquis de l'individu, afin qu'il puisse les exécuter de façon créatrice et non stéréotypée ou par imposition sociale.

Pendant le processus psychodramatique, les contenus apportés par le protagoniste (l'émergeant du groupe) sont traités au moyen de techniques actives qui les concrétisent et les conforment à son contexte particulier et dans un champ thérapeutique qui permet :

- a) d'observer en ce moment et *in situ*, simultanément et non successivement, toute la structure de l'information apportée par le patient.
- b) d'étudier ses psycho et sociodynamismes.
- c) de transformer l'information anecdotique en information présente et vécue qui compromet affectivement les participants.
- d) d'agir thérapeutiquement en ce moment et *in situ*, et de favoriser une meilleure compréhension de la dynamique relationnelle, tout en offrant des issues de résolutions scéniques.

La marionnette, étant données ses caractéristiques que nous allons exposer tout à l'heure, constitue, dans ce cadre thérapeutique, un instrument très efficace et à deux niveaux :

- Elle facilite le surgissement des contenus du patient.
- Elle permet à l'équipe thérapeutique une intervention dans des situations de groupe et dans des scènes difficiles à manœuvrer.

2 — CARACTÉRISTIQUES DES MARIONNETTES.

Dès qu'une marionnette apparaît sur la scène, "regarde" l'auditoire et commence à parler, ce que l'on remarque tout d'abord c'est qu'elle attire immédiatement son attention. L'auditoire, en effet, reste fasciné par le petit personnage qui parle et semble animé. Au fur et à mesure que la marionnette se montre, selon le cas, douce, agressive, amicale, sinistre, provocatrice, etc., le silence se fait plus dense et on ressent une tension dramatique et un climat émotionnel (échauffement du groupe).

Au moment où, inévitablement, quelqu'un rit, commente ou se dirige directement vers la marionnette, la communication entre marionnette et patient s'établit.

On considère qu'il y a plusieurs facteurs qui y contribuent :

2 – 1) L'Aspect magique et fascinant, propre aux êtres du monde de la fantaisie, auquel elle appartient. Son apparence humaine qui acquiert vie et autonomie propres (étant donné que le manipulateur n'est pas visible) facilite qu'on éprouve des émotions et des sentiments.

2 – 2) La Force expressive et esthétique, qui correspond à l'aspect plastique du façonnage, de la peinture, des vêtements, des mouvements, de la voix, etc., permet d'établir une communication directe et émotionnelle, évitant ainsi l'intellectualisation.

2 – 3) L'Innocuité.

La marionnette n'est pas vécue comme menaçante, elle n'inquiète pas, elle n'alarme pas; elle convertit un champ tendu en un champ détendu. C'est pour cela qu'elle peut faire ressentir des émotions intenses, pouvant même aller de la honte jusqu'à la rage. L'expression de ces émotions, étant donnée l'innocuité de la marionnette, ne comporte aucun sentiment de peur aux repréailles.

2 – 4) La Ductilité.

Pour tirer le maximum de profit de l'utilisation de la marionnette, il faut considérer la possibilité de son adéquation aux changements brusques et inespérés pouvant se présenter dans le processus thérapeutique. Quand on réussit à attirer l'attention du patient sur la marionnette, on ne peut pas prévoir sa réponse, ni quel sera le rôle mis en jeu. C'est alors que la marionnette doit être suffisamment ductile pour pouvoir s'adapter facilement aux circonstances qui se présentent. Si, par exemple, la marionnette est en train de jouer le rôle d'infirmier, et que la réponse du patient met en évidence que le rôle activé est celui de fils, la marionnette doit répondre comme un père.

2 – 5) L'Aspect instrumental, qui offre au patient la possibilité de devenir une prolongation de lui-même. Ainsi, les situations difficiles à affronter, étant donné la compromission personnelle qu'elles comportent, peuvent être résolues grâce aux marionnettes. Dans la plupart des cas, ce sont des situations de sexe et de violence.

3 — FONCTIONS DES MARIONNETTES.

Quand quelqu'un de l'auditoire, ou groupe de patients, prend une marionnette et la fait jouer derrière le castelet, on obtient immédiatement un niveau de jeu et de décontraction qui fait que l'expression est fluide, sans tensions ni peurs. Le protagoniste est tout à fait conscient de ce jeu, qu'il ne confond pas avec le réel et s'y maintient "comme si" c'était vrai; il ne sent pas que ce qu'il réalise soit définitif et irréversible, comme dans la vie réelle. Grâce à la marionnette, on crée un climat détendu qui favorise l'apparition de contenus thérapeutiques qui, dans la communication face à face, pourraient rester bloqués ou soumis à l'intellectualisation.

Nous considérons donc que la marionnette a plusieurs fonctions pour le patient.

3 – 1) De Désinhibition, en tant qu'elle facilite le jeu, détend le champ et permet de jouer un rôle sans crainte d'agresser ou d'être agressé.

3 – 2) Renforceur de l'Ego, d'abord par la protection du castelet, qui permet de ne pas être vu, et, ensuite, parce que c'est la marionnette qui parle et non le patient. Cela permet de verser dans le personnage des contenus personnels sans pour autant se compromettre.

3 – 3) Elément de Projection.

La manipulation d'une marionnette par le patient comporte toujours le surgissement de contenus personnels plus ou moins masqués.

De notre expérience, nous constatons que toute forme comporte un contenu. En conséquence, la forme plastique, dans tout jeu de rôles avec des marionnettes, est aussi importante que son contenu verbal, sans pour autant en mépriser le mouvement et l'action concrète. Si le patient façonne lui-même sa marionnette, l'aspect formel acquiert pour lui une signification majeure du fait que pendant son façonnage, un processus de projection de contenus personnels se développe. Bien souvent, ce sont des contenus profonds qui portent le patient à se surprendre devant le personnage qu'il a créé. Quand l'identification n'est pas immédiate, c'est à l'Ego-auxiliaire de rendre, avec l'intensité dramatique voulue, les contenus que le patient a exprimés (technique du miroir).

Présentation des Marionnettes

Nous avons apporté quelques marionnettes dont nous nous servons dans notre travail.

Ces marionnettes sont construites par nous-mêmes. Elles sont de modèles un peu stéréotypés c'est-à-dire qu'elles sont facilement reconnaissables. Elles provoquent toujours chacune d'elles des sentiments particuliers dans l'auditoire.

Alba Juanola présentera les marionnettes, et je traduirai son commentaire, car elle ne pratique pas assez le français.

Voici une marionnette qui est utilisée au début d'une dramatisation, pour l'échauffement, quand il faut introduire un climat permettant d'aborder des sujets où on a besoin de traduire des sentiments tendres.

En voici une autre, c'est "le méchant", celui qui fait les rôles durs.

Maintenant nous vous présentons "l'ingénue"; puis voici "la prostituée", "la putain". Tout ceci, c'est pour que vous ayez une idée des marionnettes utilisées.

4 — LES MARIONNETTES COMME INSTRUMENTS DE L'ÉQUIPE THÉRAPEUTIQUE.

Deux aspects à considérer : l'aspect technique de la manipulation et les objectifs thérapeutiques de l'utilisation des marionnettes.

4 - 1) Aspects techniques de la manipulation.

Quand la marionnette est manipulée par l'Ego-auxiliaire, celui-ci doit soigner deux niveaux : la forme et le mouvement, le message et le contenu, afin d'augmenter l'efficacité thérapeutique de son intervention.

4 - 1 - 1) La forme et le mouvement. Un entraînement, voire une sensibilisation de la main est nécessaire puisque celle-ci va être utilisée comme instrument. Dans ce but, on se sert d'abord de techniques de relaxation, afin de concentrer l'énergie dans la main, et ensuite, de jeux d'expression manuelle avec des gants, par exemple, avec des boules, etc., pour en arriver enfin à la marionnette.

Une gymnastique des doigts et des poignets est conseillée afin de donner le maximum de jeu aux mouvements réalisés par la marionnette et d'utiliser toutes les possibilités d'expression, comme par exemple : marcher, courir, se retourner, se surprendre, etc.

Étant donné que notre main est tout le corps de la marionnette, les mouvements doivent être simples, concrets et exagérés.

Il faut considérer aussi l'espace scénique pour profiter de ses possibilités au maximum (largeur, hauteur et profondeur).

4 - 1 - 2) Le message et son contenu. La manipulation de la marionnette par l'équipe thérapeutique a comme objectif de créer le climat et de transmettre le message qui peut mieux intéresser selon le moment.

Dans ce but plusieurs aspects sont à considérer :

- Quel est le message donné constamment.

- La force expressive et esthétique de la marionnette à utiliser au maximum, c'est-à-dire s'inspirer de sa plastique pour pouvoir lui donner le mouvement et la voix adéquates au rôle joué.
- Le contenu émotionnel du rôle à jouer, qu'il faut arriver à transmettre, avec ou sans paroles. À éviter : les personnages plats. C'est ainsi que le patient ou l'auditoire oublie qu'il y a quelqu'un qui manipule la marionnette.
- Les ressorts scéniques à utiliser afin d'évoquer des contenus nouveaux.
- La capacité de créer le rôle complémentaire à celui du protagoniste sur le moment, sans avoir recours à des normes préétablies, c'est-à-dire de façon spontanée et créatrice.

Quand tous ces aspects s'accomplissent, on peut dire qu'un personnage a été créé. C'est cet aspect créateur et spontané de l'homme qu'on cherche à libérer dans tout jeu de rôles au moyen de la technique dramatique. Il en est bien sûr de même quand on utilise les marionnettes.

4 - 2) Objectifs thérapeutiques.

L'utilisation des marionnettes en psychodrame permet d'atteindre les objectifs suivants :

4 - 2 - 1) Quand la marionnette est utilisée par l'Ego-auxiliaire selon les consignes thérapeutiques du directeur, sa fonction est d'établir une communication directe avec l'auditoire, dans le but de l'échauffer et faciliter le surgissement du protagoniste. Celui-ci se sent frappé par ce que fait et dit la marionnette, et il se détache du reste du groupe, commençant un dialogue et un jeu de rôles. Ceci correspond à la première étape de la séance de psychodrame nommée échauffement non-spécifique.

Une fois que le protagoniste a été décelé, il prend une marionnette et on continue le jeu de rôles jusqu'à pouvoir sortir de derrière le castelet. Finalement, une fois que le rôle mis en jeu a été concrétisé (échauffement spécifique) on continue le jeu face à face.

La marionnette nous sert donc dans ce cas, comme véhicule de communication pour établir une relation face à face.

4 - 2 - 2) Introduire un sujet latent, non manifeste.

C'est surtout en travaillant avec des adolescents qu'on s'aperçoit que le sujet manifeste en masque un autre de latent qui n'est pas explicité par le groupe. Cela nous fait supposer qu'il existe une pudeur, un tabou, un blocage qui rend difficile son apparition ; c'est alors que le directeur, à travers des Ego-auxiliaires, l'introduit au moyen des marionnettes (ce sont souvent des sujets proches au sexe et à la violence). Le jeu avec des marionnettes offre, comme nous l'avons déjà remarqué, beaucoup plus de possibilités que le jeu face à face.

Les marionnettes peuvent faire l'amour, se masturber, s'agresser, s'insulter, sans éveiller des sentiments de culpabilité et pourtant donner l'intensité émotionnelle nécessaire, pour impliquer intensément le groupe.

La marionnette est donc un instrument très précieux pour le directeur, car elle lui facilite le traitement de sujets délicats.

4 - 2 - 3) Faciliter la dramatisation.

Pendant la dramatisation, parfois la scène jouée dans le contexte dramatique, acquiert une tension émotionnelle et intense telle qu'elle ne permet pas au patient de poursuivre le jeu de rôles. C'est alors que le directeur peut transporter la scène derrière le castelet et la continuer avec des marionnettes ; on obtient ainsi une réduction de l'anxiété et un champ détendu, ce qui permet au protagoniste de poursuivre la scène sans difficulté. Une fois que cette étape a été surmontée on peut reprendre le jeu de rôles face à face.

CONCLUSION

La psychothérapie de groupe et les diverses orientations psychothérapeutiques, parues par la suite (comme par exemple, le psychodrame), ont connu dans les dernières décennies, un grand essor. C'est ainsi que les techniques expressives telles que la marionnette, le masque, l'expression corporelle, la musique et le son, etc., ont été de ce fait utilisées en thérapie, ce qui a permis un large processus d'investigation.

Nous constatons, d'après notre expérience et celle d'autres professionnels qui travaillent depuis longtemps avec des marionnettes, que celles-ci comportent un élément magique et artistique d'expression ancestrale, en plus de leur potentiel thérapeutique en tant que dépositaires de fantaisies, de peurs, de désirs, etc.

En psychothérapie psychodramatique, l'utilisation de marionnettes, étant données leurs caractéristiques, facilite l'improvisation dramatique ; celle-ci libère la spontanéité et le potentiel créateur, inhérents à la catharsis.

(Applaudissements).

Dr Garrabé

Je crois qu'il faut remercier et féliciter Madame Escorné de son exposé, à la fois en raison de son contenu, et aussi en raison de la qualité de son français, sur laquelle elle avait quelques doutes au départ ! On a pu remarquer que, alors qu'il avait fallu traduire quelques mots du québécois ou du wallon, comme "pitonner" ou "logopède", il n'y a eu aucun mot du français parlé par M^{me} Escorné qu'il a fallu traduire.

Bibliographie

- ANDERSON Y ANDERSON Técnicas proyectivas del diagnóstico clínico
DALMIRO M. BUSTOS
(Éditions RIALP - Madrid) (1975)
Psicoterapia psicodramática
(Éditions PAIDOS - Buenos Aires)
- MENEGAZZO C.M. Magia, mito y psicodrama (1981)
(Éditions PAIDOS - Buenos Aires)
- MORENO J.L. Psicodrama (1978)
(Éditions HORME - Buenos Aires)
- MORENO J.L. Psicoterapia de grupo y psicodrama (1966)
ROJAS Bermúdez (Editions FCE - México)
Qué es el psicodrama ?
(Éditions GENITOR -Buenos Aires)
- ROJAS Bermúdez El objeto intermediario "Cuadernos de Psicoterapia"
Volumen II n°2 (1969)
(Éditions GENITOR -Buenos Aires)
- ROJAS Bermúdez Titeres y psicodrama (1970)
(Éditions GENITOR -Buenos Aires)

DISCUSSION

Dr Garrabé

Bien que nous ayons perdu, peut-être, l'avance que nous avions, je crois que nous avons quand même le temps de discuter.

J'aurais peut-être voulu poser deux questions d'emblée, je ne sais pas si elles sont liées. La première, c'est : est-ce qu'il y a une tradition culturelle particulière des marionnettes en Catalogne ?

J. Escorné

Alba qui est celle qui connaît le mieux le sujet, me dit qu'il y a, en effet, une tradition culturelle en Catalogne, qui utilise les marionnettes. Il y a une marionnette à gant qui est venue de la France et qui s'est implantée en Catalogne, et qu'on appelle "la marionnette catalane"

Dr Garrabé

Voici donc ma deuxième question. Le dernier mot que vous avez prononcé dans votre exposé, est le mot "catharsis". Moi, je n'ai pas très bien compris, puisque vous vous référez très précisément au psychodrame de Moreno, qu'est-ce que la marionnette apporte de plus ?

Vous dites que cela facilite le jeu de rôles, en quelle façon ? Si j'ai bien compris, c'est surtout que vous pensez qu'il y a une espèce de protection contre l'effet émotionnel intense d'une catharsis par le psychodrame traditionnel ?

J. Escorné

C'est une question difficile!... Comme je le disais au début, je distinguerais deux aspects.

Tout d'abord, pour l'équipe thérapeutique, cela nous permet de dramatiser des sujets, comme ceux du sexe ou de la violence, difficiles à aborder dans un jeu face-à-face. Ils sont dangereux, et le directeur doit contrôler beaucoup, surtout si on a affaire à des adolescents, qui risquent d'aller trop loin. La marionnette, dans ce cas-là, résout très bien ces situations.

Ensuite, je crois que dans la première partie de la séance, comme échauffement du groupe, et aussi pour des groupes présentant une grande inhibition, la marionnette facilite beaucoup la première communication. Pour les participants du groupe, il est vraiment remarquable de voir que les "contenus" apparaissent avec beaucoup plus de facilité, sans grande anxiété.

Il faut penser que, dans le psychodrame, quand on joue, il y a une compromission corporelle. Tout ne se passe pas seulement au niveau verbal, mais avec une implication corporelle, ce qui fait que les conflits, quand ils sont traités sur la scène, peuvent porter à des moments de grande tension dans le groupe.

On voit, à ce moment-là, que la marionnette permet de détendre beaucoup ce champ, et donne la possibilité au sujet (puisque son corps n'est pas impliqué dans la scène) d'exprimer vraiment ses conflits les plus profonds, ceux qui lui provoquent le plus d'anxiété.

Dr Garrabé

Y a-t-il d'autres questions dans la salle ? Non, eh bien ! nous en resterons là pour aujourd'hui, peut-être y reviendrons-nous à nouveau dans la discussion générale, pour certains points à éclaircir.

Gladys JARREAU

Art-thérapeute - Plasticienne
Atelier d'expression plastique "Les Pinceaux"
Paris (FRANCE)

Marionnettes avec un groupe d'enfants
"normaux" et d'enfants "à problèmes"

RAPPORT

Dr Garrabé

Madame Gladys Jarreau va nous parler, je crois, d'un atelier d'expression plastique.

G. Jarreau

D'abord, je voudrais m'excuser un petit peu de ce que je vais vous dire : je suis arrivée de Londres, du Congrès International d'Art Thérapie, pour trouver le papier de "Marionnette et Thérapie" où j'ai vu que j'étais programmée. Je l'étais sans titre particulier, car "Atelier d'expression plastique", c'est en fait le titre de l'Association que je représente. Alors j'étais un peu embarrassée et je ne savais pas très bien de quoi j'allais vous parler, d'autant plus que je n'ai que vingt minutes pour parler !

J'ai donc envie de vous expliquer rapidement ce qu'on fait dans notre atelier. C'est un atelier pluridisciplinaire. Il est fréquenté par des enfants dits normaux et des enfants à problèmes. Toute une gamme de problèmes qui peuvent aller de la petite inhibition à l'enfant psychotique, mais en minorité.

À ces enfants, nous proposons comme activités : peinture, dessin, modelage, gravure et enfin marionnettes.

Par ailleurs, notre association propose également une formation à ces différentes techniques, toujours dans une visée thérapeutique.

Je vais vous parler d'abord de l'organisation des groupes d'enfants marionnettistes, en relation avec les groupes d'enfants qui pratiquent une autre technique. Dans un second temps, et au travers de ces expériences relatives à la marionnette, dans notre atelier, je vous exposerai très rapidement trois cas (si j'en ai le temps!).

L'atelier est organisé de la manière suivante : je travaille avec une assistante, et nous sommes supervisées par Madame Sara Pain, qui, peut-on dire, a la vision analytique de notre travail. Par ailleurs, dans nos groupes de formation nous avons des analystes qui se chargent de faire des cours théoriques. Nous avons deux groupes d'enfants qui fonctionnent en même temps. Un groupe de peinture qui fonctionne toute l'année, et parallèlement, un groupe dit de techniques. Et parmi ces techniques qui se succèdent au cours des trimestres, nous y incluons la marionnette. Chaque trimestre, nous consacrons quatre séances à la marionnette.

- une séance pour la fabrication de la tête ;
- une séance pour la fabrication du corps ;
- une séance pour l'élaboration du scénario et un début d'improvisation et de manipulation ;
- une quatrième séance, enfin, où nous continuons à travailler la manipulation et voire même à donner un petit spectacle qui dure environ dix ou quinze minutes.

Ce spectacle a pour nous une grande importance, car il est donné à l'autre groupe d'enfants, qui, parfois, même pendant ce temps, fait de la marionnette également mais d'une manière beaucoup plus simplifiée, avec mon assistante, c'est-à-dire sur deux séances au lieu de quatre avec ce que nous appelons la marionnette plate.

Nous donnons ce spectacle également aux parents qui le désirent, et qui viennent chercher leurs enfants un peu plus tôt, ce jour-là. C'est une dimension qui a pour nous une grande importance, la dimension spectacle. Lorsque, en effet, nous avons dans nos groupes des enfants présentant des problèmes importants, très souvent lorsque nous tentons de contacter les parents, beaucoup ont (pardonnez-moi l'expression) un comportement d'anguilles ! Mais lorsque nous abordons la dimension "fête", c'est-à-dire lorsqu'il y a un spectacle, comme par hasard, nous avons la chance de voir les parents !...

Et c'est à cette occasion-là, très souvent, que s'établit le premier contact qui va nous permettre peut-être, une action thérapeutique, dans le meilleur des cas.

Voici donc comment s'organisent nos groupes d'enfants marionnettistes.

Nous prenons généralement cinq à huit enfants, au maximum. Ces enfants en ont généralement exprimé le désir. Il nous arrive aussi d'en joindre à nous, lorsque nous pensons que cela leur sera très utile.

Nous avons choisi comme technique, délibérément, la marotte, et, dans la plupart des cas, la tête de la marotte sera fabriquée en carton, par système de découpage et d'agrafage; dans d'autres cas, en papier mâché sur des bouteilles.

Je pense que c'est important de parler de la technique des marionnettes, et je sais, par des gens que j'ai eus en formation, que, malheureusement, il existe encore beaucoup de lieux où on fabrique les marionnettes d'une manière qui, dans une dimension thérapeutique, me semble complètement insensée. Et si ça existe encore, c'est parce que, malheureusement, si les psychiatres, les psychanalystes s'intéressent au travail des marionnettistes ou à celui des art-thérapeutes qui pratiquent la marionnette, ils ne s'intéressent peut-être pas pour la plupart d'entre eux, à ce stade, tout à fait important, de la fabrication.

Alors il n'est pas rare qu'on pratique encore, par exemple pour des marionnettes à gaine, une fabrication tout à fait aberrante. On fait fabriquer à l'enfant une tête en terre, puis on la recouvre de papier mâché, puis on coupe la tête en deux pour retirer la terre, et on recolle les deux morceaux!

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais personnellement, ça me paraît une technique à bannir!... De même que je connais une institution sous la responsabilité d'un grand patron (je suis persuadée qu'il ne sait pas comment on pratique cette technique) où on fait une tête en papier mâché, c'est-à-dire en recouvrant un petit sac rempli de sciure et devant le patient, ou devant l'enfant, on vide la sciure, une fois que la tête a été bien investie par le patient!...

Toutes ces petites choses techniques m'apparaissent être très importantes, et je crois que si les psychiatres et les psychanalystes s'intéressent à ce travail, pour ma part, je souhaiterais vivement qu'ils viennent voir dans l'atelier ce qui s'y passe, dès le départ, dès le moment de la fabrication. Là-dessus, on pourrait multiplier les exemples en particulier aussi, avec la fabrication des masques.

Donc nous attachons beaucoup d'importance à chaque étape du processus, au moment de la fabrication, au moment de l'élaboration du scénario, et au moment du jeu. Mais nous attachons beaucoup d'importance aussi à la compréhension psychologique de ce qui se passe à chacune de ces étapes.

Je vais essayer donc de vous donner des exemples de cas précis.

1er exemple

Au moment de la fabrication de têtes de marionnettes en carton, le groupe travaillait autour d'une table (or il s'y passe beaucoup de choses), les enfants étaient en train de s'énerver un peu parce que les agrafeuses se bloquaient (chose qui arrive assez fréquemment). Une des enfants dit : "Ah!, la semaine prochaine, j'apporterai une agrafeuse" et elle ajoute : "sans agrafes".

Un peu surprise, je lui demande si, sans agrafes, l'agrafeuse va nous être utile, et elle répond :

"C'était l'agrafeuse de mon père, et mon père est mort."

Cette enfant fréquentait l'atelier depuis plusieurs mois, c'était une petite fille de neuf ans, qui n'allait pas bien, qui avait du mal à établir un contact avec ses camarades, et il y avait un "non-dit" qui pesait très lourd, et qui a pu être dit simplement, à l'occasion de cette fabrication.

À ce moment-là, l'opportunité m'a été donnée de — si j'ose dire — banaliser, en disant : "Oui, c'est très triste, mais une telle (car dans le groupe c'était le cas), elle, a perdu sa maman".

Ce qui s'est passé, c'est qu'une très grande amitié s'est établie entre ces deux enfants, et, ce qui est plus intéressant dans notre optique, c'est la façon dont le groupe a "porté" la chose.

Lorsque les enfants ont inventé le scénario, les deux personnages importants s'appelaient : Monsieur Lenoir, et Madame Deuil. Et ce ne sont pas les deux enfants qui avaient perdu, l'une le père, et l'autre la mère, qui avaient donné ces noms-là. C'est le groupe qui a donc été porteur de ceci. Je pense que là, nous sommes peut-être dans le registre de la prévention, c'est-à-dire, permettre l'émergence des traumatismes.

2ème exemple

Prenons maintenant l'exemple de Thierry. C'est un garçon qui fréquente l'atelier depuis deux ans. Il peint d'une manière surchargée, boueuse, inexpressive, et il est assez apathique.

J'organise un groupe de marionnettes, et il refuse de venir se joindre à mon groupe. Il n'en a pas envie. Le voici donc dans l'espace-peinture, avec mon assistante, alors que je m'occupe du groupe des marionnettistes.

Un après-midi, mon assistante fait appel à moi, en me disant : "J'aimerais que vous veniez voir Thierry".

Étant très prise par mon groupe d'enfants, et ne percevant pas suffisamment l'urgence de sa demande — (j'en fais mon auto-critique) — je lui dis : "Occupez vous-en vous-même puisqu'il est dans l'atelier de peinture, je suis trop occupée pour le moment!"

Il faut dire qu'à cette époque-là, malheureusement, nous faisons mal équipe toutes les deux, et j'en profite pour attirer l'attention sur l'importance de faire une bonne équipe avec les gens qui travaillent ensemble. Dieu merci, c'est le cas depuis beaucoup d'années maintenant.

Mais à la fin de la séance, elle me montre ce qu'avait fait Thierry. Or il avait peint, après de multiples hésitations : une table, une chaise, de nombreux chats qui apparaissaient et disparaissaient (car il les recouvrait de peinture), puis un bonhomme assis sur la chaise. Et sur cette table il y avait une bouteille avec une étiquette dessus. Et sur cette étiquette agrandie on voyait une tête de mort avec une flèche vers la bouteille. Il avait dit à mon assistante :

"C'est un bonhomme qui en a marre de la vie, il va boire le poison".

Là, je dois vous dire que j'ai fait plus que mon "*mea culpa*", je me suis beaucoup inquiétée, et j'en ai donc référé à notre superviseur, M^{me} Sara Pain et j'ai dit : "Que peut-on faire?", d'autant plus que j'étais prise avec mon groupe d'enfants marionnettistes.

Elle m'a dit :

"Quoiqu'il arrive (et ce qui est arrivé par la suite m'a prouvé qu'elle avait raison) tes structures doivent être suffisamment souples pour pouvoir passer d'un lieu à l'autre, et récupérer ce qui s'est passé avec cet enfant".

Thierry arrive la semaine suivante, et j'avais pris soin d'afficher sur le mur la peinture qu'il avait faite précédemment, chose que nous ne faisons pas habituellement. Lorsque le groupe d'enfants-peintres est arrivé au complet dans l'espace-peinture, je leur demande qui se souvenait de la peinture de Thierry. À ce moment-là je sens que les enfants en étaient très angoissés et qu'ils s'en souvenaient tous. Je dis alors : "Mais il faudrait faire quelque chose pour ce bonhomme! Qu'est-ce que vous en pensez?".

Alors les enfants commencent à analyser la situation, et l'un d'eux ajoute : "Oui, et il ne peut même pas sortir, ce bonhomme, il n'y a pas de porte, pas de fenêtre là-dedans".

Mais Thierry ajoute : "C'est sa tombe".

Je saute alors sur ce mot, et je lui dis :

"Tu sais quand les Égyptiens mouraient, on les enterrait quand même avec des objets qu'ils aimaient. On pourrait peut-être faire quelque chose comme ça pour le bonhomme?".

Enfin les enfants se donnent beaucoup de mal pour essayer de trouver une solution pour aider le bonhomme prêt à s'empoisonner. Une enfant dit alors : "Mais qu'est-ce que ça peut bien te faire, après tout, c'est un bonhomme dessiné!".

Je lui ai répondu : "On peut aider un bonhomme dessiné, par un autre dessin".

À ce moment-là, les enfants ont fait une proposition. Ils ont proposé de peindre collectivement un cirque, pour amuser, pour distraire ce bonhomme plus que dépressif, suicidaire même.

Et Thierry, progressivement, a pu prendre sa place dans cette peinture collective. Il a peint un clown, puis différentes autres choses. La situation était difficile, car j'avais toujours mon groupe de marionnettistes. Mais heureusement nous avons une stagiaire en plus donc nous étions trois, et j'avais prévu que nous aurions une organisation très souple pour que je puisse me partager, ce jour-là, entre les deux activités.

À un moment, mon assistante me dit :

"Quand on ne le regardait pas, Thierry a repeint sur la peinture de la semaine précédente, mais quand je suis venue le voir, il a eu un grand signe d'impatience, et visiblement, il ne veut pas me parler, il vous attend".

Forte de ce qui s'était passé la semaine précédente, j'arrive, et Thierry avait en effet repeint sur sa peinture. Il avait peint un chat, et il me dit : "Tu vois, le chat est en train de renverser la bouteille de poison, pour que le bonhomme ne puisse pas le boire".

J'étais un peu soulagée pour la séance, mais ça ne résolvait pas pour autant les problèmes de ce garçon dépressif et par ailleurs, j'avais quand même le souci de ce qui allait se passer les semaines suivantes, car les deux semaines qui suivaient cet épisode, les enfants devaient inventer un scénario, leurs marionnettes étant fabriquées, et apparemment Thierry n'y avait pas sa place. Je décide alors de la lui donner, si toutefois il acceptait.

Il arrive à la troisième séance, et je lui dis :

"Est-ce que tu accepterais de nous rendre un service? Tu sais, malheureusement, tes copains marionnettistes ne sont pas toujours très assidus. Au dernier moment le jour du spectacle, il y en a toujours un qui manque. Est-ce que tu accepterais de suivre ce qui va se passer quand on va inventer l'histoire, et au besoin de remplacer celui qui pourrait manquer, ou peut-être, de donner des idées. Qu'en penses-tu?"

Il me répond : "D'accord".

Ce qui est intéressant, c'est qu'à ce moment-là, les enfants qui occupaient l'espace-peinture montaient au premier étage pour nous laisser tout l'espace du rez-de-chaussée pour nous permettre de commencer à animer nos marionnettes, monter le castelet, etc. En bas de l'escalier, il n'y a pas un enfant qui avait donc fait partie du premier groupe d'enfants que je pourrais qualifier "d'enfants-soignants", il n'y en a pas eu un seul qui ne se soit pas retourné pour dire :

"Et Thierry?"

Et quand on disait :

"On a besoin de lui en bas, il reste dans l'autre groupe", ils avaient l'air tout à fait soulagés de ne plus avoir à le prendre en charge, mais par contre, ils ne seraient pas montés sans savoir ce qui lui arrivait.

Tout de suite, Thierry a trouvé sa place dans son nouveau groupe. Il y avait cinq filles et trois garçons auxquels il s'est joint tout de suite. Or, à ce moment-là, dans l'invention

du scénario, les enfants ayant présenté chacun sa marionnette aux autres, ont surgi, on ne sait d'où, des fantômes. Et on a dit : "Mais qui sera le fantôme?" et les enfants ont dit :

"Ce sera Thierry".

Il a accepté d'être une marionnette qui représentait le fantôme. Chose intéressante, c'est que, finalement, ce personnage du fantôme a été, dans le scénario que les enfants ont inventé, celui qui à la fin, redonnait force aux autres. Il leur apportait de la potion magique, après de multiples aventures.

Pour en terminer avec le cas de cet enfant qui s'est beaucoup investi par la suite dans la marionnette, qui a fait partie d'un certain nombre d'autres groupes d'enfants marionnettistes, c'est lui qui pouvait donner ultérieurement, aux autres, prêter sa voix, et en quelque sorte son corps, car avec les enfants les plus inhibés ou quelquefois les plus jeunes, il se mettait derrière eux, les aidait à porter leur marionnette, à les animer, et leur soufflait éventuellement une réplique.

Ce qui nous a beaucoup intéressés, là-dedans, c'est le système de relais qui se passait.

J'avais annoncé trois exemples, mais je crois que je n'ai malheureusement pas le temps!...

Dr Garrabé

Que préférez-vous : exposer le troisième cas ou bien laisser place à la discussion?

G. Jarreau

Je ne sais pas ; ce que l'assemblée préférera!

Dr. Garrabé

M^{me} Jarreau est confrontée à un choix cornélien!... Elle ne sait pas si la salle préfère qu'elle parle du troisième cas ou si au contraire, il est préférable qu'on engage la discussion.

DISCUSSION

Dr Garrabé

Est-ce qu'il y a des questions, à partir de ce qui a déjà été dit?

En ce qui me concerne, ce que vous avez dit, à propos de la technique des marionnettes, me paraît extrêmement important, parce qu'on sait, au moins déjà, ce qu'il ne faut pas faire pour que ce soit thérapeutique!

Question

Je voudrais seulement une petite précision au niveau de la technique de la marionnette. Je suis tout à fait d'accord que la période de la construction est très importante. Mais est-ce que vous ne consacrez vraiment que quatre séances à la marionnette? Je trouve que c'est un peu court... Moi, j'y consacre habituellement huit à douze séances, quand j'ai un temps déterminé, et davantage quand je peux le faire. Je trouve que quatre séances c'est un peu serré pour tout ce qu'on doit faire.

G. Jarreau

Je pense que c'est un problème de cadre. Dans le cadre dans lequel nous travaillons, qui est en principe un cadre de loisir (mais où nous avons une action thérapeutique), nous proposons d'autres techniques. Nous avons tenté d'élargir à cinq ou six séances, mais nous avons, pour notre part, toujours eu des échecs dans ces conditions. L'intérêt tombait, ou les enfants avaient la déception de ne pas pouvoir aborder une autre technique qui leur plaisait.

Nous avons aussi essayé de comprimer en trois séances, et le résultat n'était pas meilleur; et finalement, nous avons gardé quatre séances.

Vous avez tout à fait raison de dire que c'est court, mais il nous a semblé que ce qui était important, c'était de créer ce climat "d'urgence". Mais je suis sûre que dans un cadre spécifiquement thérapeutique, où les choses peuvent être interprétées ou retravaillées, c'est insuffisant.

Question (du même participant)

Je crois qu'il y a toujours la question de temps, et suivant la clientèle avec laquelle on travaille, il y a une certaine lenteur qu'il faut accepter : le temps de la construction, le temps du jeu et éventuellement le temps d'élaborer un spectacle. Finalement le facteur temps, on ne peut pas le réduire à l'extrême.

G. Jarreau

Mais pour nous, le spectacle est de peu d'importance, en fait. Nous y tenons, parce qu'il nous permet un certain nombre de choses (dont le travail de la voix et du corps). Cela nous permet de justifier ce travail en disant :

"Les autres ne vont pas voir ta marionnette, si tu ne la tiens pas bien, ils ne vont pas t'entendre".

D'ailleurs, nous travaillons beaucoup en alternance : montreur de marionnettes, metteur en scène. Les enfants sont de temps en temps montreurs derrière le castelet, et de temps en temps à l'extérieur. C'est pour cela que le spectacle nous est important. Mais en tant que spectacle, nous n'y attachons pas d'importance pour savoir s'il est bon ou moins bon. Si on voulait faire un bon spectacle, il est évident qu'on devrait y passer beaucoup plus de séances.

Question

Qu'est-ce qui vous gêne exactement dans le sac de sciure qu'on vide après la construction de la marionnette?

Dans mon atelier, je m'occupe essentiellement d'enfants dits "normaux". Je fais des marionnettes en pâte à bois, et effectivement nous remplissons un bas de sciure. Une fois que la pâte à bois est sèche, on vide la sciure.

Or je dois maintenant m'occuper d'enfants psychotiques, et j'avais l'intention d'utiliser cette méthode. Une première fois, j'ai utilisé la mousse. Cela a très bien marché, c'est une méthode de fabrication très rapide. Mais j'aime beaucoup aussi la pâte à bois, et sans le support du bas rempli de sciure, je ne vois pas comment faire autrement.

G. Jarreau

Je pense qu'on peut l'utiliser, si l'enfant n'assiste pas au vidage de la sciure. Mais le faire en présence de l'enfant, et vider une tête qu'il a déjà investie !... je crois qu'on pourrait passer la parole au D^r Garrabé, car cela ne me paraît pas très recommandable !

Dr Garrabé

Je pense que, pour des psychotiques, cela me paraît même dangereux ! On a vu, je crois, des psychotiques reproduire sur leur propre corps, des auto-mutilations subies par les marionnettes. J'avoue que cette espèce "d'écervelage" me paraît vraiment extrêmement angoissante pour des enfants psychotiques... et même aussi pour des enfants normaux !

Réponse

Cela fait sept ans que je fais des ateliers de marionnettes et que je pratique cette méthode, et je n'ai jamais vu apparaître des troubles chez les enfants.

G. Jarreau

Oui, mais espérons que vous n'allez pas en éveiller ultérieurement. Sept ans c'est un bon chiffre, vous avez de la chance, mais ça peut toujours arriver. Il me semble que c'est quand même une technique qui est dangereuse. Tout comme diviser une tête en deux avec un cutter, cela me semble extrêmement dangereux ! Vous avez eu de la chance jusqu'à présent, mais, vous savez, quand dix personnes mangent des aliments pas frais, il n'y en aura peut-être qu'une qui sera malade !... C'est la même chose.

Dr Garrabé (*s'adressant à la personne qui a posé la question*) Je n'ai pas bien entendu. Vous exercez dans un atelier ?..

Réponse

Oui, avec des enfants normaux et cela fait sept ans qu'il n'y a pas eu de problèmes.

Dr Garrabé

J'insiste quand même, parce que, de l'expérience tirée de malades, adultes ou enfants, je crois qu'on a observé des choses qui vont jusqu'à l'auto-mutilation du malade, lorsque sa marionnette a subi un dégât quelconque.

Comme toujours, l'intérêt du pathologique c'est que ce n'est que l'amplification du phénomène normal. Un enfant normal peut, peut-être effectivement, voir sa marionnette subir un traitement de ce type, sans que cela ne lui fasse ni chaud ni froid (et encore je n'en suis pas convaincu).

Je ne suis pas marionnettiste, mais je suis père de famille, ou grand-père, et quand une poupée est blessée, et qu'il faut la rembourrer, si elle est éventrée, ce n'est pas une petite affaire !... Quand il faut mettre un nounours dans la machine à laver, parce qu'il est vraiment trop sale, ce n'est pas rien non plus ! Même chez des enfants dits "normaux", ils sont alors capables de dire : "Mais Maman, quand est-ce que tu vas me mettre dans la machine à laver ?" ...

Réponse

En ce qui concerne ces marionnettes, quand on vide le sac de sciure il reste quand même le support, et le support c'est quelque chose d'important, ce n'est pas rien.

G. Jarreau

Mais vous avez quand même vidé la tête !... C'est ça l'important.

Dr Garrabé

Je crois qu'on nous a donné l'exemple d'un psychotique qui avait pris au pied de la lettre l'expression que le groupe "ne marchait pas". Et lui-même avait compris littéralement, que les jambes des membres du groupe allaient être blessées ou détruites. On avait pensé alors que cela renvoyait certainement à une expérience personnelle où il avait eu des troubles de la marche.

À mon avis, cela rejoint le problème de la marionnette, dans lequel il me semble qu'il y a comme une identification du corps de celui qui la manipule au corps de la marionnette, et qui peut aller très loin.

Il y a aussi l'exemple d'un médecin qui travaillait dans notre institution et qui a fait un groupe de marionnettes avec des psychotiques. Elle m'a dit avoir été très angoissée parce qu'à un moment donné, un psychotique qui était en train de coudre des yeux à sa marionnette en a laissé tomber un par terre. Un moment de panique intense s'en est suivi.

Il a dit :

"Où est passé mon œil?". Tout le monde s'est mis à chercher l'œil par terre, et le médecin m'a dit qu'elle-même était très angoissée, et qu'elle n'était pas très loin de s'attendre à trouver... non pas un morceau de feutrine, mais un véritable œil!... tellement la panique du psychotique était contagieuse.

Autres questions... (inaudibles)

G. Jarreau

Pour ma part, je suis habituée à prendre, dans un même groupe, des enfants dits "normaux" (encore que je trouve assez difficile de mettre une frontière entre un enfant à problèmes et un enfant normal, avec tous les traumatismes que chacun de nos enfants traverse) et en même temps un ou deux enfants psychotiques.

Mais l'acceptation de cet enfant psychotique dans le groupe n'est pas automatique. Je demande à voir l'enfant, pour savoir s'il risque d'être accepté dans le groupe, et éventuellement, je teste aussi le groupe, pour voir s'il est en état de supporter cet enfant. Il n'y a donc pas une réponse absolue, globale.

Je crois que c'est à nous, animateurs d'ateliers ou art-thérapeutes, à savoir doser et organiser nos groupes. Il faut donc avoir une connaissance psychologique de nos actions, c'est-à-dire aussi bien quand nous découpons une marionnette, quand nous fabriquons une tête, que quand nous assistons à l'élaboration du scénario.

Dr Garrabé

On peut peut-être conclure sur cette question qui me paraît essentielle.

Pour les psychotiques, si le psychotique en question a fait, avant de participer à un groupe de marionnettes, des tentatives de suicide ou des auto-mutilations, je crois qu'il faut être très vigilant ensuite, au moment de la construction de la marionnette. Cela peut être, effectivement, un moyen de réparation, c'est-à-dire qu'il s'aperçoit qu'il est capable de reconstruire un corps qui tient le coup. Mais si, par malheur, il arrive quelque chose à la marionnette qu'il est en train de construire, cela peut être extrêmement dangereux.

Je pense d'ailleurs que c'est peut-être aussi en cela qu'on voit que c'est une thérapie, c'est-à-dire que, comme toute thérapie, elle comporte aussi du danger. Je crois qu'un des intervenants parlait de certains effets négatifs. Mais, dans une thérapie, il n'y a pas que des effets positifs, il y a quelquefois aussi des effets négatifs, peut-être transitoires, mais auxquels il faut être prêt à faire face.

Albert BAGNO

Marionnettiste
Merate (ITALIE)

Étude comparative de l'utilisation
des marionnettes en thérapie.

RAPPORT

Dr Garrabé

Nous allons maintenant passer au dernier intervenant. Si je tiens à respecter le temps, c'est aussi que je crois qu'il y a des spectacles à 18 heures, et qu'il faut éviter au dernier orateur ce traumatisme qui est de voir la salle se vider peu à peu, parce que les gens se pressent pour aller au spectacle!...

Monsieur Albert Bagno est un habitué des Colloques, et il va nous parler d'un sujet particulier dont le titre est : "Étude comparative de l'utilisation des marionnettes en thérapie".

Albert Bagno

Tout d'abord, bonjour !

Je ne vais pas lire mon texte (que vous pourrez trouver un peu plus loin dans ce compte-rendu), parce que j'ai des problèmes de lecture, mais je parlerai librement sur le thème; autrement, ce serait très pénible pour vous, et je désire ne pas vous tuer avant le spectacle!..

L'étude que nous présentons ici en est encore à une phase de début et nécessite donc d'être considérée en tant que notes préliminaires à l'étude elle-même.

Aussi faut-il prendre ces données sous bénéfice d'inventaire. Deux ou trois ans de recherche sont encore nécessaires afin d'avoir un panorama intéressant sur ces cinquante dernières années, c'est-à-dire depuis que l'on utilise effectivement les marionnettes en thérapie. Nous précisons bien effectivement, car pour beaucoup, les marionnettes en thérapie étaient déjà une réalité existante que l'on ignorait.

Paraphrasant Molière, on faisait de la thérapie sans le savoir.

Il faut prendre cette étude pour ce qu'elle est, c'est-à-dire fruit d'une série de constatations faites en grande partie grâce aux travaux de l'association "Marionnette et Thérapie" de Paris et aux conversations avec des interlocuteurs rencontrés ça et là.

D'autre part, il faut préciser que ces données sont interprétées par une personne provenant du spectacle et non du secteur des thérapeutes officiels : ceci pourrait peut-être influencer l'analyse des résultats.

Une des difficultés pour préparer cette étude est que les documents à notre disposition ne sont que très rarement rédigés d'une façon scientifique ou simplement précise. Ceci rend ardue la compréhension, l'analyse et la confrontation des expériences publiées.

Après lecture de ces textes, il ressort que chacune de ces expériences est unique en son genre et de ce fait ne peut se répéter ; il serait souhaitable que cela soit faux, sans cela, il n'y aurait point de base pour fournir un aspect scientifique nouveau. Souvent sporadiques et précaires, il semble que ces expériences soient une réussite parce qu'elles se sont produites et non pas à cause de leurs résultats ni même à cause des motivations qui les ont engendrées !

Ces motivations, quelles sont-elles? Elles n'apparaissent clairement que très rarement? On les utilise, c'est tout? C'est peu...

Le moment est peut-être venu pour faire le point, pour prendre connaissance : de qui, quand, où, pourquoi, avec qui, comment les marionnettes ont été utilisées en thérapie?

Ne plus se sentir seul ne veut pas dire que l'on n'est plus un pionnier mais que l'on fait partie de ces gens qui méritent d'être appelés "chercheurs". Ceci s'adresse en particulier aux marionnettistes qui devraient admettre que leur rôle n'est en aucun cas celui de se substituer au thérapeute, mais d'être un technicien attentif au service du

thérapeute. À cette condition le marionnettiste a une place de premier ordre à occuper dans le cadre des équipes d'encadrement.

I — Les handicapés mentaux

Les maladies ou troubles mentaux où la marionnette a une fonction importante sont les suivantes : psychoses, autismes, mais tout simplement on pourrait affirmer que la presque totalité des troubles mentaux peut faire l'objet d'une thérapie par la marionnette.

Il ne semble pas qu'il y ait une limite d'âge pour l'utilisation des marionnettes en thérapie.

Les enfants même gravement atteints sont plus sensibles à ce genre de thérapie, mais cette sensibilité positive nous la rencontrons aussi chez les femmes; il serait intéressant de préciser qu'il s'agit de femmes qui ont été mères ou non, ceci pourrait éventuellement être important, justifier ou non cette sensibilité. La question se pose.

Dans un grand nombre de maladies mentales des résultats significatifs sont obtenus grâce à l'utilisation de la marionnette, dans une moindre mesure pour les handicapés physiques, mais, dans tous les cas, on ne précise jamais s'il y a eu effectivement une réaction, ou une réussite, en quoi cela a consisté, encore moins s'il y a eu guérison.

II — Les handicapés physiques

Pour ce qui est des handicapés physiques, il n'est pas encore possible de se faire un tableau clair de la situation d'utilisation : spastiques, paraplégiques, sujets au syndrome de Dawn, sourds, sourd-muets, aveugles, hémiplésiques, peuvent recevoir et ont été sujets à une thérapie par la marionnette, mais souvent ces expériences sont classées comme faisant partie de la pédagogie (*sic*).

Les critères qui sont appliqués pour ces expériences sont généralement plus scientifiques et systématiques que l'on pense et peuvent donc éventuellement intéresser, comme méthodologie, pour ce qui nous concerne.

Comparées aux expériences faites avec des handicapés mentaux, on ne connaît pour le moment que très peu d'expériences destinées aux handicapés physiques, ce qui influe sur le fait que l'on ne peut pas définir si une tranche d'âge ou un sexe particulier sont plus sensibles à ce genre de thérapie.

III — Techniques

Dans ses grandes lignes l'utilisation des techniques se subdivise comme suit : (la liste est indicative et incomplète)

- Marionnettes à fils : pour les handicapés physiques, en particulier pour ceux qui n'ont pas l'usage des jambes ou du tronc.
- Marionnettes de table : pour les handicapés physiques, en particulier aveugles et mal voyants.
- Marionnettes à gaine : pour les handicapés mentaux, essentiellement les enfants en bas âge.
- Marottes : pour les handicapés mentaux adultes.
- Ombres : pour les handicapés mentaux graves.
- Marottes à cornet : pour les enfants porteurs d'handicaps physiques ou mentaux ou les deux ensemble et ou ayant une dextérité réduite.

Le rôle du castelet est, semble-t-il, inexistant.

Les personnages des traditions populaires locales, nationales, ou internationales n'ont que très peu d'importance contrairement aux personnages mythiques ou à ceux

des fables qui ont un rôle déterminant : le roi, le diable, la princesse, le loup, etc. Ces personnages stéréotypés peuvent avoir une influence aussi bien négative que positive, ceci doit être observé avec attention.

Les animaux ne sont présents que dans le cadre de thérapie pour les petits.

Dans le cadre de cette étude, diverses considérations sont apparues. Je les soumetts à votre réflexion afin que nous puissions dans quelque temps trouver des réponses "concluantes et scientifiques".

- Que reste-t-il du monde du théâtre dans un discours thérapeutique?
- Quelles sont les parties du théâtre qui sont systématiquement utiles en thérapie?
- Toutes les techniques actuellement connues ont-elles une valeur thérapeutique?
- Quel est le rôle du théâtre récitatif?
- Quel est le rôle du texte créé par le patient?
- Le marionnettiste-créateur peut-il être thérapeute?
- Le thérapeute doit-il réaliser sa marionnette en même temps que le patient? Si oui, dans quel cas?
- L'inversion des rôles est-elle possible? à conseiller? nocive?
- Le thérapeute marionnettiste, ou le marionnettiste-thérapeute?
- Comment sont constituées les équipes?
- Comment doit-on participer à ces équipes? et pour quelle maladie? et pour combien de patients?
- Les classifications de l'utilisation des techniques déjà existantes sont-elles satisfaisantes?
- Comment classer les différents types de marionnettes quant à la distance prise par rapport au créateur?
- Comment classer les différents types de marionnettes selon l'éloignement physique de celui qui l'utilise?
- Quel est le rôle des formes et des couleurs proposées? utilisées?
- Quel est le rôle des matériaux proposés, utilisés?
- Souvent, le thérapeute n'offre pas une palette de matériaux, mais donne un choix pré-établi en fonction d'un schéma pré-constitué, ce schéma n'est pratiquement jamais indiqué, pourquoi? ne serait-il pas utile de le connaître?
- Le rôle des formes réalisées et des couleurs n'est pas pris systématiquement comme facteur important d'informations, pourquoi?
- À l'heure actuelle, il semble que l'on fasse plus attention au verbe qu'aux actes, pourquoi? Est-ce dû uniquement à la formation des praticiens?
- Quel est le rôle du silence? Quel est son rôle pour les analystes?
- Thérapie de groupe ou thérapie individuelle et pour quelle maladie?
- Quel est le rôle du lieu physique et politique où la thérapie a son origine et son lieu de départ?
- Qui? Quand? et pourquoi y a-t-il eu échec d'une thérapie par la marionnette?
- Y a-t-il des contre-indications à l'utilisation de la marionnette et si oui, quand? et pour qui?
- Quand les marionnettes n'ont-elles pas d'utilité dans une thérapie?
- Pourquoi ne nous parle-t-on pas de ce qui a eu lieu avant et après le traitement?
- Quelles sont les influences sur la thérapie de : pays riche-pauvre? patients riches-pauvres? psychiatre ou acteur? du lieu technique public-privé? payant-gratuit? patients jeune-vieux? homme ou femme?
- Quel est l'importance de l'encadrement technique-scientifique de la marionnette dans la programmation, la réalisation et la conclusion d'un traitement où elle a eu une place aussi petite soit-elle?

- Que faut-il éviter de faire? comme par exemple, l'introduction de dynamique nouvelle après que le groupe se soit constitué, ne jamais demander en prêt le produit d'un patient.
- Il serait intéressant de savoir si certaines expériences ont pu bénéficier d'un ordinateur pour leurs travaux et si oui, comment il a été utilisé? Quel genre de programmes avait-il en mémoire? Ces programmes et ces mémoires étaient-ils suffisants? Si oui, pourquoi? Si non, quel programme à votre avis devrait être à disposition pour que cela serve, mais au fait, est-ce que cela sert?

Les questions pourraient être beaucoup d'autres, mais lesquelles? Avez-vous des questions qu'il vous semble important d'inclure dans une étude comme celle-ci?

Deux points fondamentaux seront l'objet de chapitres très longs car très controversés.

D'une part, l'analyse complète de la complexité de la marionnette, qui est à elle toute seule un ensemble d'arts, de théâtres et de psy... mais aussi de sciences qui viennent naturellement en aide à toutes les opérations thérapeutiques.

La compilation de toutes les sciences qui constituent l'art de la marionnette est un point-clé (trop souvent traité superficiellement) qui devrait au moins faciliter et préciser combien et comment le monde du spectacle a et peut avoir d'influence thérapeutique.

D'autre part, le même travail est à faire du côté des "psy" qui devraient préciser l'utilisation des sciences dans le cadre d'interventions où la marionnette et les marionnettistes ont eu un rôle à tenir, voire une importance fondamentale.

En conclusion, il est nécessaire d'éclaircir en quoi et dans quelle mesure la thérapie a besoin du monde du spectacle et de la marionnette en particulier.

Que les gens de théâtre se forment en conséquence et prêtent leurs services d'une façon effective et scientifique.

De la part des rapporteurs d'expériences il est nécessaire que leurs écrits cessent d'être ou des "hymnes à leurs travaux" ou des "excuses pour avoir raconté ces tristes choses que sont les marionnettes en thérapie", mais là aussi il faut une rigueur et une systématisme pour permettre d'étudier et de comprendre où en est et où va ce type de recherche.

Outre le fait de vérifier ce que signifie aujourd'hui "la thérapie" et "faire de la thérapie", problème maintes fois posé mais encore à approfondir, on va chercher s'il est possible grâce aux analogies que l'on trouve dans les rapports d'expériences, si l'on peut d'ores et déjà parler d'une "systématisation" d'où l'on pourrait extraire des bases de références et éventuellement des théories. *

Dr Garrabé

Je remercie M. Bagno que je félicite aussi pour son excellent français, aussi bien que pour sa technique d'exposition, parce qu'il a commencé par nous dire qu'il ne lirait pas son texte, et qu'il ferait un exposé oral... Et il a fini par faire l'exposé oral, et par lire le texte, en nous disant d'ailleurs qu'il avait des difficultés de lecture, qui ne sont pas du tout apparues... S'il y en a eues, elles ont été guéries, je pense, grâce aux marionnettes!

Je crois qu'en même temps, ce qu'il nous a présenté, plus qu'une communication, c'est déjà presque une synthèse — non seulement pour demain — mais il a déjà même fait une synthèse pour le colloque 1988, puisqu'il a fait des propositions, et même évoqué l'introduction de l'informatique qu'on verrait peut-être à cette date-là.

De telle sorte que, moi, ce que je propose c'est, peut-être, que les gens qui sont intéressés répondent à son appel, en se manifestant auprès de lui, en particulier ceux

qui souhaitent participer à l'élaboration des questionnaires et que nous reprenions les différentes questions qu'il a abordées, dans la discussion de demain.

À ce propos, je rappelle donc que nous reprendrons à 10 heures.

Il y aura un exposé de Madame Rochette, très court. Ensuite, une intervention de Madame Lions, et également de Monsieur Oudot sur la formation. Donc on peut dire que la discussion générale commencera vers 11 heures. Il avait été prévu, par contre, une heure de synthèse, je crois que cela ne demandera guère qu'une demi- heure au maximum, pour terminer demain à 12 h 30.

Là-dessus, je crois que ceux qui ont un spectacle à 18 heures vont pouvoir y aller sans problèmes !

*Note : M. A. Bagno annonce à l'assemblée la création, en Italie, d'une Association "Marionnette et Thérapie" dont le premier souci sera d'organiser un Colloque international en mars 1986.

IV INTERVENTIONS

Un mot sur l'Association
"Marionnette et Thérapie"

Jacqueline ROCHETTE, Présidente

Marc CHEVALIER, Vice-Président

INTERVENTION

Jacqueline Rochette

Je voudrais tout d'abord remercier Monsieur Jacques Félix qui nous accueille dans sa bonne ville de Charleville et qui soutient notre Association depuis toujours.

Je remercie également Monsieur le Docteur Garrabé qui, une fois encore, a bien voulu accepter de présider ces débats avec sa compétence habituelle.

Enfin, je suis l'interprète de l'Association, pour vous dire que nous sommes très heureux de vous rencontrer et de travailler ensemble.

C'est en effet la quatrième fois que nous sommes réunis ici, et depuis dix ans l'intérêt pour ce Colloque ne s'est pas démenti, bien au contraire.

Depuis que nous avons été reconnus comme Association Nationale d'Éducation populaire, des portes se sont ouvertes et nous avons beaucoup élargi le champ de nos activités, tant en France qu'à l'étranger.

Ce Colloque est donc un moment privilégié pour vous retrouver — vous les fidèles — mais aussi pour faire la connaissance de tous ceux qui, comme vous, ont choisi d'être au service des plus défavorisés, avec l'aide de ce précieux outil, "la marionnette".

Cet outil, il faut donc bien le connaître pour le faire vivre et le rendre efficace.

Permettez-moi ici de citer notre ami, le marionnettiste Jean-Loup Temporal, qui nous a quittés trop tôt, hélas! Il avait participé à nos premières recherches et il disait toujours :

"Pour que ta marionnette soit vivante, tu lui donnes ta vie. Tout ce que tu ressens et que tu veux exprimer, doit passer par ton corps, dans ton bras, dans ta main et jusqu'au bout des doigts, sinon elle retombera à l'état de chiffons sans vie".

C'est vous dire l'importance que nous attachons à la formation de tous ceux qui viennent à nous pour apprendre à utiliser cet outil précieux.

L'Association est donc consciente du rôle qu'elle peut jouer, et beaucoup l'ont compris, à commencer par les ministères qui nous demandent des interventions à l'étranger.

Un autre aspect de notre rôle est aussi de favoriser des rencontres comme celle-ci, ou d'organiser des Tables rondes en Province, ou des conférences, ce qui nous est souvent demandé.

Pour ce qui est de notre Colloque de ce Week-end, nous avons tous pu constater que les exposés ont favorisé les échanges entre nous : c'est très enrichissant.

Je voudrais vous dire enfin , à vous voir tous si attentifs, ce que j'ai ressenti.

J'ai remarqué que pour la première fois, il y avait beaucoup de jeunes et je me suis dit que les jeunes étant l'avenir, j'espère bien qu'au prochain colloque dans trois ans, vous aurez beaucoup de choses à venir nous dire, que vous aurez acquises par votre travail et votre expérience. Alors pensez-y. Proposez d'ici là des idées, des thèmes que vous aimeriez traiter.

Ma conclusion est donc optimiste et simple, en vous remerciant d'être venus. Nous vous disons à bientôt. Nous espérons bien revoir. Maintenant, dès cet après-midi, vous allez enfin plonger dans la grande fête de la marionnette notre amie!

(Nombreux applaudissements).

INTERVENTION

Dr Garrabé

Je reprends la parole, mais pour la redonner!.. puisque maintenant, c'est Monsieur Marc Chevalier qui va nous dire quelques mots.

Marc Chevalier

Je vais vous dire peu de choses : je veux simplement vous faire ressentir combien l'organisation d'un tel colloque, combien l'action que nous menons au plan des publications, au plan des stages demande un effort constant.

Cet effort, nous sommes quelques-uns à le faire, à Paris, nous le faisons en bénévoles, c'est-à-dire "totalement désintéressés", mais "particulièrement intéressés" par "Marionnette et Thérapie", bien sûr!...

Et le meilleur encouragement que vous puissiez nous apporter, c'est simplement d'adhérer à notre Association. Vous êtes nombreux ici, et je suis bien persuadé que beaucoup n'adhèrent pas à notre Association. C'est donc la première chose que je voudrais vous demander, pour nous encourager, pour nous permettre de continuer cet effort qui porte les fruits que vous voyez, qui a un intérêt, qui permet de faire avancer une recherche, notre recherche commune.

La deuxième chose, même si vous ne participez pas à notre Association, c'est que vous fassiez connaître notre action, que vous ayez dans la tête comme un petit déclic qui dise : "Marionnette et Thérapie". Et, quand vous êtes dans un établissement, dans un hôpital, que vous ayez conscience que ça existe, que vous trouviez la possibilité de nous faire connaître, même si vous n'adhérez pas à l'Association. Si vous êtes passionné par cette recherche, je pense que cela vous incombe. Cela fait partie de votre déontologie de soignant.

La troisième chose que je voulais vous dire, c'est que, si vous êtes intéressé par tout cela, bien sûr vous allez le tenter, vous allez mener des expériences. Eh bien! ces expériences, elles nous intéressent. Nous voudrions savoir ce que vous faites, car nous avons souvent l'impression d'être isolés dans notre recherche. Dites-nous, écrivez-nous ce que vous faites; si ça a marché, si ça n'a pas marché ou bien, comment pourrait-on faire?

Même si vous n'adhérez pas à notre Association, ça nous intéresse, cela enrichira le patrimoine commun. Parce que "Marionnette et Thérapie" progressera, et l'action qui servira les malades progressera dans la mesure où, petit à petit, les efforts de tout le monde se conjugueront. Or nous sommes cette plaque tournante, nous sommes le moyen de les conjuguer. C'est pour cela que je vous demande cet effort.

C'est tout ce que j'avais à dire en ce qui concerne "Marionnette et Thérapie", et j'ajouterai, comme a dit Jacqueline Pochette, que dans "Marionnette et Thérapie" il y a "Marionnette", et que vous êtes absolument dans le cadre de la marionnette aujourd'hui; et cette semaine, je crois que de voir des spectacles, des marionnettistes, de voir des expressions, cela peut vous donner beaucoup d'idées.

Il n'y a pas que l'idée de "thérapie" qui soit importante, il y a l'idée de "marionnette" qui est aussi importante... autrement nous nous appellerions seulement "Thérapie"!

Voilà, je vous remercie de votre attention et je compte sur vous.

(Applaudissements).

Dr Garrabé

Puisque nous en sommes déjà au stade des remerciements réciproques, alors que cela se produit en général seulement à la fin (et nous ne sommes qu'au début de la matinée), je vais à mon tour remercier les deux orateurs de la brièveté de leur intervention, ce qui, du coup, va laisser plus de temps peut-être à ceux qui vont suivre!

Gilbert OUDOT

Psychanalyste
Centre Hospitalier Spécialisé
Mayenne (FRANCE)

Responsable de la Formation à
l'Association "Marionnette et Thérapie".

INTERVENTION

Dr Garrabé

Les deux orateurs suivants s'occupent chacun d'une façon différente d'une question importante, celle de la formation.

Monsieur Gilbert Oudot, qui est psychanalyste, va nous en parler d'abord. Ensuite, Madame Lions nous exposera une expérience de pédagogie en milieu scolaire.

Gilbert Oudot

J'interviens dans des groupes de formation à un double titre.

Le premier, en tant qu'analyste, c'est-à-dire à partir d'une pratique et d'une théorie.

Et le deuxième motif, c'est mon intervention comme contrôleur, ou plutôt comme intervenant dans un groupe de soignants qui travaillent avec des marionnettes, depuis une dizaine d'années à Mayenne, avec Madame Colette Duflot (dont certains ont peut-être entendu parler).

C'est à ce double titre que j'interviens dans les groupes de formation pour sensibiliser des soignants ou des futurs soignants, à ce qui se passe dans un groupe, sous l'angle exclusif des mécanismes inconscients.

C'est évident que c'est un but qui est très humble. Je ne suis pas l'analyste de qui que ce soit lorsque j'interviens.

Donc c'est le point de départ, et c'est peut-être autour de cela que, tout à l'heure, vous pourrez me poser des questions. *A priori*, il est très difficile de démarrer des questions générales : parler de la psychanalyse en vingt minutes, voyez où cela nous conduirait!... d'une expérience d'une dizaine d'années en dix minutes, c'est pareil, donc je compte surtout sur vos questions.

Toutefois, il y a un point à retenir : vous entendrez donc parler des malades mentaux, des psychotiques en particulier, or ce serait une erreur de généraliser, de supposer comme une entité, "les psychotiques".

On va parler des psychotiques et de l'application : comment on va utiliser des marionnettes avec des psychotiques. Le problème c'est qu'il n'y a pas deux psychotiques qui se ressemblent. De plus chaque groupe de soignés est différent, indépendamment du groupe des soignants.

Donc, d'un côté, une théorie générale, et de l'autre, un groupe bien particulier, spécifique, de personnes uniques, avec lesquelles il va falloir composer et toujours partir de zéro. Quelquefois, les uns ou les autres, nous parlerons en général, mais je pense que c'est un piège, et il faudra toujours se souvenir qu'il s'agit de cas particuliers.

Peut-être pour amorcer les questions ultérieures, lorsqu'on tourne autour de la psychose, nous sommes, au niveau théorique, confrontés à deux grands problèmes : les problèmes qui touchent au corps, et les problèmes qui touchent au langage.

Mais, par le biais des marionnettes, on va arriver à atteindre ces deux domaines, le premier dans la fabrication, qui est un point fondamental dans la thérapie. Ce que je veux dire c'est que dans certains groupes on voudrait éliminer ce travail de fabrication, et passer directement au jeu avec les marionnettes. Or, si on a affaire à des psychotiques, cette étape est absolument fondamentale. Malheureusement hier, je n'ai pu arriver au début de la journée, mais je crois que j'en ai entendu suffisamment où il était question de fabrication, et des problèmes qui pouvaient se poser autour de la fabrication de la marionnette.

Le mot fabrication d'ailleurs est impropre, il s'agit de cette relation au corps que peut avoir le psychotique dans sa fabrication de la marionnette, et ceci est une étape

fondamentale. Qu'est-ce qui est en jeu dans cette fabrication? Un double mécanisme auquel nous sommes confrontés, à savoir que — dans ce stade du miroir, évoqué plus haut — il y a une double référence : ou bien cette image, nous allons nous y identifier, nous confondre avec cette image, ou bien nous dépasserons ce stade, et cette image sera un représentant. Là il y a un monde, au niveau des processus, entre l'identification et la représentation entendue sous cet angle.

Or le psychotique, lui, va s'identifier. Il est cette image, plus ou moins (quand je dis le psychotique, tout dépend encore duquel, là je généralise). Ce sont les deux mécanismes qui vont intervenir. Donc là, un travail fondamental va s'opérer au niveau de la fabrication.

Hier, le Dr Garrabé faisait cette allusion à propos de l'enfant qui perd un œil, et que l'intervenant faisait cette remarque. Eh bien! il est évident que si nous, nous faisons une marionnette et que l'œil tombe nous n'allons pas nous imaginer que c'est notre œil dont il est question!...

S'il y a ces mécanismes d'identification qui fonctionnent, effectivement, entre l'œil de la marionnette et le mien, il peut y avoir confusion : dans ce cas on rentre dans d'autres processus.

L'autre mode de fonctionnement, c'est le langage. Là encore, le psychotique, en tant que référence théorique et pratique, ne sait pas utiliser le langage. Plus exactement, il l'utilise de façon extérieure apparemment comme nous, mais lui, comme sujet, il n'est pas dans ce langage. Il a une liberté vis-à-vis du langage qui nous échappe. C'est une liberté ou bien l'inverse, il en est totalement prisonnier, les deux peuvent se dire.

Une fois que la marionnette est réalisée, les malades sont amenés à jouer un scénario, donc à faire parler la marionnette. Et, là encore, on va retrouver les mêmes mécanismes — l'impossibilité d'une mise à distance.

La parole nous représente mais nous ne nous confondons pas avec la parole. Vous connaissez la définition : "Le mot c'est le meurtre de la chose", c'est-à-dire que le mot n'est pas la chose, il n'en est que le représentant : là encore on pourrait parler d'identification. Or certains psychotiques auront tendance à confondre le mot et la chose, d'où un autre impact dans ce maniement du langage.

Eh bien! le jeu des marionnettes va faire parler les marionnettes. Cela introduit une médiation au niveau du langage : "Est-ce que c'est moi qui parle? Est-ce que c'est la marionnette?"

D'où toute une série de questions vont se poser. Il va y avoir toutes sortes d'élaborations possibles à partir de ce discours. Car si on est toujours sous l'angle analytique, il s'agit effectivement de changer le discours, de le modifier, c'est-à-dire quelle est donc notre relation à la parole? Cette parole, nous y sommes tellement habitués que nous oublions totalement quelle est son importance, nous parlons comme nous respirons. Si un jour on s'arrêtait de respirer, on mourrait. Et si un jour on s'arrêtait de parler, ce serait à peu près exactement la même chose. Seulement, c'est un mécanisme qui est passé dans l'habitude. Voilà, en gros, les repères théoriques.

Je ne parlerai pas, présentement, de la façon dont un groupe concret fonctionne à Mayenne, ni des différentes étapes, je pense que ça viendra lors des questions.

Nous avons tenu, dans notre équipe, si je puis dire, à utiliser plutôt le terme — qui est d'ailleurs sujet à contestation — de "psychothérapie analytique". Je veux dire que, déjà dans le terme de psychothérapie, quand on en parle, il y a un flou sur les définitions, sur les buts proposés. Et ce serait source de malentendus si nous n'essayions pas de clarifier ces termes au point de départ.

Le mot de "psychanalytique" vise à rappeler que les axes de l'analyse, ses repères, sont présents. Sous-entendu, la question qui se pose à nous, c'est : en découpant le

champ de la marionnette, c'est-à-dire en le découpant au niveau de cette image du corps, et au niveau du langage, on peut noter qu'on laisse tomber beaucoup de choses. C'est volontaire, on ne peut pas utiliser tout ce qui se dit ou tout ce qui se fait dans un groupe de marionnettes. Alors comment utiliser, ou comment faire fonctionner quelques concepts analytiques?

Voilà c'est à peu près le but que se propose le groupe de recherche, ou de travail de Mayenne. En voilà à peu près la présentation. Au niveau pratique, je pense que ce sera l'occasion d'évoquer cela dans le débat de tout à l'heure.

Je laisse maintenant la parole à Madeleine Lions.

Madeleine LIONS

Marionnettiste
Paris (FRANCE)

Responsable de la Formation à
l'Association "Marionnette et Thérapie".

Expérience "marionnettes" dans un Lycée
d'Enseignement Professionnel (L.E.P.).

INTERVENTION

Madeleine Lions

Alors moi, je vais me présenter, je suis uniquement marionnettiste. Je ne suis pas du tout thérapeute, mais je peux dire que je consacre la majeure partie de mon temps à essayer de trouver de nouvelles formes de marionnettes, susceptibles d'être utilisées par des enfants ou des adultes handicapés.

Pour cela j'utilise différents matériaux, quels qu'ils soient, en essayant, pour certains de les faire les plus légers possibles, pour d'autres, le plus rapidement possible, pour d'autres encore, très élaborés.

C'est pour cela que, dans les stages, j'attache une très grande importance à la période de fabrication de la marionnette, pour essayer de donner aux soignants un outil suffisamment (je dirais) beau, solide, qui puisse après être donné à des malades, soit en fabrication, soit pour transmettre le message, de façon à ce qu'il n'y ait pas de défauts de fabrication qui font que, lors du jeu, on perd un bras, on perd un œil, une perruque, etc.

Je trouve très important que le soignant qui veut faire un atelier de marionnettes ait à sa disposition un certain éventail de possibilités de construction de marionnettes.

Hier, M^{me} Jarreau parlait de procédés archaïques de construction : la boule de terre sur laquelle on moule du papier et qu'ensuite on vide... je vais la rassurer : dans nos stages nous partons plutôt d'emballages vides que nous remplissons !

Je tenais quand même à le préciser !

Mais je voudrais ouvrir une parenthèse, pour dire que "Marionnette et Thérapie" a été sollicitée par l'Éducation Nationale, ce qui a été pour nous une grande surprise et une grande joie !

On nous a demandé en 84, de faire une conférence, dans le cadre de l'École Normale, à des professeurs de dessin et de français. Cela a abouti à une demande précise d'un L.E.P. (lycée d'enseignement professionnel) qui, sous la haute protection du rectorat, m'a proposé de faire "un essai marionnettes" durant toute l'année 84/85.

Pour détendre un peu l'atmosphère, je vous ai amené un document vidéo. Malheureusement, ici, il est en noir et blanc, ce que je regrette, parce que la couleur ajoute quand même quelque chose.

Mais je vais auparavant vous situer le travail qui s'est fait dans ce L.E.P. Il s'agit d'une classe dite de "Sanitaire et social" avec des jeunes filles préparant le B.E.P. Elles se destinent donc à une carrière plus ou moins sociale, où elles devront s'occuper d'enfants ou de personnes handicapées.

Elles étaient au nombre de douze, avaient toutes un gros retard scolaire, et un passé d'échecs scolaires important, et toutes aussi des problèmes familiaux.

Trois venaient d'un foyer de la DDASS. La plupart faisaient partie de ce qu'on appelle la deuxième génération, c'est-à-dire, des enfants d'immigrés, avec de gros problèmes d'intégration par rapport à leurs familles et à la vie dans une banlieue parisienne surpeuplée.

Le professeur principal, qui était celui du "Sanitaire et social", le professeur de Français, et le professeur de Dessin, ont décidé de participer entièrement à cet essai, et de le faire avec le plus de conscience professionnelle possible, et aussi avec enthousiasme. Le proviseur était catalogué comme "Rentre dedans"... c'est-à-dire quelqu'un qui a de la foi et de l'énergie. Il nous a beaucoup aidés dans notre travail.

Nous avons vraiment vécu dans ce L.E.P. une expérience extraordinaire. Pendant la première semaine de septembre, ces douze filles ont été déchargées de tous leurs cours normaux, c'est-à-dire qu'elles ont fait un stage uniquement "marionnettes". Pendant

douze jours (les professeurs eux-mêmes touchant à la pâte), nous avons fabriqué des marionnettes.

Pendant les temps de séchage, nous avons fait du travail vocal et de l'expression corporelle avec un professeur.

Enfin, nous avons essayé de donner à ces filles un maximum de technique, qui les a valorisées. Elles se sont aperçues, au fur et à mesure des journées et de leur fabrication qu'elles étaient capables de créer des choses très belles.

Nous avons eu une très grande surprise, mais alors là, vraiment, c'était ahurissant pour tout le monde, de voir surgir, en marionnette, le censeur! Ce n'était pas du tout prévu, absolument pas, mais quand cette marionnette a été finie, habillée, c'était véritablement le censeur lui-même ! Je dois dire qu'il a été beau joueur et qu'il a pris la chose avec beaucoup d'humour et de gentillesse.

Et cette marionnette est devenue le symbole du L.E.P. Nous l'avons appelée "le juge Vincent", puisqu'il était censeur, et au cours du scénario que ces filles ont écrit par la suite, elles ont pu dire tout ce qui les préoccupait.

Dans le film vidéo que vous allez voir, je ne vous montrerai que le travail fait personnellement par les élèves, c'est-à-dire qu'elles ont donc fabriqué leurs marionnettes, écrit le scénario, et l'ont joué.

Il y a eu, après, un travail plus pédagogique sur un texte de Prévert, mais ce serait beaucoup trop long à vous montrer aujourd'hui.

Cette année, nous reprenons le travail dans ce L.E.P., sur un même plan, mais dans un autre domaine, en prenant d'abord un texte écrit, et ensuite, l'improvisation. Je vais donc vous montrer le travail réalisé par ces jeunes filles qui ont fait elles-mêmes les scénarios, les costumes, les décors, les présentations, etc. Nous ferons après les commentaires.

Ici, présentation de la bande vidéo.

(Nombreux applaudissements)

M. Lions

Ces élèves ont joué devant l'Inspecteur d'Académie, les Directrices des Écoles environnantes, beaucoup de professeurs, des censeurs, les parents, les amis. C'était vraiment la grande soirée, qui s'est terminée par une fête extraordinaire où toutes ces jeunes filles ont offert des "gâteries" de leurs pays, faites par elles-mêmes. Elles sont presque toutes d'origine étrangère, et nous avons eu droit à des pâtisseries orientales succulentes. Ceci pour montrer leur joie.

Là où la chose a continué d'une façon beaucoup plus sociale, c'est qu'elles ont joué plusieurs fois par la suite, devant des enfants handicapés de la région.

Il faut dire aussi que cette année, elles ont réussi une scolarité remarquable, puisque l'une d'entre elles est sortie major de l'Académie du Val-de-Marne et qu'elle rentre dans le circuit normal, c'est-à-dire qu'au lieu de finir ses études avec un B.E.P. elle peut envisager un baccalauréat. Trois autres pourront aussi présenter le baccalauréat. Pour les autres, elles ont eu leur B.E.P., leurs études s'arrêtent là.

Certaines malheureusement sont déjà inscrites à l'ANPE, c'est dramatique pour elles; d'autres auront peut-être une meilleure chance, et pourront envisager de devenir monitrices ou éducatrices auprès de jeunes enfants.

Notre but c'était de les intéresser, de souder le groupe, de façon à ce qu'elles ne se sentent jamais seules. Ayant toujours été en situation d'échec, elles ont besoin d'être sécurisées, encouragées, et c'était la première fois où elles avaient un rôle primordial

dans le lycée, où on les a reconnues comme pouvant faire quelque chose de valable, même de bien! Quand on nous les avait présentées, on les avait décrites paresseuses, arrogantes, d’un très grand absentéisme. Or elles se sont révélées d’une chaleur humaine exceptionnelle.

Nous gardons le contact avec elles, et cette année, elles ont décidé, bien que le groupe soit éclaté, de continuer leurs séances de marionnettes auprès d’enfants handicapés. Même si cela ne se produit qu’une fois ou deux, ce sera toujours un geste généreux de leur part.

(Applaudissements).

V DISCUSSION GÉNÉRALE

et questions diverses
sur les exposés, rapports et
interventions.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Dr Garrabé

Puisque le micro baladeur est disponible dans la salle, on va donc commencer la discussion générale, aussi bien sur ce qui vient d'être dit ce matin que sur ce qui a été dit hier, en particulier à propos des communications où, par manque de temps, nous n'avons pu en discuter tout de suite après.

Ce qui serait peut-être bon, si c'était possible, ce serait de regrouper les questions au même intervenant, pour qu'il puisse y répondre en même temps.

Question : (à M. Lions)

Cette expérience passionnante que vous avez menée là, me fait penser à une autre expérience qui, elle, était plus du côté "théâtre de rue" et "expression corporelle" que j'ai faite avec "le théâtre de la rue", avec des blousons noirs du quartier Mermoz-Sud, à Lyon.

Elle a été aussi enrichissante que votre expérience, bien que la marionnette apporte, en plus, un côté technique et artistique et une expression à manifester.

Nous faisons seulement du théâtre avec ces blousons noirs, qui ont fini par rentrer dans le coup.

Une fois, ils étaient devant un café qui était déjà fermé, dans le coin ; les flics sont venus pour les ramasser, alors qu'ils étaient par terre, en train d'écrire leurs rôles. Ils ont été embarqués au commissariat, comme d'habitude. Le commissaire a pris le manuscrit pour voir de quoi il s'agissait, et il est tombé sur un texte où il était question, justement, du commissaire (toujours le même) et de ce qu'on lui reprochait!...

Ces expériences me semblent parallèles, et c'est tout juste si je ne regrette pas de ne pas avoir connu les marionnettes à cette époque-là!... ça m'aurait bien plu. Mais ce n'est pas une question!

Dr Garrabé

C'est ce que j'allais vous dire! C'est plutôt la présentation d'une expérience analogue.

Réponse

Tout à fait! Mais je me suis permis de prendre la parole, puisque personne ne voulait commencer!

Dr Garrabé (à M. Lions)

Je ne sais pas si vous souhaitez répondre?

M. Lions

Je pense que rien n'est perdu. On pourrait refaire d'autres expériences, avec d'autres blousons noirs, et peut-être, à ce moment-là, avec des marionnettes!

G. Jarreau

Je voudrais parler de la communication de M. Bouchard. Il nous a dit hier, que l'enfant autiste dont il s'occupait avait rapporté la marionnette dans sa famille, au milieu des parents et de l'enfant. Mes questions sont :

1. Cette famille avait-elle d'autres enfants?
2. Et dans ce cas, comment pourrait être vécue la présence d'une marionnette de grandeur humaine à l'image d'un enfant autiste, et doublant ainsi sa présence au sein de la famille avec plusieurs autres enfants?

J'aimerais avoir l'avis des analystes présents?

Dr Garrabé

La première question s'adresse donc directement à M. Bouchard qui va répondre.

G. Bouchard

Raphaël avait, en effet, un frère plus jeune que lui, qui s'appelait Benjamin. Il avait quatre ans à ce moment-là : il n'avait aucun problème de comportement, ni de psychologie, il faisait partie des enfants dits "normaux".

Il fréquentait la même garderie que Raphaël, et il faisait aussi partie du même groupe d'enfants. J'en avais été d'abord ennuyé, mais c'est ce qui m'a motivé à donner un suivi à mon travail dans le milieu familial.

À la garderie, Benjamin pouvait être, souvent, mon assistant dans certaines interventions que je faisais avec Raphaël. Il était aussi, pour moi, une source d'informations sur la manière de vivre de la famille. Donc finalement, tout s'est très bien passé, et je pense même que ça a été une expérience profitable pour Benjamin quia mieux compris les problèmes de Raphaël, et qui facilitait le contact avec les parents.

Dr Garrabé

Je crois que M. Oudot va essayer de répondre à la seconde question.

G. Oudot

Tout d'abord, je n'ai pas cette expérience. J'ai simplement travaillé en hôpital de jour pendant un certain nombre d'années, mais en tant que cas précis je n'en ai pas suivi de semblable, donc les repères que je vais donner seront plutôt théoriques. On peut distinguer deux points : d'abord cette marionnette et ensuite le retour en famille.

Il est évident que le cas d'avoir son double peut provoquer tout un tas de choses chez cet enfant, et la question fondamentale serait : y aura-t-il quelqu'un pour suivre ce qui va se passer?

L'enfant va-t-il s'identifier à son double? se confondre avec lui? ou s'en déprendre? Pourra-t-il franchir le stade du miroir? C'est ça la question fondamentale.

Concernant la famille, il semble que (là, je suis prudent) — mais il est évident qu'on ne devient pas psychotique comme ça, par la vertu du Saint-Esprit — si les parents ne sont pas responsables (il faut bien distinguer le mot "responsable" du mot "agent") le milieu y est quand même pour quelque chose. Le milieu d'ailleurs est quelquefois agrandi, il y a les grands-parents qui sont dans l'entourage, et d'autres encore.

Si l'enfant était remis dans sa famille avec sa marionnette, sans précautions, je serais plutôt pessimiste sur l'évolution de la situation. Mais encore une fois, je n'en ai pas l'expérience. Ma réaction se fait à partir de recoupements théoriques.

Quand on voit la façon dont certains parents se conduisent avec leurs enfants, on peut penser qu'il est évident qu'ils n'auraient rien compris du tout!

Qu'auraient-ils fait de cette marionnette?

Au nom de la propreté, ne l'auraient-ils pas mise à la poubelle avec les vieux chiffons, les vieilles poupées? À ce moment-là, c'est la représentation de soi-même qui passe à la poubelle!...

La poupée grandeur nature est quand même un élément qui demanderait à être suivi, ce n'est pas neutre! Quand elle est en réduction, il y a peut-être une possibilité plus grande de se distancier de la marionnette. Si elle est grandeur nature, ou identique, ça doit être un choc terrible (peut-être un bon choc, je n'en sais rien!) mais ce n'est vraiment pas neutre. Mais encore une fois, je dis ça *a priori*.

G. Jarreau

Ce qui me semblait devoir poser problème, en plus, c'est pour Benjamin, cet autre enfant. Avoir un frère psychotique ce n'est pas rien, mais l'avoir "doublé" me semble assez important!

Dr Garrabé

Je crois effectivement que le sujet qui est débattu là, est très intéressant. Mais peut-être M. Bouchard peut-il nous donner une précision, car ce que j'avais entendu hier, c'est que la marionnette avait été fabriquée à partir de photos de Raphaël. Par contre, je n'ai pas saisi si la marionnette était grandeur nature, comme on vient de le dire.

G. Bouchard

Oui, elle était de la même taille que l'enfant, l'an passé, mais il est évident que la marionnette ne grandit pas avec l'enfant!

Dr Garrabé

Vous n'avez pas réussi à faire grandir la marionnette?...

G. Bouchard

Non, malheureusement je n'ai pas encore trouvé la solution!... Mais il y a peut-être des marionnettistes ici qui pourraient me donner des tuyaux?

Ce que je trouve intéressant dans cette expérience, c'est ce qui se passait aussi avec Benjamin, le frère de Raphaël, et avec les autres enfants de la garderie.

Je disais exactement toute la vérité à Benjamin mais d'une façon très imagée, très accessible à son langage : à chaque fois que je posais une intervention qui pouvait paraître incompréhensible avec la marionnette et Raphaël, je m'arrangeais toujours pour trouver le temps, avant ou après, pour en parler avec Benjamin et même avec les autres enfants.

Ceux-ci me posaient d'ailleurs souvent des questions :

- Pourquoi tu es là avec Raphaël?
- Pourquoi tu travailles toujours avec lui?
- Pourquoi Raphaël a une marionnette?
- Pourquoi tu vas à la piscine avec Raphaël?

Je leur disais alors :

"Raphaël, lui, il a un énorme problème. Nous avons tous des problèmes, c'est sûr, mais nos problèmes à nous sont souvent petits, et nous pouvons les régler nous-mêmes, tandis que le problème de Raphaël est énorme, et il n'est vraiment pas capable de le régler tout seul. C'est pour ça que je suis là pour l'aider à essayer de régler son problème. Vous voyez bien qu'il ne parle pas. Je l'aide à se faire comprendre".

Pour ces enfants, aussi bien que pour Benjamin, le frère de Raphaël, je pense que c'était très clair. Il faut dire que, par bonheur, Benjamin était très ouvert et compréhensif. Peut-être qu'avec un autre j'aurais eu plus de difficultés, mais je n'ai eu aucun problème avec lui. À part une petite jalousie au début, il a vite compris le rôle que je jouais auprès de son frère, et pourquoi je ne faisais pas la même chose avec les autres enfants.

Dr Garrabé

Je crois que sur un plan général, c'est peut-être la dimension familiale des thérapies par la marionnette, qui est abordée. C'est d'ailleurs un des points que j'avais noté, pour le reprendre dans la synthèse.

Dans le cas précis, M^{me} Jarreau a dit : "Avoir un frère autiste, ce n'est pas rien, et s'il y a, en plus, un double du frère autiste, ça double (peut-être) le traumatisme".

Or, ce n'est peut-être pas aussi simple que ça, parce que, peut-être, le fait qu'il y ait la marionnette, va permettre à Benjamin de faire à la marionnette un certain nombre de choses qu'il avait envie de faire à Raphaël, sans le pouvoir.

Ceci étant, il est évident que tout traitement d'un enfant autiste comporte des dangers par rapport aux autres enfants de la fratrie. On nous présente des succès thérapeutiques (d'ailleurs par d'autres méthodes) concernant les enfants autistes, et on ne dit pas (ce

que l'expérience de chacun peut montrer), que quelquefois, on guérit un enfant autiste ou un enfant psychotique, et on a la surprise de constater que le cadet ou le benjamin devient psychotique à son tour.

Je crois qu'il faut bien le savoir, mais cela ne doit pas, quand même, empêcher toute tentative thérapeutique, parce que sans cela, la seule solution, c'est évidemment l'abstention thérapeutique pour ne pas faire courir de risque au reste de la famille!

C'est un point très important.

De même il y a, sur un plan très général, en ce qui concerne la marionnette, le problème de son "devenir", surtout quand elle est fabriquée par le patient.

Vous savez que le comportement, à la fin de la thérapie, est extrêmement variable.

Il y a des patients qui tiennent à garder, personnellement, leur marionnette, et qui l'emportent avec eux. Il y en a qui offrent la marionnette à quelqu'un : ce n'est pas neutre non plus de voir à qui ils l'offrent (à un membre de la famille, du groupe, à un soignant).

Il y a aussi des patients qui laissent leur marionnette : on a l'impression qu'ils l'abandonnent, et on est très surpris de les voir la réclamer, ensuite, des années après!

J'ai reçu, par exemple des lettres de malades me disant qu'ils avaient été hospitalisés à telle date, qu'ils avaient fabriqué telle marionnette, qu'ils l'avaient laissée à l'hôpital, et qu'ils la réclamaient maintenant. Ce qui nous met dans le plus grand embarras, parce que les responsables de l'atelier de marionnettes fouillent désespérément dans l'amoncellement des marionnettes qui se sont entassées, pour trouver "la sorcière" ou "le diable" réclamés!

Question

M. Bouchard, je vous soupçonne d'avoir mangé, hier, avec des psychanalystes, alors que je voulais vous avoir pour moi tout seul !... parce que je trouvais votre expérience passionnante. Alors je vais me venger en vous posant une question indiscreète : Est-ce que vous voteriez Freud?

G. Bouchard

Pour répondre à cette question je dirais : oui pour certaines choses, non pour d'autres. Il disait d'ailleurs, à la fin de sa vie : "Ne croyez pas tout ce que j'ai dit, ce n'est pas toute la vérité!"

A. Brinon

Je voudrais poser encore une question au sujet de la marionnette, le double de Raphaël, qui est restée dans la famille. Je pense que ce double va devenir le catalyseur de l'agressivité et du rejet. Ce qu'on n'osera pas faire à Raphaël, on le fera peut-être à cette poupée. Mais je me demande quel sera l'impact de cette attitude sur Raphaël, qui va assister à des agressions de son double?

Question (de l'interlocuteur précédent)

Une toute petite parenthèse auparavant, c'est la dernière chose que je dis à M. Bouchard. Je trouve que Freud a quand même des qualités de temps en temps, notamment quand il se met à s'intéresser à la paranoïa et qu'il en fait un phénomène d'homosexualité refoulée qui a lieu avec quelqu'un de très particulier, c'est-à-dire, en général, un voisin de palier. Il a quand même des qualités, je suis obligé de le reconnaître!

À part ça, pour ce qui est de son travail dans son ensemble, il y a une chose qui me gêne particulièrement, c'est que — à mon avis — la psychanalyse, avant tout, c'est trop cher! Une psychanalyse gratuite, je veux bien!

Autrement ça ne m'intéresse pas du tout.

Je finis ma parenthèse et je laisse continuer sur la question de Madame Brinon, sur "le devenir de la marionnette".

Dr Garrabé

Je crois qu'on demande à M. Bouchard de se prononcer sur la théorie freudienne de la paranoïa, ou la gratuité de la psychanalyse?...

G. Bouchard

Non, mais je vais répondre à M^{me} Brinon. Pour moi, le suivi thérapeutique avec la marionnette est complètement terminé, comme je le disais hier. Je veux aussi redire que c'est à titre expérimental que j'ai fait ce travail.

Quant à la marionnette, elle est retournée dans le milieu familial, mais plus à titre de "poupée" ou de "toutou", et je suis convaincu que ça ne se passera pas comme vous l'avez dit tout à l'heure, surtout connaissant le milieu familial où vit Raphaël, son frère et ses parents.

Dr Garrabé

Je crois que sur cette question, nous pourrions tous nous livrer à des quantités de suppositions, alors que seul l'avenir nous donnera le résultat.

À la limite, je veux bien qu'on enregistre des paris, et qu'on se donne rendez-vous en 1988, et que ce jour-là, M. Bouchard nous dise ce qu'est devenue la poupée en question!

A. Bagno

En 1979, et aussi en 1982, on avait parlé, ici même, de cette question. Fallait-il emmener sa marionnette, ou la laisser?

Dans toutes les expériences, il avait été prouvé qu'il était vivement déconseillé de laisser sortir la marionnette du lieu de sa création, même si l'enfant ou le malade en faisait don à quelqu'un d'autre, comme le soignant, par exemple.

On a même dit qu'il était fréquent que les parents ou la famille, ne se rendant pas compte de la valeur thérapeutique de la marionnette, essayaient de la tourner en ridicule. L'enfant, alors en subissait un traumatisme plus grave que celui qu'il présentait auparavant. Bien sûr, tout ceci, sauf exceptions.

G. Bouchard

Eh bien! je crois que dans le cas de Raphaël, c'est une exception. D'abord, ce n'est pas lui qui a fabriqué la marionnette, et ensuite, la garderie n'est pas un lieu de création, ni de fabrication.

Dr Garrabé

Il me semble qu'effectivement c'est une question très importante. M. Bagno nous rappelle des positions qu'on aurait prises ici en 1979, et qui seraient très tranchées.

Je crois qu'il faut être beaucoup plus nuancé que ça. On vient de nous rappeler qu'il y a une différence entre une marionnette fabriquée par le patient et une marionnette fabriquée par quelqu'un d'autre, ou présentée à l'enfant.

Je crois aussi qu'il y a une différence entre l'enfant et l'adulte, à ce sujet. Il y a peut-être d'ailleurs aussi une différence quant à la pathologie qui est traitée. Il y a peut-être aussi une différence quant au lieu thérapeutique :

Est-ce que c'est un atelier extérieur à une institution? Est-ce que c'est un cabinet médical, comme pour M^{me} Brinon? Est-ce que c'est un atelier à l'intérieur d'une Institution?

Si c'est le cas, et que l'Institution en question est un hôpital psychiatrique, ce n'est pas non plus neutre que la marionnette reste à l'hôpital psychiatrique.

On peut très bien concevoir que le malade dise qu'il veut sortir avec sa marionnette.

Donc, je ne sais pas si on peut, comme ça, avoir des règles très strictes. En plus, comme toutes règles thérapeutiques, elles peuvent être soumises à des exceptions individuelles.

Il faut être très conscient de l'importance du problème du "devenir" de la marionnette, mais il ne faut pas trancher à l'avance.

A. Bagno

Je suis parfaitement d'accord, j'ai simplement rappelé une tendance, et bien sûr en trois ans, il y a eu une évolution. On va prendre acte de cette évolution et on va voir, effectivement, si on avait tort il y a trois ans, ou si la position actuelle présente plus d'avantages.

Il faudrait mémoriser tout cela. Vous vous rappelez qu'en 1979, on avait une ligne d'un certain type; en 1982, on en avait une tout autre; cette année, on voit les problèmes d'une toute autre façon encore. On a évolué, c'est ceci qui nous est utile.

On reçoit, au travers de l'information de M. Bouchard, quelque chose de tout à fait nouveau qui changera peut-être notre compréhension des phénomènes constatés auparavant.

A. Brinon

Pour revenir au cas de Fabrice, l'enfant psychotique dont je me suis occupée, quand il a quitté l'institution en juin 85, et qu'il a demandé des photos de lui et de ses marionnettes, je pense qu'inconsciemment il pressentait tous ces dangers de ramener chez lui ses marionnettes.

Mais il voulait avoir quand même un souvenir ou même un symbole de cette relation, et il a emporté certaines des photos; il a fait un choix dans toutes les photos que j'avais prises.

Il en a retenu une seule, celle de lui avec "Marc", sa projection. Il n'a pas pris celle de lui avec la fée, ou lui et la sorcière. Il est parti, je pense, avec lui-même, et je crois que c'est préférable de partir avec un symbole, une représentation plutôt qu'avec l'objet lui-même.

Dr Garrabé

M. Bagno demande, en somme, si on a changé de point de vue en trois ans. Je dois sûrement souffrir de trous de mémoire, mais je ne me souviens pas du tout de ce qui a été dit il y a trois ans. Mais comme nos débats sont enregistrés, il suffira de lire ce qui a été dit en 1982, et on verra si on avait une règle aussi stricte qu'il le dit.

Je crois, d'ailleurs, que la seule règle qui existe en thérapeutique, c'est qu'il faut traiter chaque cas individuellement; alors je ne vois pas comment nous avons pu avoir des règles aussi strictes en 1979 ou en 1982. Ce qu'on a pu faire depuis, c'est plutôt d'approfondir les choses. Ce qui vient d'être dit me paraît aller dans le sens de cet approfondissement.

Je n'ai pas relevé non plus une autre particularité de l'expérience de M. Bouchard ou de celle de M^{me} Brinon : ce sont des thérapies individuelles. Je crois qu'il y a une grande différence entre une thérapie individuelle et une thérapie de groupe, ou une activité de groupe dans un atelier, ce n'est pas pareil.

De plus, M^{me} Brinon nous fait remarquer que toutes les marionnettes ne sont pas équivalentes. Dans l'évolution de Fabrice, il est évident que "Marc" symbolise quelque chose, et que la sorcière ou la fée, ou le curé n'ont pas la même importance. Pour lui, emporter "Marc" ou emporter la sorcière, cela n'a pas du tout la même signification.

Par conséquent, il ne faut pas s'enfermer au départ dans une règle rigide en disant : "les marionnettes ne sortiront pas" ou "sortiront" du lieu thérapeutique. Je crois qu'il faut se poser la question à chaque fois.

Question

Je voudrais poser une question à propos de la deuxième intervention, celle de M. Micard, d'Angoulême, (*M. Micard ayant dû repartir à Angoulême, n'a pu répondre lui-même à cette question*) qui travaille en Institution avec des jeunes gens ayant des troubles du comportement. Il disait qu'ils avaient mis au point certaines règles, et en particulier : ne pas détruire les marionnettes des autres, par contre, on peut détruire la sienne.

Or il m'apparaît, quand même, que c'est dangereux, dans la mesure où il y a identification, que le responsable de l'atelier laisse détruire cette marionnette qui est, en quelque sorte, la personne elle-même.

Dr Garrabé

J'ai l'impression qu'il y a toute une série de questions, je ne sais pas si elles ont trait au même problème?

Question (d'un autre participant)

Oui, moi, je voulais poser une question, parce qu'au cours de mes formations j'ai rencontré une psychanalyste avec laquelle nous avons parlé, justement du "devenir" de la marionnette. Elle m'a fait part d'une idée, qui m'a un peu effrayé, c'est celle de brûler la marionnette, de la détruire! Mais je ne l'ai jamais fait!

D'après elle, il ne pouvait pas y avoir de deuil, s'il n'y avait pas cette mort réelle. Je livre cette idée à votre appréciation, mais j'avoue que j'ai été très effrayé et je ne l'ai jamais fait!..

M. Lions

J'ai un ami ethnologue qui m'a raconté une histoire fantastique, à ce sujet. Dans une tribu amazonienne, lorsque quelqu'un a commis un crime, il y a jugement.

Dans un coin de la forêt, on construit une paillote, que nous appellerons un castelet, et il y a des marionnettes qui sont les juges. Le jugement est donné par le truchement des marionnettes, et ensuite, la paillote et les marionnettes sont brûlées, une fois la sentence accomplie.

C'est pour éviter l'hémorragie de sang, parce que, lorsqu'il y a mort d'homme, la famille est en droit de réclamer la mort de celui qui a provoqué la mort. Voilà. Donc, dans cette tribu, on brûle les marionnettes!...

Réponse

Elles n'ont pas la même fonction cathartique!

M. Lions

Non, mais c'était une anecdote.

Intervention (d'un autre participant)

J'aimerais parler du problème de la destruction de la marionnette. Je ne pense pas que la marionnette soit une projection de soi-même. La plupart du temps, c'est la projection d'un problème, et dans ce cas-là il faut détruire le problème.

C'est un cas analogue à celui des contes de fées et Bruno Bettelheim dans "La psychanalyse des contes de fées", dit qu'il faut toujours détruire la projection et le mauvais côté de l'histoire.

M^{me} Lions a parlé de construire une marionnette "solide", ce qui pose un problème technique. Moi cela me pose un autre problème : une marionnette peut très bien ne pas être solide, parce que l'intérêt de construire une marionnette, quand on offre cette possibilité à un enfant, peut être de la détruire, surtout si elle est la projection d'un fantôme qui existe à l'intérieur de l'enfant.

Cela pose le problème général de la marionnette : ce n'est pas la beauté formelle qui compte.

La marionnette n'est pas un but, mais un moyen de faire quelque chose. C'est comme un téléphone : ce qui m'intéresse dans un téléphone c'est la possibilité de dire quelque chose "à travers" un objet qui n'a pas besoin d'être très beau pour ça.

Par contre, si la marionnette que construit l'enfant est la projection d'un désir, c'est important qu'il emporte la marionnette avec lui, peut-être. Si par exemple une petite fille construit une princesse, c'est un désir de beauté qui correspond à son caractère féminin, et dans ce cas-là, il est très bien qu'elle l'emporte.

Dr Garrabé

Je crois que cette question du "devenir" de la marionnette, qui est une question très pratique, nous introduit en même temps au cœur du problème théorique :

"Qu'est-ce que c'est que la marionnette?"

J'ai l'impression qu'il y a, dans la salle, les tenants soit de la conservation à tout prix, soit de la destruction. À ce moment-là on se pose la question : par quel moyen détruire la marionnette?

La conservation à tout prix — je parle ici de mon expérience personnelle — se pose pour tout ce qui est fabriqué dans un atelier d'ergothérapie. Dans une Institution comme celle que je dirige, où il y a une dizaine d'ateliers d'ergothérapie, et où, par conséquent, il y a une production constante de dessins, de marionnettes, de poteries, etc., on ne peut pas tout garder, ou bien il faudrait des sortes d'archives gigantesques!

En même temps, il existe cette difficulté du malade qui écrit, vingt ans après : "Je voudrais que vous m'envoyiez le dessin que j'ai fait à l'atelier d'ergothérapie en 1964, parce que je viens d'en comprendre la signification!" Alors que répondre? "Votre dessin a été détruit?" D'un point de vue pratique, c'est donc un problème très difficile.

Mais d'un point de vue théorique : Qu'est ce que c'est que la marionnette?

Vous dites, vous : "Ce n'est jamais la personne elle-même, c'est le problème qui est projeté".

Je n'en sais rien. En situation thérapeutique, et même en dehors de la situation thérapeutique, tous les gens qui ont fait des marionnettes, disent combien ils ressentent que c'est "eux-mêmes" qu'ils fabriquent. En tous cas, si c'est le "problème", c'est "le problème dans la personne", de telle sorte qu'on ne peut pas détruire le problème, sans détruire la personne. Évidemment, ça peut être une guérison radicale, puisqu'on détruit le problème, et on détruit la personne en même temps!

Alors si on prend l'optique de la destruction, on nous dit que, peut-être, les ethnologues nous apprendraient les règles à observer, en tous cas dans les tribus amazoniennes! Je ne sais pas s'il y a aussi des règles dans notre culture?

J'avoue que l'analyste qui conseille de brûler les marionnettes!... j'ai peut-être des réflexes de psychiatre, mais enfin, les malades qui essaient de se suicider par le feu, ça existe!... Alors si on brûle la marionnette, je demande : "Qu'est-ce que ça va provoquer?"

Le travail de deuil doit, bien entendu se faire, mais il ne suppose pas la destruction de l'objet. Je pense qu'il y a, peut-être, effectivement, d'autres moyens d'obtenir le travail de deuil.

Alors que représente en définitive, la marionnette?

Il y a peut-être là, toute une dimension culturelle qui est à reprendre.

Elle représente "le double". On vient de me rappeler qu'au premier colloque "Marionnette et Thérapie", j'avais fait une conférence sur "le double". Alors, là aussi, je vais la relire avec beaucoup d'intérêt, car j'ai complètement oublié ce que j'avais dit!... Je pense que je m'étais référé à Otto Rank, essentiellement, et il nous renvoie à "l'âme". De sorte que, ce qui est peut-être plus grave encore, c'est qu'en détruisant la marionnette, on détruirait l'âme. Donc, ce n'est pas rien!...

Vous dites aussi : "La marionnette n'est qu'un objet. C'est un téléphone". En thérapie, si un téléphone est détruit, ce n'est pas rien non plus! Un psychotique qui casse le téléphone chez un psychothérapeute, ce n'est pas rien!... Et je crois qu'on oublie qu'on est dans des situations de ce type.

Vous vous souvenez de cet épisode, quand même tragique, où des journalistes ont fait une émission de télévision baptisée : "Faut-il brûler les hôpitaux psychiatriques?"

Et on a été très étonné de voir que, dans les vingt-quatre heures, Aire-sur-l'Adour a flambé et que quarante personnes y ont trouvé la mort.

Les journalistes en question ont dit : "Mais ce n'est pas ce que nous avons voulu dire!..."

Mais dans les hôpitaux psychiatriques, il y a des quantités de personnes qui, quand on pose la question : "Faut-il brûler les hôpitaux psychiatriques?" l'entendent au pied de la lettre!

Je crois qu'il faut, quand même, être un peu conscient de la portée de ses actes ou de ses paroles.

Y-a-t-il d'autres questions? Je vois des mains qui se lèvent : une, deux, trois, quatre?

A. Brinon

Je pense que, sur le plan de la symbolique, le feu peut être aussi bien destructeur que purificateur.

J'ai le cas d'un enfant qui a été responsable de la mort d'un petit copain, en jouant avec de l'essence.

L'enfant a été amené chez moi, très mal en point. Je ne peux pas entrer dans tous les détails, mais à la fin de la thérapie, il a fini par faire une marionnette, mais très schématique, en carton — plutôt un schéma de marionnette — et il n'a été libéré de cette culpabilité que quand il a brûlé cette marionnette.

Cette marionnette n'était pas une projection de lui-même, c'était la projection de sa culpabilité, un symbole. Ceci pour dire qu'il y a des cas où on peut détruire la marionnette, car il a été vraiment libéré après l'avoir brûlée.

Question

Il y a une question qui me tient très à cœur depuis hier, et que je voudrais poser à M. Micard, d'Angoulême. (*on ne peut pas répondre à cette question, car M. Micard a dû repartir pour Angoulême*). Il nous a dit qu'il participait à des groupes de thérapie, et qu'il faisait ses marionnettes en même temps que les jeunes dont il s'occupait. Je voudrais lui poser la question : Comment fait-il pour être, à la fois, dans le groupe et au dehors, pour avoir ce regard de l'extérieur qui est nécessaire?

G. Oudot

Je voudrais ajouter quelque chose en ce qui concerne le problème de la destruction de la marionnette.

Je voulais dire que Lacan a émis un concept qui peut nous aider à joindre ces extrémités. C'est la théorie de l'objet A. En gros, je vais essayer d'abord de dire ce que c'est qu'une analyse.

La première partie de l'analyse, ce serait l'élaboration de ce fameux objet, et la deuxième partie de l'analyse, c'est le deuil de cet objet.

Or, un élément qui a été implicite, mais pas explicite, c'est "le temps dans une thérapie".

Il y a un premier temps où la marionnette, on peut dire, n'existe pas au point de départ. Le temps va en faire quelque chose, mais il ne va pas en faire quelque chose d'unique pour tout le monde. Selon les personnes il y aura dans la marionnette, mécanisme de projection, ou d'identification.

Il y aura des étapes dans cette élaboration mentale, en dehors du culturel et du psychologique (je me situe sous l'angle de l'inconscient). Et si le temps dure, cette marionnette peut représenter ce fameux objet A, c'est-à-dire la fine substance de nous-mêmes, ce qui nous manque et ce à quoi nous aspirons.

Donc ça peut être, à un moment donné notre double, mais je dirais que ça va dépasser ce double pour être cette partie fondamentale qui nous manque et dont nous avons à faire le deuil.

Il se peut qu'il y ait, si l'on peut dire, des passages à l'acte. Brûler sa marionnette en cours de thérapie, me paraîtrait être un passage à l'acte, au sens où le deuil est impossible : on détruirait quelque chose qu'on voudrait n'avoir jamais existé. Alors qu'en fait, le deuil s'élabore.

Je voudrais ajouter, en plus, que la meilleure façon d'en terminer avec une marionnette, c'est de la laisser au fond d'un placard, et de l'oublier !... peut-être pour la reprendre après, comme un objet d'art, mais ayant perdu toute signification. On ne penserait plus, alors, au drame qui s'est déroulé à un moment donné, entre le patient et sa marionnette.

On a touché, là, à beaucoup de points de théorie mais en gros, je crois que ça répartit certains axes de fonctionnement.

La personne qui disait de brûler la marionnette voulait sans doute sous-entendre que le patient s'en était vraiment détaché, mais j'ai quelques doutes : brûler quelque chose, ce n'est quand même pas innocent, tout au moins dans notre culture.

Dr Garrabé

Y a-t-il quelqu'un d'autre qui veuille intervenir ?

Question

Je ne connais rien en thérapie, je suis marionnettiste professionnel et je dirige des stages depuis de nombreuses années pour les CEMEA et pour des gens dits "normaux". Il arrive quand même que nous ayons des personnes à problèmes, et je crois que ce serait un drame, si on les laissait partir sans leur marionnette, tellement ils se sont investis dedans.

Personnellement, je me questionne à travers tout ce que vous avez dit et je me demande si je ne vais pas aller en analyse!... parce que, tous les problèmes que vous avez évoqués, moi, je les ai personnellement ressentis.

Quand je joue avec une marionnette, si jamais elle perd un œil, je dis : "Oh! j'ai perdu mon œil!". Si on fait quelque chose à ma marionnette, moi, je le ressens personnellement. Si la marionnette se cogne la tête, par exemple, il m'est arrivé (et il est aussi arrivé à des stagiaires) de porter la main à la tête instinctivement.

Mais ça, je le ressens quand la marionnette est terminée et que j'ai joué avec. Au moment de la construction tous ces problèmes-là, je ne les ai jamais vus surgir, je précise toujours avec des gens dits "normaux". Par exemple, couper quelque chose sur la marionnette au moment de la construction, c'est comme un outil ou un objet que l'on fabrique. Tant qu'on ne lui a pas donné vie, je n'ai jamais vu un stagiaire avoir des problèmes de ce genre avec sa marionnette.

Dr Garrabé

La thérapie la plus simple, c'est celle des gens normaux !... Je crois, d'ailleurs, qu'il y a beaucoup de vocations de thérapeutes qui vont dans ce sens !

Question

Moi je voudrais m'adresser aux docteurs, aux thérapeutes, et autres personnes compétentes pour leur demander quelque chose :

Lorsqu'ils nous envoient en stages des gens qu'ils soignent qu'ils nous le précisent!... parce qu'il y a de telles implications et tellement de choses à prendre en considération, que nous pourrions risquer de détériorer encore plus l'état mental de ces gens — voire même de provoquer des accidents. Nous ne savons pas toujours à qui nous nous adressons, et il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas leur faire faire.

Dr Garrabé

Tout à l'heure j'ai fait une plaisanterie!... Mais par contre, je pense que l'intérêt de l'étude des phénomènes que l'on qualifie de pathologiques, c'est qu'ils nous montrent de façon amplifiée des phénomènes qui existent dans chacun de nous. Je crois que l'intérêt est bien là.

Il me semble que l'exemple que vous donnez va tout à fait dans ce sens.

Vous dites : "En tant que marionnettiste je n'ai jamais observé, chez des gens normaux que, pendant la fabrication, des problèmes de ce type se posent". Mais vous ajoutez : "Quand la marionnette est terminée, et qu'il arrive qu'elle se cogne la tête, on porte instinctivement la main à la tête".

Je crois donc que ça montre bien que, chez le sujet normal, il y a, à l'état latent, ce qui, effectivement, chez un psychotique, apparaît de façon manifeste et éclatante.

Réponse

Mais quelquefois cela va plus loin. Je me souviens que dans un groupe de stagiaires, ils ont terminé leur exercice en jetant les marionnettes. C'est une chose que je n'ai pas supportée, et j'ai quitté la salle.

Après je leur ai posé la question : "Qu'est-ce que vous avez rejeté? Le père? les chefs de stages? Moi? ou bien autre chose encore? "

Ils m'ont dit : "Non! Comme on n'arrivait pas à trouver de fin, et à sortir de notre jeu, eh bien ! on a jeté les marionnettes!". Mais il pourrait y avoir d'autres interprétations.

Dr Garrabé

Y a-t-il encore des dernières questions ou interventions?

Question

On n'a pas tellement parlé du handicap physique et sensoriel. Par rapport à ce sujet-là, j'avais une question à poser, mais qui ne trouvera peut-être pas de réponse, dans la mesure où on n'a pas tellement abordé le sujet.

Je suis éducateur en formation, à l'école de Reims, et je suis en stage avec des enfants sourds. Je vais bientôt mettre en place une activité de marionnette avec eux.

L'activité en elle-même, au niveau de la construction est tout à fait possible, mais la marionnette, c'est tout de même un outil de relation et de communication, qui permet d'échanger un certain nombre de choses dans ce qu'on a de plus intime et de profond en soi, quand on s'y donne aussi à fond.

Au niveau des enfants, et de la relation, de la communication qu'ils peuvent avoir entre eux, ils fonctionnent par des gestes, la marionnette aussi. Mais l'intérêt aussi, c'est que les enfants sourds qui font un spectacle puissent s'adresser à des non-sourds.

La marionnette ne peut-elle pas être un support par rapport à ça, dans les problèmes de relation avec lesquels ils sont confrontés tous les jours, car ils n'ont pas eu, comme nous, la chance de pouvoir entendre, ni celle non plus, bien souvent, de parler?

A. Brinon

Il ne faudrait pas allier les deux; c'est-à-dire que la manipulation et le jeu peuvent passer par les sourds, et on peut faire par ailleurs un enregistrement pour les entendants. On peut élaborer et enregistrer un texte partant des sentiments des sourds, les faire s'exprimer par des gestes, le tout s'adressant à tous les spectateurs.

Intervention (d'un autre participant)

Je vous conseille d'aller voir un film que j'ai vu à Vincennes qui a été fait par des sourds, qui s'appelle "Les enfants du silence" et qui décrit une famille où il y a une personne entendante, au milieu de non-entendants, et qui est complètement perdue quand elle voit la famille qui s'exprime par gestes. Ça vous donnera une idée pour faire des marionnettes avec des enfants sourds, qui je crois est excellente.

Dr Garrabé

Il y a quelqu'un qui a demandé la parole depuis très longtemps, et le micro ne parvient jamais jusqu'à lui mais on va être obligé de stopper les questions.

Marc Chevalier

Je voudrais répondre très rapidement à la question des sourds. J'ai fait des expériences avec la photo, et on peut traiter la communication par l'analogie, par la métaphore poétique par tout "ce qui correspond à", tout "ce qui ressemble à". Je pense qu'il y a à tout un domaine qui n'a pas encore été développé.

Intervention (d'un autre participant)

Moi, je n'ai jamais travaillé avec des sourds, mais je crois qu'on peut trouver des solutions. Dans un spectacle de marionnettes, on n'est pas obligé de parler pour communiquer. Le mouvement est très important.

Hier, j'ai eu le plaisir de revoir pour la cinquième fois le spectacle du *Figureentheater Triangel* de Hollande, c'est un exemple ! Mais il y a un tas d'autres jeux qu'on peut faire avec des marionnettes, sans utiliser le langage.

Personnellement, dans tous les ateliers, je fais travailler les enfants ou les adultes, d'abord en silence. On manipule sans parler de façon à trouver des attitudes, des expressions, à faire passer un message en muet. Le dialogue ne vient qu'après. Avec des enfants sourds, je crois qu'on peut faire tout un travail, toute une recherche à ce niveau-là.

On peut faire des choses très belles avec les marionnettes, sans parler, c'est encore plus fort !

Dr Garrabé

Maintenant, la dernière question ?

Question

Oui, je veux ajouter quelque chose à ce que j'ai dit tout à l'heure. Quand j'ai parlé de "détruire une marionnette", ce n'était pas de la détruire matériellement. Si la marionnette est un symbole, on peut la détruire symboliquement.

Quand la marionnette est la projection d'un fantôme intérieur, la dimension cathartique du jeu de la marionnette c'est : détruire, par le jeu, le fantôme.

Dans les spectacles traditionnels, il y a un bon exemple de destruction des fantômes collectifs. Au Portugal, à la fin du spectacle, le personnage principal tue le diable, et tue la mort, mais seulement avec un bâton. C'est une destruction symbolique, on ne détruit pas la marionnette !

Dr Garrabé

Je vous remercie pour cette intervention qui m'introduit tout droit dans la synthèse que je vais essayer maintenant de faire, d'autant plus que Monsieur Bagno est revenu dans la salle, et j'espère qu'il va écouter très attentivement ce que je vais dire, pour me le rappeler, si je suis encore là en 1988 !

VI SYNTHÈSE et CONCLUSION

Docteur Jean GARRABÉ

Psychiatre des Hôpitaux
Directeur clinique de
l'Institut Marcel Rivière

Président d'Honneur de l'Association
"Marionnette et Thérapie".

SYNTHÈSE

Par rapport au titre que nous avons annoncé, c'est-à-dire "*Spécificité et diversité des thérapies par la marionnette...*", je vais essayer de pointer dans les différentes interventions, d'une part les thèmes que l'on a vu apparaître au cours de ce quatrième colloque, et peut-être aussi d'autre part, au contraire, ce qui m'a paru propre à telle ou telle communication.

Le corps.

Un sujet qui est apparu d'emblée, c'est celui du "corps" ou de "l'image du corps", et peut-être de façon plus précise, de l'image spéculaire dans la constitution du jeu.

Tout le monde a admiré le français des étrangers qui sont intervenus hier. Je vous rappelle que la langue française, qui a des défauts par ailleurs, a une supériorité sur toutes les autres langues, c'est qu'il existe le "je" et le "moi". Ce n'est peut-être pas tout à fait la même chose. (Attention!... parce que je suis surveillé par un Lacanien!).

Ceci nous introduit peut-être à : que représente la marionnette?

On m'a rappelé qu'en 79 (comme c'était le premier colloque et qu'on ne savait s'il y aurait des communications), j'avais traité du "double", parce que je crois que le double est un concept psychanalytique extrêmement riche, qui a été très à la mode, à un moment donné, et qui ensuite a été curieusement abandonné, et a passé de mode. Donc on pourrait peut-être reprendre, soit ce que j'ai dit en 79, soit, mieux encore les textes classiques.

Vous savez qu'une des représentations du double, c'est le diable. Peut-être la tradition culturelle portugaise qui vient de nous être rappelée, nous ramène à cela?

J'ai lu d'ailleurs un article assez connu, de Sarah Kaufmann, paru dans la *Revue française de psychanalyse*, qui était intitulé : *Le double e(s)t le diable*, avec d'ailleurs un jeu de mots puisque dans "est", le "s" était entre guillemets.

Hier d'ailleurs, M. Claude Micard nous a présenté des diapositives très riches sur les marionnettes réalisées, et j'ai été frappé qu'à la fin, c'était toute une série de diables.

Bien entendu, ce qu'il s'agit de détruire en nous, c'est le diable, tout le monde est d'accord. Mais de quelle façon le détruire?

Vous dites : c'est symboliquement qu'il faut le détruire. Mais je rappelle, tout au moins en ce qui concerne les psychotiques, que nous sommes en face de sujets qui, justement, sont incapables de symboliser. Alors évidemment, s'ils peuvent détruire symboliquement le diable, il n'y a plus de problème. Ils ne sont plus psychotiques!... C'est que peut-être, ou bien ils ne l'étaient pas avant, ou bien ils ont été guéris!... je ne sais pas par quel moyen!

Alors, en ce qui concerne "le corps", il y a un sujet qui a été souvent abordé, qui est : le rapport entre le corps du manipulateur et la marionnette — et aussi la possibilité de prendre une distance entre le corps du manipulateur et la marionnette. Voilà donc un point qu'il faudrait approfondir.

On vient de nous parler du langage, aussi je n’y reviendrai pas, peut-être pourtant, à propos de l’élaboration du scénario, et peut-être aussi sous l’angle culturel.

Le premier point qu’on paraît retrouver dans beaucoup d’interventions, c’est donc, “le corps”.

Le phénomène transitionnel.

La deuxième question a été introduite, très prudemment par M. Bouchard, puisqu’il s’était borné à parler d’intermédiaire, ou d’objet intermédiaire, et que c’est moi qui ai fait basculer les choses sur “l’objet transitionnel” ou “les phénomènes transitionnels”, ou peut-être encore “l’espace transitionnel”.

Je crois me souvenir qu’au dernier Colloque, on était encore sur l’impact de la découverte, en France, de Winnicott. On avait beaucoup parlé de tout cela, et on était allé jusqu’à dire que la marionnette était un objet transitionnel.

Peut-être faudrait-il faire observer que, pour Winnicott, c’est dans l’espace transitionnel que se développe la culture. On y reviendra tout à l’heure.

Dans le même ordre d’idées, je crois qu’on a parlé du “dessin”, qui, lui aussi, se situe parmi les phénomènes transitionnels.

Dans l’expérience de M. Bouchard, j’ai été très frappé par la modestie avec laquelle il nous disait que l’enfant, Raphaël, était passé du gribouillage au dessin du bonhomme, parce que, pour moi, c’est vraiment le test du résultat thérapeutique. Donc, si on pouvait discuter son expérience, il y avait là, me semble-t-il, quelque chose d’essentiel.

On a parlé également du dessin dans l’expérience de M^{me} Brinon. Elle nous a parlé du dessin préalable de la fée, c’est-à-dire que la fabrication de la marionnette a été précédée du dessin.

Alors, il y a peut-être, là, la question de “l’association des techniques”, et peut-être aussi celle des “ateliers pluridisciplinaires”. Que se passe-t-il, quand, par exemple, la marionnette est associée au dessin ou au modelage? Là aussi, il faudrait peut-être en préciser les conditions.

Toujours dans les phénomènes transitionnels, on a parlé du “jeu”, cette fois-ci : “j-e-u”. Là aussi, on est obligé de se référer à Winnicott. Vous savez que là, par contre, l’anglais est supérieur au français, puisqu’il a deux mots, pour désigner les jeux, qui permettent, en anglais de faire une distinction complète entre “*game*”, c’est-à-dire le jeu avec des règles établies, et l’activité de “*playing*” c’est-à-dire l’activité ludique libre, sans règles.

On pourrait d’ailleurs se poser la question : on a beaucoup dit que la marionnette, c’était un jeu, mais je retournerais la question selon la technique bien connue, est-ce que c’est un “*game*” ou est-ce que c’est un “*play*”?

On a dit aussi que c’était “le jeu de la mort”. Nous pouvons rappeler la référence culturelle portugaise. Ceci avait d’ailleurs été dit aussi à propos des personnes du troisième et du quatrième âge : on pouvait se demander si elles ne représentaient pas symboliquement leur mort future?

Bien entendu, le jeu est un moyen d’élaborer le deuil. Mais, là aussi, encore faut-il être capable de jouer. De telle sorte que je pense que, si un enfant autiste est capable de jouer, et surtout de se rendre compte qu’il joue, et non pas qu’il vit réellement ce qu’il est en train de vivre, eh bien!, par définition, il a cessé d’être autiste ou psychotique. C’est donc quand le résultat thérapeutique est obtenu.

La diversité des expériences.

En ce qui concerne le troisième point, il concernerait plutôt “la diversité des expériences” qui nous ont été rapportées. D’abord quant à l’âge, puisqu’on nous a parlé d’enfants, dont les âges s’étalaient entre 4 ans et 7-8 ans, d’adolescents, d’adultes, et donc enfin du troisième et du quatrième âge, dont je salue l’apparition. On ne s’en était pas occupé jusqu’à présent, mais M. Brossard a eu tout à fait raison de nous communiquer ce qu’il fait à l’Hospice de la Charité et qui est extrêmement important.

Par contre, il n'y a peut-être pas eu une grande diversité en ce qui concerne "la nature des troubles" ou des difficultés traitées, en ce sens qu'on a parlé d'enfants normaux mais par ailleurs, c'étaient essentiellement des troubles ou des difficultés "psy".

On n'a pas du tout traité des handicaps sensoriels, sauf peut-être Fabrice qui avait des problèmes moteurs. Nous n'avons pas eu, et je le regrette un peu, de communication spécifique sur tel ou tel type de handicap, alors que je crois savoir qu'il y a des expériences en cours.

Au colloque de 82, il y avait eu la présentation d'une expérience faite chez des sourds-muets (ce qui est très intéressant, pour moi, parce que cela me montre que je ne suis pas totalement amnésique) parce qu'on retrouve dans les actes du colloque cette présentation d'une troupe, qui avait d'ailleurs donné un spectacle à Charleville, qui a tout à fait prouvé qu'on peut utiliser des marionnettes avec des sourds-muets.

On a fait mention des expériences qui sont en cours, utilisant des marionnettes avec des enfants aveugles, ou malvoyants. Ceci, pour dire qu'il n'y a pas d'obstacles, apparemment, par rapport à tel ou tel handicap.

La dimension familiale.

La nouveauté ou, en tout cas, quelque chose qui a été abordé avec beaucoup de netteté c'est "la dimension familiale". Je crois me souvenir que, jusqu'à présent, la dimension familiale n'avait pas été abordée avec une telle netteté.

Ceci n'est peut-être pas tellement étonnant puisque depuis l'arrivée en France de l'approche systémique; il est évident qu'on donne beaucoup d'importance aux thérapies familiales, et en tout cas à la dimension familiale.

Je crois qu'on en a eu des exemples, en particulier par tout ce qui a été dit à propos de la marionnette, du double, de Raphaël et de l'introduction du double de Raphaël dans la cellule familiale, en particulier par rapport à Benjamin.

Dans beaucoup d'autres interventions, on est revenu sur cette dimension familiale. Aussi, il me semble que c'est un aspect à creuser.

Les techniques.

On a aussi beaucoup parlé de "techniques de marionnettes". Je crois que chacun des intervenants nous a précisé le type de marionnettes qu'il utilisait. M^{me} Jarreau nous a parlé de la fabrication même des marionnettes d'un point de vue technique, point de vue qui a une importance en ce qui concerne l'impact psychologique.

J'ai été aussi frappé de l'importance donnée au castelet. Il me semble que dans les colloques précédents on n'en parlait pas. Là on en a beaucoup parlé : dans l'intervention de M^{me} Brinon, dans celle des psychodramatistes catalans. On avait l'air de dire, d'ailleurs, que le castelet était un mécanisme de défense pour le patient, aussi bien, peut-être, que pour le thérapeute (mécanisme en tout cas important).

Le devenir de la marionnette.

Je ne reprends pas tout ce qui vient d'être dit sur "le devenir de la marionnette". La conclusion en est peut-être, effectivement, qu'il faudrait une possibilité d'élaboration du deuil de la marionnette.

Je me demande si ceci ne peut pas être fait par le biais de l'esthétique. On a un peu parlé de l'esthétique, pour dire d'ailleurs, qu'en thérapie, il ne fallait pas se préoccuper de la valeur esthétique des marionnettes (ce qui est vrai).

C'est évident qu'en thérapie, on ne cherche pas à obtenir la fabrication d'une belle marionnette, mais en même temps je crois que cette dimension est présente. Les marionnettes qui nous ont été présentées par M. Micard m'ont paru très belles (or il disait justement qu'on ne recherchait pas l'esthétique!).

Vous allez me dire, c'est peut-être une forme d'art brut, mais c'est quand même une production artistique. Et je ne sais pas si ça ne répond pas un peu au problème du

“deuil”, c’est-à-dire qu’idéalement, il faudrait que l’objet thérapeutique se transforme en objet artistique et puisse être traité comme tel.

Si, effectivement, une marionnette, qui a d’abord été un objet thérapeutique, devient ensuite un objet de décoration, peut-être même qui rentre dans le marché de l’art, c’est-à-dire quelque chose qui peut être échangé, donné, vendu, exposé, etc., il y a là peut-être un moyen d’élaboration du “deuil” de la marionnette.

La dimension culturelle.

Quant au langage, M. Oudot nous en a parlé. J’ai dit tout à l’heure que ça nous ramenait peut-être à “la dimension culturelle”.

Or j’ai été très frappé de voir combien on attachait d’importance à cette dimension culturelle. D’emblée, M. Brossard nous a rappelé qu’à Saint-Etienne, il y a la tradition de *Guignol*. À Liège, j’ai appris qu’il y a le personnage de *Tchantchès* (qui veut dire *François* en wallon) qui est le symbole des libertés de la Principauté de Liège (dont tout le monde sait que le millénaire a été célébré en 1984) et il est aussi le symbole du caractère liégeois, c’est-à-dire “la tête près du bonnet”, le bon cœur, l’esprit frondeur, et finalement le bon sens populaire. Or je rappelle que c’est le personnage qu’avait choisi Fabrice.

On nous a également parlé des marionnettes à gaine “catalanes”.

J’ai appris que Gaston Baty était originaire de la région de Saint-Etienne. Par contre, je savais qu’il était l’auteur d’un ouvrage classique sur les marionnettes, où cette dimension culturelle est sans cesse présente, puisque Gaston Baty, dans son ouvrage, passe en revue l’histoire des marionnettes dans chacune des cultures, à partir du théâtre d’ombres chinois, le théâtre balinais, le *Karagoz*, etc., jusqu’à, me semble-t-il, la culture contemporaine.

Par rapport à la thérapie, ce qui a été dit m’a paru très intéressant c’est-à-dire qu’un certain nombre de sujets, en somme, adoptent la marionnette qui leur est fournie par la culture à laquelle ils appartiennent, et que ça va très loin, puisqu’ils manipulent la marionnette en question, comme elle est manipulée dans leur culture.

Thérapie ou pas ?

Ceci nous amène à la question de la thérapie. J’ai eu l’impression qu’on reposait la question : “Thérapie, ou pas?”

Cette question a été posée par certains avec de la modestie, puisqu’il y a un certain nombre de gens qui ont dit : “*Moi, je ne suis pas thérapeute*” et qu’ils ont présenté leur travail modestement, sous l’angle de la socialisation, ou d’activités diverses.

Au contraire, il y a eu une position — que je qualifierais presque d’impérialiste — comme celle de M^{me} Brinon, qui a dit que la seule vraie thérapie qu’avait eue Fabrice, c’étaient les marionnettes, et que la kinésithérapie ou autres soins, etc., c’était de la rigolade, et ce n’était pas sérieux !

Quelqu’un a dit, je crois, qu’on lui avait posé la question : “*Mais pourquoi un Colloque thérapie au cours d’un Festival de marionnettes ?*”

Il y a donc cette question : “Thérapie ou pas?”

Je crois que ce qui a été dit des risques, des inconvénients et même des dangers de l’utilisation des marionnettes, montre bien qu’il s’agit d’une thérapie, parce qu’effectivement, il n’y a pas de thérapie d’une totale innocuité. La panacée universelle n’existe pas, et quand on entreprend une thérapie, on sait qu’on prend des risques, seulement on les évalue pour se demander si le bénéfice que va en retirer l’intéressé se montre supérieur au risque que l’on prend.

Bien entendu, il peut y avoir des effets thérapeutiques négatifs. Un des intervenants belges nous a dit : “*Ce n’est pas une thérapie, parce que cela a eu des effets négatifs*”.

Peut-être que, dans un premier temps, pour Albert, l’un des malades dont il parlait,

il y a peut-être eu des effets négatifs, mais ceci n'empêche pas qu'en poursuivant, ces effets puissent devenir positifs.

Indications et contre-indications.

Se pose alors la question des “indications”, et des “contre-indications”.

À ce sujet, je pense qu'il faudrait sans doute être plus rigoureux que nous ne l'avons été. On s'est contenté de dire : Ce sont des enfants “dits normaux”, ce sont des enfants “psychotiques”.

On a employé ce terme de “psychotique” avec l'imprécision que — personnellement — je condamne et dans lequel on l'emploie actuellement. On ne sait pas très bien si on parle de psychose infantile, ou de psychose adulte. Ce n'est pas du tout la même chose. Quand on parle d'un adulte psychotique, on ne sait pas très bien à quelle variété de psychose on se réfère.

Peut-être dans l'intervention de Mariano Dolci, qui malheureusement n'a pas pu avoir lieu, mais qui nous était annoncée, j'avais l'impression qu'il était, lui, assez rigoureux, puisque dans le titre de son intervention, il annonçait qu'il allait parler des différentes variétés de psychoses d'adultes. Or, en particulier par rapport au symbolisme, ceci est tout à fait important.

Objectif thérapeutique.

Qui dit “thérapeutique” dit peut-être aussi “objectif thérapeutique”. Le propre d'une thérapeutique, c'est de se fixer des objectifs, peut-être aussi des étapes.

M^{me} Brinon, par exemple, nous a rappelé les trois étapes qui avaient déjà été franchies et qui étaient en train d'être franchies dans la thérapie en cours. Et elle nous annonçait, pratiquement, la quatrième étape.

Peut-être aussi, dans ce que nous a dit M. Bouchard, la notion d'une étape franchie, et ensuite de la poursuite, non seulement sur le plan individuel, mais aussi sur le plan familial.

Thérapies individuelles ou de groupe ?

Evidemment, il y aurait sans doute une distinction à faire entre les “thérapies individuelles”, dont nous avons eu deux exemples, et les “thérapies de groupe”, ou tout au moins, l'utilisation des marionnettes en groupe.

Sur ce point, il y aurait à revenir sur la taille du groupe. M. Micard nous a présenté des tout petits groupes : entre trois et quatre adolescents.

Il y aurait aussi la question de l'homogénéité du groupe, ou non, en particulier par rapport à la pathologie. Est-ce que ce sont des groupes de sujets ayant le même type de troubles ou des troubles différents ? Ou peut-être, par exemple dans l'atelier de M^{me} Jarreau, la coexistence d'enfants “normaux” et d'enfants “à problèmes” (pour prendre les termes qu'elle a elle-même utilisés).

L'équipe.

Dans beaucoup d'interventions, apparaissait le fait que ces thérapies étaient menées par “une équipe”, c'est-à-dire qu'il y avait plusieurs intervenants, et souvent d'ailleurs, il y avait, semble-t-il, contrôle. La partie technique était menée par un intervenant et le contrôle était assuré par un analyste extérieur.

Dans d'autres cas, l'équipe se composait d'une seule personne, puisque c'étaient des gens qui avaient une double formation : ils étaient à la fois marionnettistes et thérapeutes, et en conséquence, ils assumaient les deux rôles.

Ceci me paraît tout à fait rejoindre une des conclusions du précédent Colloque qui était qu'en tous cas, une thérapie par les marionnettes ne pouvait être assurée par quelqu'un d'isolé, puisqu'il fallait cette double orientation théorique.

Les références théoriques.

Ceci m'amène peut-être au dernier point, c'est-à-dire "les références théoriques". Nous avons eu des références théoriques très précisément annoncées.

Par exemple, on a parlé, au moins à deux reprises, de Madeleine Rambert. On sait qu'elle est une pionnière. À ma connaissance, elle est la première qui, en France, ait publié sur ce qui, pour elle, était une forme de psychanalyse.

Les marionnettes étaient, tout au moins pour l'enfant, une forme de psychanalyse.

Elle a d'ailleurs été critiquée sur ce point par des psychanalystes orthodoxes. Le professeur Lebovici lui avait fait le reproche que l'introduction de la marionnette modifiait les conditions du transfert, et que par conséquent ce n'était plus une psychanalyse *stricto sensu*.

On pourrait peut-être tourner la difficulté en disant que c'était une psychothérapie analytique, ou bien, il faudrait discuter du problème du transfert dans la thérapie par les marionnettes, ce qui serait plus intéressant.

Il y a une autre référence théorique qui nous a été donnée en clair, qui est "le psychodrame" qui est là, tout à fait orthodoxe, puisque c'est le psychodrame de Moreno.

Par rapport aux références théoriques, il y a le problème de la durée de la thérapie. Le sujet avait été un petit peu abordé hier, M. Oudot y est revenu ce matin.

Cette durée a été annoncée pour certaines thérapies, en cours d'ailleurs. On nous a précisé le début de la thérapie, puis la poursuite, les interruptions, la reprise, etc. De même, on a discuté du nombre de séances.

Cela ramène, une fois de plus à l'objectif qu'on s'est fixé. Il est évident que selon l'objectif qu'on se fixe, la durée et le nombre de séances sont tout à fait variables. Entre des gens qui conçoivent la thérapie par les marionnettes comme devant préparer à quelque chose d'autre ou ceux qui la conçoivent comme l'analyse elle-même, la durée en est tout à fait différente. Il me semble que ce serait quelque chose à préciser.

Conclusion.

Il est 12 h 30, et comme j'ai été très strict sur le temps d'intervention de tout le monde, je vais l'être pour moi-même, et je vais conclure!...

Je viens de parler de Moreno, et on a prononcé tout à fait à la fin de la communication qui y faisait référence, le mot de "catharsis". C'était le dernier mot.

Je crois qu'évidemment, les marionnettes nous ramènent à la catharsis, en tant qu'art du théâtre. Je rappellerai, bien sûr, Aristote, et peut-être aussi le problème de savoir si la catharsis est thérapeutique en soi.

Vous voyez que c'est un sujet d'une telle ampleur que je le renvoie en 1988! Ce pourrait être un sujet de Colloque : "*La catharsis dans la thérapie par les marionnettes*".

Je ne sais pas si la catharsis est thérapeutique en soi, mais il est évident que les marionnettes ont un effet cathartique. Cet effet, à la limite, il faut même quelquefois s'en protéger : cela peut aller beaucoup trop vite.

Ceux qui sont assidus de ces Colloques savent, par contre, qu'il y a quelqu'un que je n'oublie pas, qui est : *Don Quichotte*, et que je prends souvent l'épisode fameux de *El retablo de maese Pedro*, que l'on traduit bizarrement en français par *Le rétable de Maître Pierre*, le célèbre opéra de chambre de Manuel de Falla. On y voit Don Quichotte à un spectacle de marionnettes, et ressentant un effet cathartique tel qu'il ne s'aperçoit pas du tout que ce sont des symboles, et qu'il rentre dedans... au grand désespoir de ce malheureux Maître Pierre, qui essaie de lui expliquer que ce sont des petites figurines, et non de véritables personnages!

Je pourrais, pour varier un peu mes citations littéraires, prendre un autre épisode de Don Quichotte! Ce serait alors celui de la fin de Don Quichotte. Il va mourir, il est devenu tout à fait raisonnable, et il critique ses folies antérieures. Il dit à Sancho : “*La vie, Sancho, c’est lutter contre les moulins à vent*”. Or il sait, à ce moment-là, que ce ne sont pas du tout des géants, mais des moulins à vent, et que par conséquent, son combat est tout à fait inutile!

Alors, en nous prenant un peu pour Don Quichotte, je pourrais vous dire : “*La thérapie, c’est de lutter contre des moulins à vent!*”.

(Nombreux applaudissements).

* * * * *